

Le Mouvement occitaniste contemporain dans la région de Toulouse: d'après les articles occitans parus dans la "Dépêche du Midi" (1969-1972)

Fritz Abel

Angaben zur Veröffentlichung / Publication details:

Abel, Fritz. 1973. Le Mouvement occitaniste contemporain dans la région de Toulouse: d'après les articles occitans parus dans la "Dépêche du Midi" (1969-1972). Tübingen: Narr.

Nutzungsbedingungen / Terms of use:

licgercopyright

Dieses Dokument wird unter folgenden Bedingungen zur Verfügung gestellt: / This document is made available under the following conditions:

Deutsches Urheberrecht

Weitere Informationen finden Sie unter: / For more information see:

<https://www.uni-augsburg.de/de/organisation/bibliothek/publizieren-zitieren-archivieren/publizieren>



Fritz Abel



Le Mouvement
occitaniste
contemporain

01

IK
1250
A 139

Tübinger Beiträge zur Linguistik

herausgegeben von Gunter Narr

37



ABEL
Fritz Abel

Le Mouvement occitaniste contemporain
dans la Région de Toulouse,
d'après les Articles occitans parus
dans la „Dépêche du Midi“ (1969-1972)

Tübingen

1973

©

Tübinger Beiträge zur Linguistik — Tübingen 1973
74 Tübingen 1 • Postfach 2567

Alle Rechte vorbehalten, auch das der auszugsweisen Veröffentlichung und der Übertragung in fremde Sprachen

111635



Druck: FOTODRUCK PRÄZIS B. v. Spangenberg KG • Tübingen
ISBN 3-87 808-037-9

Pour Gerhard Rohlfis,
à l'occasion
de son quatre-vingtième anniversaire.

14 juillet 1972

Τούτων γὰρ γραφέντων καὶ διαδοθέντων
καὶ δόξαν ἔσχον παρὰ πολλοῖς
καὶ μαθητὰς πολλοὺς ἔλαβον,
ὧν οὐδεὶς ἂν παρέμεινεν
εἰ μὴ τοιοῦτον ὄντα με κατέλαβον
οἶδόν περ προσεδόκησαν.

Ἰσοκρ.π.αντιδ. 87

Table des Matières

Préface	1
Présentation du Mouvement d'après ses Activités mentionnées dans la Dépêche	5
Essai d'Analyse	14
Chapitre I Le Mouvement occitaniste contemporain et le Passé	14
Chapitre II La Question de la Langue	21
Chapitre III Les Problèmes socio-économiques	36
Chapitre IV "Le Malaise dans la Civilisation"	42
Conclusion	55
Notes	59
Textes	65

Préface

Le court exposé que l'on peut lire ici a été rédigé en quelques jours pendant le mois de mars 1972 en vue du 80ème anniversaire du romaniste allemand Gerhard Rohlfs (14 juillet 1972). L'auteur observe la situation sociologique de l'occitan moderne depuis plus de dix ans, et il suit avec une attention particulière le mouvement occitaniste dans la région de Toulouse, depuis la fin de l'année 1965. Le métier qu'il a choisi (formation linguistique de professeurs de français en Allemagne), avec les problèmes scientifiques qu'il pose, ne lui permet cependant pas de présenter à l'heure actuelle une étude d'ensemble résumant toutes ses observations.

Pour être valable, une telle étude exigerait de nombreuses études de détail préalables dont les sujets sont esquissés ici au deuxième chapitre. Il faudrait les traiter en s'appuyant sur les données précieuses fournies par la géographie humaine sur la région de Midi-Pyrénées: nous avons une idée du nombre des appels téléphoniques en direction et en provenance de Paris, de l'importance des résidences secondaires dans la région, du niveau d'urbanisation et de scolarisation atteint dans les départements de la région, - sans parler de sa situation démographique, caractérisée par le fait qu'en 1968 la région comptait à peu près 80 % de sa population de 1860. Mais toutes ces données sont loin d'avoir été mises à profit dans des études sociolinguistiques sérieuses. On ne connaît pas non plus de travail qui ait repris dans un cadre plus large le sujet essentiel de l'emploi de l'occitan dans les rues des villes de la région, sujet traité en 1956 par Claude Costes dans un mémoire de diplôme

d'études supérieures dont Jean Séguy a fait publier une version abrégée dans Via Domitia IV (Toulouse, Faculté des Lettres 1957).

Pour ces raisons, l'essai d'analyse qui est présenté ici se contente d'un sujet très limité: il cherche à présenter le mouvement occitaniste dans la région de Toulouse, tel qu'il se révèle dans les articles occitans qui ont paru à peu près régulièrement une ou deux fois par semaine dans le quotidien "La Dépêche du Midi" (Toulouse) depuis 1969. Ce quotidien dans lequel, au début de ce siècle, Jean Jaurès a publié ses comptes rendus des manifestations du mouvement occitaniste mistralien, continue à être le principal moyen d'information régionale dans les départements où il est implanté.

L'auteur de cet essai part du principe que l'opinion que peut se faire du mouvement occitaniste contemporain le lecteur moyen des articles occitans de la Dépêche, n'est pas moins digne d'intérêt que le mouvement en soi et la pensée de ses leaders. C'est pour cela qu'il a cherché à voir comme un ensemble la totalité des articles dont il a eu connaissance, bien que ces articles n'aient été conçus ni par leurs auteurs ni par les rédacteurs de la Dépêche comme pouvant former un tout homogène. Pour le lecteur des articles occitans de la Dépêche, ces articles sont la source principale, sinon exclusive, de ses informations sur l'occitanisme contemporain. Ils risquent d'être plus importants pour la réussite ou l'échec du mouvement actuel que par exemple la poésie occitane contemporaine, dont la valeur littéraire indéniable est mise en relief par de trop nombreuses études.

Si, contrairement à la préface et aux quelques phrases servant de conclusion, l'exposé en soi n'évite pas l'emploi de la première personne du singulier, c'est que l'auteur a bien conscience qu'il a souvent nécessairement une vue subjective et fragmentaire des choses, et qu'il cherche à le rappeler au lecteur. Son but reste cependant une certaine objectivité: l'auteur essaye délibérément d'éviter toute prise de position pour ou contre le mouvement occitaniste contemporain. Son intention n'est ni d'encourager ni de décourager ceux qui défendent ou attaquent la cause occitane. Il adopterait une attitude identique s'il avait l'occasion de consacrer une étude au Galicien ou au Catalan, langues dont la situation mériterait d'ailleurs des études de tendance semblable et pour lesquels l'auteur rassemble également des matériaux. La situation fondamentale des langues ethniques par rapport aux langues nationales n'a pas changé depuis le deuxième voyage de Wilhelm von Humboldt dans le pays basque:

Man muß aber frei gestehen, daß man bisher wohl immer mehr daran gedacht hat, nur die Schwierigkeiten hinwegzuräumen, welche die Verschiedenheit entgegengesetzt, als das Gute zu benutzen, das die Eigentümlichkeit mit sich führt.

(Wilhelm von Humboldt, Werke in fünf Bänden, Bd.II, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1961, p.427).

Il sera toujours extrêmement difficile d'estimer exactement la valeur des avantages de la "Eigentümlichkeit" dont parle Wilhelm von Humboldt, et le prix qu'on peut payer en échange. Il n'appartient pas à un auteur étranger, aussi attaché qu'il soit au Midi, de porter un jugement dans cette question au sujet du monde occitan.

Dans un article qu'il a écrit fin décembre 1967 à Madrid, et par lequel il a cherché à présenter au public allemand le problème de l'occitan moderne, l'auteur a exposé les raisons qui lui faisaient croire à l'époque que l'occitan risquait d'être une langue morte vers l'an 2000, "es sei denn ganz außerordentliche Umstände träten ein" (Frankfurter Allgemeine Zeitung, 26.10.68). A l'heure actuelle, l'auteur n'est plus tout à fait du même avis, l'incertitude au sujet de l'occitan continue cependant, - malgré les "circonstances tout à fait extraordinaires" survenues depuis lors.

En reprenant le sujet en 1972, l'auteur s'est évadé, pour quelques jours, de travaux consacrés à des sujets fort différents. Le temps dont il dispose ne lui permet même pas d'utiliser les documents qu'il a réunis au cours des années sur le mouvement occitaniste actuel, il lui défend aussi de traiter de façon sérieuse les problèmes théoriques de fond que pose le mouvement occitaniste contemporain au linguiste. Dans le présent essai d'analyse, ces questions ne sont qu'effleurées par ci par là. L'auteur espère pouvoir les reprendre plus tard. Pour le moment, à la fin de cette introduction, il lui semble seulement nécessaire de mettre en relief le fait essentiel, si souvent masqué par sa banalité. Ce fait tient dans trois courtes phrases du linguiste indien Govind Chandra Pande:

"Il faut nous souvenir que les langues ne vivent ni ne meurent. Simplement, elles sont utilisées ou elles cessent de l'être. A la différence de la mort, la désuétude est un processus réversible."

(in: Problèmes de Langage, Paris (Gallimard) 1966, p. 210).

Présentation du Mouvement occitaniste
contemporain d'après ses Activités men-
tionnées dans la Dépêche du Midi (1969/72)¹⁾

Avant de commencer mon essai d'analyse du mouvement occitaniste contemporain, tel qu'il se présente dans les articles occitans de la Dépêche, il me semble nécessaire de fournir aux lecteurs auxquels ces données ne seraient pas familières un aperçu de la façon dont ce mouvement se manifeste actuellement dans la région de Toulouse.

Je choisis comme point de départ le compte rendu des activités occitanistes en 1970, rédigé par M. Plan-
turel et publié le 28/12/70 et le 18/1/71 dans la
Dépêche:

Un còp d'ueh retrospectiu sus 1970 nos permet de dire que l'annada que s'acaba es estada mercada per una neta abançada de la presa de consciéncia occitana. Se tradusís per lo progrès de la cultura nòstra dins totes los domenís. En nos'n tenent a co mai important, citarem:

Acampadas culturalas: A costat del congrès internacional de lenga e literatura d'òc de Montpelhièr, que farà data, los estagis d'Ortès, de Bonieus, de Montrodàt; las jornadas pedagogicas e lo rencontre occitan de Celanòva, las jornadas d'accion culturala d'Aubenàs...

Religion: Publicacion de l'ordinari de la Messa (J. Salvat), romavatge occitan de Lordas, messas occitanas en divers endreits...

Ensenhament: Decrèt del 10 de julh donant a l'occitan l'estatut de segonda lenga al bachelierat; partent d'aquò, los corses se son multiplicats dins los li-cèus, collègis e escolàs normalas...

Lo material pedagogic s'es enriquít de quatre diccionaris francò-occitan, pareguts o sul punt de paréisser: lo de Piat, lo de Cristian Rapin, lo de Rotgièr Barta, lo de Jacme Taupiac; de tres obratges d'iniciacion: Metòde par aprene l'occitan parlat (Bailon-Lafont); disc de prononciacion occitana (Taupiac-Boisgontier); disc d'iniciacion a la lectura de l'occitan (Imbèrt-Lagarda); ajustem lo vocabulari occitan (A. Lagarda) qu'es per sortir lèu...

Istòria: Nombroses obratges, dont "L'Epopee cathare" (M. Roquebert), "Renaissance du Sud" (R. Lafont), "Histoire d'Occitanie" (H. Espieut), la "Musique occitane" (J. Larzac).

Estudis literaris: "La Nouvelle Littérature occitane" (Anatole-Lafont), "La Pita Letradura" (Fournier), las òbras complètas d'Augièr Galhard (E. Negre), "Lis Isclos d'or" (J. Boutières), "Histoire du Félibrige" (R. Jouveau); un numerò d'"Annales de l'I E.O." consacrat als trobadors; qualques "Pichons classics", dont "Pèire Cardenal" (C. Camprós) e "Navarròt" (R. Darrigrand)...

Poèsia: "Lo Libre del campèstre" (A. Perbòsc) e nombre de recuèlhs demèst losquals se destrian los d'I. Roqueta, J. Larzac, J. Bodon, E. Espieut, C. Matieu, M. Drutèl, C. Galtier etc.

Pròsa: "Made in France" (I. Roqueta), "Contes del Puèg Gerjan" (M. Delpastre), "Aièr e deman" (L. Baile), "Pastorala d'Estieu" (R. Jouveau), "Segond libre del Causse" (J. Gayraud), "Letras de mon molin" (revirada d'Andrieu Lagarda)...

Teatre: Experiéncia de teatre total ambe "Oc", espectacle montat a Pinhan per F. Lambre; virada del "Teatre de la carrièra", ambe son espectacle avantgardista; virada del "Théâtre des Garennnes", ambe "La Loba", de R. Lafont, que se persièc actualament; desvolopament remirable del teatre d'amateurs, especialament en Bearn, ont gaireben cada Fogal de joves a sa tropa occitana...

Manifestacions artisticas diversas: "Quinzenada occitana de la Librariá Privat, Fèsta de las Flors, Grand Fenetrà de Tolosa, felibrejadas e Santa-Estèla, festivals de Carbona, Rieux, Siròs... e un fum de recitals donats un pauc pertot per de gropes vocals o pels cantaires modèrnes.

Cançon: Sortida d'un detzenat de disques novèls dont dos grands 33 torns (Delbeau, Marti).

Prensa: Totes los quotidians miègjornats an ara lor cronica occitana: a la trentena de revistas que pareisson regularament se son venguts ajustar "Demain l'Occitanie". "Occitania nòva", "Novelum" e la revista literaria "Oc", enfin reviscolada.

Aquel panoramà forçadament incomplet pòt rendre optimista, e tot daissa pensar que 1971 serà mai fruchós encara. Es ço que desiram ambe nòstres legeires.

+

Lo 31 de decembre, per saludar l'an novèl, la seccion artistica del C.R.E.O. organiza a Tolosa un ressofet de Cap d'An agrementat de contes e de cançons. I participaràn lo devisaire Marcèu Esquieu e lo cantaire Marti, que dintra d'una virada en Bearn. Per totas entresenhas telefonar al 62.70.72 entre 18 e 20 oras.

(28/12/70)

Qualques legeires, que mercejam per l'atencion que pòrtan a nòstra cronica, nos an escrit per nos far remercar qu'aviam pas senhalat aquò dins lo panorama de 1970 que publiquèrem a la fin de l'annada. Pretendiam pas que siá complèt e o diguèrem. Te aquò

I aviam pas enumerat - se'n manca - totas las òbras paregudas ni mai totas las manifestacions que s'o meritavan.

Auriam pas degut desbrembar, entre autras causas, de notar la creacion d'un Conservatòri dels arts e tradicions populars a Tolosa, la d'un organisme cinematografic occitan: Cinéma du pays d'Oc, a Paris.

Auriam degut citar las emissions radiofonicas regionals...

Mas rail! Malgrat tot çò que, sens voler, daissèrem dins l'ombra, lo balanç presentat èra pro eloquent per mostrar que l'an que s'acabava èra estat una etapa importanta sul camin de la Respelida: es aquò sol que voliam.

(18/1/71)

Certes, ces activités ne sont pas toutes nouvelles, leur importance n'aurait cependant guère été concevable il y a quelques années. Des revues occitanes ou occitanistes ont existé avant la période qui nous occupe ici, mais leur nombre et leur activité n'ont jamais été telles:

Aujourd'hui une trentaine de revues traitent régulièrement tous les problèmes que peuvent poser la langue, la littérature et la civilisation des pays d'Oc. La production de livres occitans non plus n'avait jamais cessé, mais actuellement, et ceci est nouveau, on a l'impression que cette production devient enfin rentable du point de vue commercial: même des auteurs secondaires sont édités, les éditions de la littérature du passé ne s'adressent plus exclusivement aux philologues.

Il existe un Pen-Club d'Oc. On trouve des librairies spécialisées un peu partout: Toulouse, Agen, Albi, Alès, Ax-les-Thermes, Bagnères de Luchon, Béziers, Carcassonne, Caussade, Decazeville, Foix, Marseille, Montauban, Montpellier, Nîmes, Pau, Périgueux, Perpignan, Saint Gaudens, Sète, Tarascon, Villeneuve

sur Lot. Les grands quotidiens du Midi publient régulièrement des articles en langue d'Oc (Dépêche, Sud-Ouest, Midi-Libre, La Marseillaise, Le Dauphiné Libéré; cf. Dép. du 13/12/71). Des festivals, parmi lesquels celui d'Avignon mérite particulièrement d'être mentionné, et des spectacles populaires (théâtre, folklore plus ou moins romantique) favorables au mouvement occitaniste ont lieu dans toutes les villes de quelque importance. Une nouvelle chanson occitane est née, les récitals et les disques ne semblent pas faire perdre de l'argent à leurs organisateurs ou éditeurs, souvent bénévoles d'ailleurs.

De très nombreux stages pédagogiques sont organisés à l'intention des enseignants désirant enseigner l'occitan. Une épreuve facultative d'occitan peut être choisie au baccalauréat. Au sujet de son rôle pour l'admission à cet examen, dans la rubrique "Actualitat Occitana" de la Dépêche il a paru des communiqués contradictoires (janvier et février 1970). D'après les notes publiées le 3/8 et le 14/9/70 dans la Dépêche, les points obtenus à l'épreuve d'occitan comptent pour la moyenne d'admission. Le "Recueil des Lois et Réglements de l'Education Nationale" que j'ai pu consulter à ce sujet ne contient que la circulaire du 17/2/69, aux termes de laquelle les points excédant la note 10 sur 20 ne sont pris en compte que pour l'attribution de mentions autres que passables" (page 5 de l'édition de 1971). Quoi qu'il en soit, et après les travaux récents de certains sociolinguistes, l'importance du problème n'échappera à personne, l'épreuve facultative d'occitan est de plus en plus choisie, ce que peuvent bien démontrer les chiffres suivants sur le choix des candidats dans l'académie de Bordeaux.

En 1966 23 élèves avaient choisi une épreuve d'occitan (Dép. du 18/4/69)

1967	155	-	-	
1968	243	-	-	
1969	300	-	-	
1970	972	-	-	
1971	952	-	-	(Dép. du 19/4/71).

Los escolans volontaris mancan pas, cal trobar los mestres, déclare Yves Rouquette dans un article du 22/10/71, où il déplore que beaucoup de professeurs qui seraient capables d'enseigner l'occitan soient nommés dans des régions non-occitanophones. La progression de l'importance de l'occitan à l'école a fait naître un grand nombre de manuels d'enseignement et même une collection "Pichons classics occitans"; des revues et des livres pour enfants commencent à paraître en occitan. Des cours audio-visuels et des centres d'enseignement par correspondance ont été créés, toujours sur initiative privée. Seul, à ce qu'il semble, le Collège d'Occitanie du Chanoine Salvat est depuis le 25/11/69 une institution "reconnue d'utilité publique", il comptait en 1970 sept cents élèves inscrits (Dép. du 13/2/70).

Il serait très facile d'allonger très considérablement ce relevé, je me contente de mentionner des faits qui me paraissent particulièrement significatifs:

Les jeux floraux continuent à se dérouler tous les ans à Toulouse. Ils ne manquent pas de lauréats. Léopold Sedar Senghor devait être nommé "mestre es jocs" en 1969 (Dép. du 19/5/69).

Un conservatoire occitan vient d'être fondé à Toulouse. On y organise des cours de musique populaire, des débats, des expositions.

L'église catholique admet des messes en occitan; tous les ans, il y a un pèlerinage occitan à Lourdes; le cardinal Marty, qui connaît bien la question, s'est fait informer du mouvement occitaniste (Dép. du 16/3/70); le centenaire de la naissance de Philadelphe de Gerde, à laquelle j'espère bien pouvoir consacrer bientôt un court article, a été célébré de façon solennelle, - et aussi par l'enregistrement de certains de ses poèmes sur disques (Dép. du 21/6/71).

Les mass-media "nationaux" commencent à tenir compte du mouvement occitaniste. Pendant les dernières années presque toute la gamme de la presse écrite a publié des articles à ce sujet, du *Nouvel Observateur* et du *Monde* jusqu'au *Pèlerin* et à *Charlie Hebdo*. *France-Culture* a consacré des émissions au mouvement occitaniste (par exemple 11/4/70, 15/9/70). Les sondages réalisés par les émetteurs régionaux indiquent qu'ils peuvent être satisfaits de l'écho que trouvent les quelques émissions radiophoniques en langue occitane - qui sont d'ailleurs interrompues pendant les vacances (cf. Dép. du 18/8/70 et 5/7/71).²⁾

Des projets d'émissions de télévision occitanes sont à l'étude (Dép. du 29/3/71); le problème de telles émissions a suscité deux articles: l'un de Léon Cordes, paru le 17/4/70 constitue un plaidoyer violent pour la décentralisation culturelle. L'image de la France fournie par le "petit écran" serait celle d'une personne sans bras, sans jambes, sans corps". Presque deux ans plus tard, Charles Camproux (14/1/72) considère le droit à la télévision en langue ethnique comme officiellement reconnu. Camproux soulève alors un problème d'ordre pratique auquel Cordes avait déjà fait allusion. Il appelle les occitanistes à penser à la formation des cadres nécessaires pour de futures émissions de télévision occitanes. ("Le

métier de la télévision ne peut pas se contenter d'amateurs").

Pour ce qui est du cinéma, une société "Cinéma du Pays d'Oc" a été fondée, - à Paris. Henri Mouly la présente dans deux articles (27/11/70, 8/1/71). Lui aussi évoque le problème de la télévision et le besoin de cadres occitans dans ce domaine. Dans un article dont j'ignore la date de parution, et qui porte comme titre le mot "Teatre", Léon Cordes replace d'ailleurs ce problème dans le contexte linguistique propre à l'occitan: "la langue et la diction occitanes" doivent être enseignées dans des conservatoires. Cordes ne mentionne cependant pas l'extrême difficulté que représente la constitution d'une norme dramatique de la langue occitane. (Le nouveau conservatoire de Toulouse pourrait bien y jouer son rôle).

Rappelons à ce sujet que la création de deux opéras occitans a exposé les auteurs et les animateurs aux mêmes difficultés: M. Esquieu (Dép. du 27/8/71) a justement choisi comme sujet de son opéra la télévision "parce que c'est elle qui détruit la langue et la civilisation occitanes: L'histoire d'une jeune fille qui veut monter à Paris pour faire carrière dans la chanson, l'histoire du tiercé qui nous tire l'argent des poches et celle de la télévision c'est ma façon à moi de poser le problème occitaniste..."

Dans "Béatrix", opéra de René Nelli, celui-ci choisit un sujet beaucoup plus littéraire, mais son opéra a dû être représenté par des artistes "français". Dans son compte-rendu, M. Nelli (29/10/71) insiste à ce sujet sur la nécessité de la formation d'artistes occitans qui puissent prendre la relève. Son article se termine par l'affirmation que seul le manque de moyens financiers freine le développement du théâtre d'Oc moderne et l'apparition "d'acteurs indigènes valables".

Parmi les très nombreux autres domaines où le mouvement occitaniste se manifeste actuellement, il faudrait rappeler encore les activités philologiques et linguistiques consacrées à l'occitan dans la région de Toulouse. Il serait nécessaire de mentionner outre les travaux entrepris à l'ancienne Faculté des Lettres, l'activité de l'Institut Catholique de Toulouse. Les publications des "Amis de la Langue d'Oc à Paris" ainsi que les études de linguistique et de littérature romanes entreprises dans le monde entier sont ressenties dans la région de Toulouse, dans une certaine mesure, comme un encouragement pour le mouvement occitaniste.

Mentionnons encore les affiches qu'on voit ça et là: Aici parlam occitan, ou: Se parlatz patoes, parlatz occitan, ou les plaques "Oc" collées sur les autos. La racine "Oc" et ses dérivés connaissent une popularité extraordinaire: Des "Ballets Occitans" jusqu'à la "Brasserie d'Oc", aux "Cars d'Oc", au "Dépôt dentaire d'Oc" et à "L'Occitane du Bâtiment".

Pour finir et comme dernier témoignage de la prise de conscience occitaniste survenue depuis quelques années dans la région de Toulouse, je voudrais citer une partie du texte en langue occitane que la fameuse équipe de rugby de Montauban a publié dans son programme 1971/72:

"Quand mandam nòstres drollasses desgordits e fòrts coma de carretas al "Torneg de las Cinc Nacions" luchar contra los angleses, los escoceses, los irlandeses e los galeses, deuriam exigir qu'apelèssen aquel XV non pas "l'equipa de França", mas "l'equipa d'Occitània". Deuriam exigir tanben que sul peitrial pelut dels jogaires d'aici i aguèsse, al lòc del gal esplumassat dels franchimands del Nòrd, la crotz jauna de Tolosa." (Dép. du 4/10/71).

Je ne crois pas que de pareilles phrases eussent pu se trouver dans un texte semblable il y a cinq ou sept ans.

Le mouvement occitaniste contemporain se perçoit dans les articles occitans de la Dépêche comme un éveil spontané, qui n'est pas patronné par un groupe particulier. Les différents auteurs représentent des tendances assez différentes; Pierre Bec, Léon Cordes, Robert Lafont, Henri Mouly, René Nelli et Joseph Salvat n'ont certainement pas une idéologie commune. Les mouvements relativement homogènes du point de vue idéologique comme le Félibrige - qui continue à organiser la Fête de Ste Estelle dans les différentes régions d'Oc (1969 St Flour, 1970 Aix-en-Provence, 1971 Bagnères de Bigorre) -, le Parti Nationaliste Occitan de M. François Fontant et l'Action Latine de M. Roger Barthes, qui est d'ailleurs l'auteur d'un dictionnaire français-occitan, ne semblent pas avoir une influence décisive dans le mouvement actuel, bien qu'une certaine parenté spirituelle vis-à-vis d'eux soit incontestable. Je renonce à la tentative de trouver une idéologie à l'Institut d'Etudes Occitanes qui est à l'origine de beaucoup d'activités relevées dans notre exposé. - Le Comité occitan d'Etudes et d'Action est rarement mentionné dans les articles occitans de la Dépêche qui nous occupent ici.

ESSAI D'ANALYSE

Chapitre I: Le mouvement occitaniste contemporain et le passé.

Le mouvement occitaniste contemporain dans la région de Toulouse, tel que nous l'apercevons à travers les articles occitans parus dans la Dépêche du Midi, s'appuie à première vue surtout sur des faits d'ordre historique et d'ordre linguistique, bien que, dans le fond, des facteurs socio-économiques et un certain "malaise dans la civilisation" déterminent certainement l'essentiel de son action.

Je mentionne en premier lieu des faits d'ordre historique, quoique pour les occitanistes eux-mêmes leur mouvement parte sans doute essentiellement de données linguistiques, et bien que la Dépêche, à en juger d'après la place accordée dans le cadre des articles occitans aux différents sujets, semble reconnaître une importance particulière à la situation linguistique du Midi de la France.

En fait, l'habitant moyen de la région de Toulouse³⁾ a peut-être conscience du fait qu'il parle le français avec un accent particulier, mais je ne crois pas qu'il ait l'impression d'appartenir à une communauté linguistique occitane: y a-t-il encore beaucoup de gens dans la région de Toulouse pour qui la place Esquirol à Toulouse évoque l'idée d'un "écureuil"?⁴⁾

Par contre, il me semble que l'habitant de la région de Toulouse a en général une certaine notion du fait qu'il vit dans une région qui a son histoire propre. J'irais même jusqu'à supposer que cette région "historique" a plus de réalité pour lui que par exemple la région "administrative" moderne. Certes, les Français de Poix, de Castres, d'Albi, de Rodez ou de Cahors ont pris connaissance de l'histoire de leur

région à travers l'enseignement dispensé par l'Education nationale, mais je ne crois pas que cet enseignement les ait empêchés d'avoir l'impression que, pour des raisons surtout historiques, il font partie d'un groupe particulier de Français. Cette impression est comparable à la conscience qu'ont les Bourguignons, les Normands ou les Champenois de la particularité de leur région.

Le mouvement occitaniste contemporain, tel qu'il se présente dans les articles occitans de la Dépêche, part de ce fait, que je ne pouvais exposer ici que d'une façon forcément sommaire: il rappelle la croisade contre les cathares et les Albigeois, et - fait étrange et significatif - plutôt que d'insister sur la grandeur de la civilisation occitane médiévale, il met en relief la répression subie par les hérétiques: en 1970, les organisations occitanistes, mais aussi certains corps constitués régionaux comme le Conseil Général de l'Aude, protestent contre les fêtes commémorant la mort de St Louis, responsable de ce qu'ils appellent l'Anschluß du Languedoc, de la Provence et de l'Aquitaine au royaume de France.

Jean Rouquette, Professeur au Grand Séminaire de Viviers, écrit le 28/8/70 dans "Punt de Vista Occitan":

Es a aquel pecat de la Glèisa medievàla, s'es pas de sant Loïs - d'aver quitat l'Evangèli per l'amor del poder o de l'argent, e per l'emplèc de las armas - que nòstre país deu d'aver desaparegut de la carta politica.

Mas perquè, perquè, m'an pas dit a la glèisa qu'avià tuat mon país?

La Glèisa a tròp de responsabilitats dins l'escanament d'Occitània, per uèi se dessolidarizar de l'opression francesa, coma d'un autre biais, del poder borgès. Mas lo Concili del Vatican II nos ensenhèt a jutjar del visatge de la Glèisa en lo comparant a l'Evangèli.

Ço qu'ensagi de faire, pas fièr, mas fisanços, e sens renegar ren de ma fidelitat a la Glèisa, a mon país, a la vertat.

Déjà le 31/7/70, Léon Cordes avait traité le même sujet dans la même rubrique. Cf. aussi Jean Larzac, Dépêche du 6/8/71.

La montagne de Montségur, un des derniers refuges des Cathares est devenue une sorte de lieu de pèlerinage; dans un article paru le 21/11/69, René Nelli propose d'en faire non seulement le haut lieu de l'Occitanie, mais aussi le temple de l'esprit occidental, de la paix et du véritable oecuménisme des religions et des ethnies.

D'autres articles concernant l'actualité des Cathares ont paru le 4/9/70 et le 26/2/71. De tous ces articles sur l'histoire médiévale des pays d'Oc, le lecteur tire l'impression qu'avant l'arrivée des Français, le monde occitan a été une sorte de "royaume du soleil", jouissant d'une civilisation remarquable et supérieure à celle du Nord. Les principales victimes des envahisseurs, les Cathares, apparaissent comme des martyrs purs, représentant un idéal humain éternel qui devrait pouvoir revivre dans le monde occitan de demain. René Nelli insiste d'ailleurs sur la valeur supranationale de cet idéal, en rappelant les Cathares bulgares (26/2/71) et les jeunes Allemands "que van... en pelegrinatge al puèg de Montsegur" (21/11/69).

Un autre chapitre de l'histoire occitane qui occupe une certaine place dans les articles occitans de la Dépêche est celui du Félibrige. Ceci peut paraître assez étonnant, quand on pense au mépris pour ce mouvement dont témoignent certains mouvements occitanistes actuels. Le chanoine Salvat consacre au Félibrige une série de cinq articles essentiellement documentaires (2/10/70, 4/12/70, 30/1/71, 16/4/71,

4/6/71). Après en avoir retracé l'histoire, il en expose le mérite historique: c'est le Félibrige qui pour le grand public - en France comme hors de France - a rendu sa dignité à la langue d'Oc. M.Salvat fait à peine allusion au fait que les mouvements contemporains sont loin d'avoir trouvé une audience semblable. Tout en déplorant une certaine perte d'élan du Félibrige d'aujourd'hui ("Lo F. trabalha, mai o mens, mai viu." 16/4/71), il s'élève presque avec amertume contre les occitanistes qui le renient. -

Joseph Salvat consacre encore deux beaux articles (17/7/70, 16/7/71) à l'histoire et à l'organisation des Jeux Floraux. Sans oublier la "soeur" catalane de cette institution, il expose l'origine occitane de l'Académie de Toulouse, sa première période bilingue, sa période française (1513-1894), ainsi que la réintroduction de l'occitan à la fin du siècle dernier. Conclusion: Cal jamai desesperar.

L'antagonisme entre une tendance occitaniste rhodanienne et une tendance toulousaine ou languedocienne, si important il y a une ou deux générations, n'est guère mentionné dans les articles occitans de la Dépêche. Partant de données historiques d'une part et de données économiques d'autre part, Robert Lafont préconise dans un court article récent (28/1/72), un équilibre occitan constitué par les deux capitales de Toulouse et d'Avignon comme centres d'un nouvel équilibre européen.

D'autres articles concernant l'histoire des régions d'Oc partent d'événements importants de l'histoire sociale du Languedoc: le 12/3/71, Léon Cordes rappelle la révolte des vigneronns de l'Hérault en 1907, et à peine deux mois plus tard, René Nelli (21/5/71)

évoque le centenaire de la Commune de Narbonne. Les deux événements s'inscrivent pour les lecteurs dans le cadre du mouvement occitan. Léon Cordes mentionne dans son article la croisade contre les Cathares et la lutte contre les Camisards. La population languedocienne apparaît comme douée d'une capacité de résistance particulière. 5)

Pour ce qui est de l'histoire de la littérature occitane, on est surpris de constater que les troubadours, mentionnés en passant dans de très nombreux articles, ne sont pas présentés aux lecteurs dans des articles particuliers. Il se peut que les auteurs occitans de la Dépêche considèrent ce sujet comme étant trop connu - ou qu'ils aient peur de choquer leurs lecteurs en leur révélant la distance qui sépare l'occitan littéraire médiéval de l'occitan parlé moderne. Quoi qu'il en soit, parmi les chef-d'oeuvres médiévaux, seul "Flamenca" est présenté dans un article particulier aux lecteurs des articles occitans de la Dépêche (5/3/71): l'auteur cite, en langue française, des critiques (Camproux, Langlois, Millardet, Jeanroy, Lavaud-Nelli) pour mettre en évidence qu'il s'agit d'un chef-d'oeuvre reconnu - et pour déplorer d'autant plus son oubli dans les pays d'Oc. D'autres articles consacrés à la littérature occitane concernent soit des auteurs secondaires (Paul Froment, article de Joseph Salvat, 8/10/71; Glaudi Peirot, article de Michel Bertomieux, 21/1/72) soit des auteurs d'une certaine "modernité" qui sont traités bien que - tout en ayant vécu dans des régions d'Oc - ils aient surtout utilisé la langue française (le Marquis de Sade, article de René Nelli, 23/10/70; Louis Xavier Ricard, article de Chrétien Anatole, 16/1/70). Cf. encore Dép. du 13/11/70.

Dans un article paru le 19/11/71, Michel Bertomieu affirme à l'occasion d'un centenaire l'actualité de Jasmin plutôt qu'il ne la démontre. Il rappelle à ce sujet la dignité littéraire de la langue d'Oc, en ajoutant qu'à son avis le mouvement occitaniste n'est rien sans une inspiration populaire: il faudrait que les jeunes auteurs acceptent, comme Jasmin, le peuple comme "maître d'école".

Le 15/10/71, Léon Cordes annonce la mort du poète dramatique occitan Ernest Vieu dans un article qui nous fait sentir implicitement qu'il y a quarante ou cinquante ans, il existait encore un grand public populaire pour le théâtre occitan. Il est évident que, dans ce domaine, l'occitan a entre-temps perdu beaucoup de terrain. Malgré toutes les activités en cours, je suis loin d'être certain que le mouvement actuel pourra regagner effectivement ce terrain.⁶⁾

Henri Mouly annonce le 25/6/71 la parution du "Libre del Campèstre" d'Antonin Perbosc - livre annoncé dès 1900, auquel l'auteur a ajouté des textes jusqu'en 1943, un an avant sa mort. M. Mouly rappelle l'importance linguistique de Perbosc et se réjouit du succès posthume qu'il connaît maintenant auprès des élèves des écoles et des lycées:

Qual pòd mesurar la jòia que serià la seuna, duèi, quand pareis, 30 ans après sa mòrt, son "Libre del campestre", l'un de sos preferats, anonçat per pareisse, tenètz-vos plan: en 1900? Quand veidrià mila e mila joves de nòstres licèus li se jitar dessus per li aprene, e li saborar, la lenga occitana la plus richa, e la plus linda que se siague escricha dempièi l'Age-Mejan, aquela ont fremesis l'ama subrebèla de nòstre pòple, e son esperit escaravilhat!

Il est certes étonnant de ne pas trouver présentés avec plus de détails les chefs-d'oeuvre des principales périodes de l'histoire littéraire occitane (à côté du moyen-âge, je pense surtout à la Renaissance de Provence, de Gascogne et de Toulouse au 16ème et au 17ème siècles), - le choix des auteurs et des oeuvres présentés dans les articles occitans de la Dépêche montre néanmoins avec assez de bonheur l'étonnante continuité de l'usage de l'occitan en littérature: de "Flamenca" jusqu'à Perbosc la tradition paraît ininterrompue. Ceux qui, aujourd'hui savent l'occitan doivent se considérer comme les héritiers d'un grand passé, qui n'ont pas le droit de laisser périr leur patrimoine.

Pour ce qui est des arts autres que la littérature et de leur tradition occitane, on ne relève parmi les articles occitans parus jusqu'à présent que l'article, particulièrement significatif, que Robert Lafont (20/11/70) consacre à l'étude de l'histoire de la musique occitane publiée par Jean Larzac. Depuis la réunion du Midi au royaume de France, il n'y a plus de musique occitane à proprement parler et, d'après M. Lafont, on pourrait affirmer la même chose au sujet des arts plastiques et de la peinture.

La conclusion de Robert Lafont tient dans une phrase de Simone Weil:

La pensée française doit plus au Albigeois et aux troubadours du 12ème siècle qui n'étaient pas français, qu'à tout ce que leurs territoires ont produit depuis, dans le cours des siècles.

Chapitre II: La Question de la Langue

I.

Le premier chapitre de notre essai d'analyse a montré comment le mouvement occitaniste contemporain, tel que les articles occitans de la Dépêche le reflètent, conçoit le passé des pays d'Oc: ceux qui utilisent encore aujourd'hui la langue occitane apparaissent comme les seuls héritiers légitimes de ce passé.

Avant d'exposer ici l'idée que donnent les articles occitans de la Dépêche de la langue occitane elle-même, quelques mots sur le public auquel s'adressent ces articles, - et, par là, sur la situation socio-linguistique de l'occitan moderne, me semblent nécessaires.

Le problème est difficile. Car, comme je l'ai déjà mentionné au début du premier chapitre, le mouvement occitaniste contemporain part essentiellement de l'idée d'une communauté linguistique occitane, bien que, et cela non seulement à la suite de la fragmentation dialectale, cette communauté linguistique soit à l'heure actuelle plus ou moins inexistante (cf. "esquirol" - "écureuil"). Ce fait fondamental n'est pas traité explicitement dans les articles occitans de la Dépêche dont j'ai eu connaissance. On le trouve énoncé implicitement dans les textes qui déplorent les menaces pesant sur la langue occitane contemporaine ("les mères ne parlent plus l'occitan à leurs enfants"), comme dans les très nombreuses notes qui rendent compte des manifestations occitanistes les plus diverses. C'est à travers le souci de prouver la vitalité de l'occitan plutôt qu'à travers les plaintes, que le lecteur étranger peut deviner la position menacée de

la langue occitane: si l'occitan était vraiment encore la langue commune des pays d'Oc, la plupart des notes parues dans la rubrique "actualitat occitana" n'auraient guère de justification. Le lecteur moyen des articles occitans de la Dépêche connaît ces faits, il s'aperçoit tous les jours de l'inexistence d'une communauté linguistique d'Oc. Par contre, faute d'analyses empiriques sérieuses de la situation sociolinguistique de la région de Toulouse, ces faits ne peuvent être qu'assez difficilement expliqués à des personnes qui n'ont pas vécu dans cette région: les atlas linguistiques qui font croire que la région toulousaine constitue un domaine occitan continu induisent tout aussi bien en erreur que l'infrastructure régionale de langue française, qui fait qu'un touriste, fût-il un Français arrivé d'une autre région, peut connaître assez bien la région toulousaine sans avoir jamais entendu une conversation en langue occitane.

Une enquête sociolinguistique inspirée de celle que M. Badia Margarit a entreprise pour étudier la langue des Barcelonais⁷⁾ aurait dans la région toulousaine des résultats ne ressemblant en rien à ceux qu'a obtenus le linguiste catalan: même à la campagne, le bilinguisme français-occitan est bien plus réduit que ne l'est dans la deuxième ville d'Espagne le bilinguisme castillan-catalan. Personne aujourd'hui ne demanderait en occitan l'heure à un passant dans la rue. Presque personne probablement n'a appris, dans la région de Toulouse, le Notre Père en occitan avant de l'apprendre en français; presque personne sans doute ne compte plus facilement en occitan qu'en français. Le français est partout présent à côté de l'occitan. Contrairement à la Catalogne, où la langue ethnique est aussi la langue de la haute bourgeoisie, une réussite

sociale dans la région de Toulouse fait presque nécessairement abandonner l'emploi fréquent de l'occitan. Il y a certes des exceptions, mais elles paraissent à l'heure actuelle numériquement négligeables. Si l'on me permettait, faute de données empiriques sérieuses, une estimation approximative, je dirais que la partie de la population née avant 1925 et ayant passé au moins une partie de sa jeunesse dans une agglomération de moins de 1000 habitants est en général encore capable de comprendre, sinon d'utiliser la variante particulière de l'idiome occitan propre à son pays. Un emploi oral courant de l'occitan ne se rencontre cependant que dans une partie de la population rurale. L'usage écrit de l'occitan ne se trouve guère hors du cadre des mouvements occitanistes. Seuls les quelques rares analphabètes de la région, pratiquement inexistant du point de vue statistique, risquent d'ignorer complètement le français. (En Catalogne, les faits se présentent différemment de ce point de vue aussi, comme j'ai pu le constater il y a quelques mois encore.)

Passant en revue les principales questions de l'enquête de M. Badia Margarit, je ne me trompe certainement pas trop en émettant pour ce qui est de l'occitan dans la région de Toulouse les estimations suivantes: Les habitants de la région de Toulouse peuvent avoir l'impression de parler "mal" le français, mais il n'auront guère l'impression de le parler "avec difficulté" ni d'utiliser un langage artificiel. Pour ce qui est de l'occitan, sauf si les émissions radiophoniques occitanes lui sont familières, l'habitant moyen de la région toulousaine n'a sans doute que difficilement l'impression que l'occitan puisse se parler "bien", comme une langue de politesse ou de courtoisie. Dans les conversations des élèves entre eux, dans les cours des écoles primaires de campagne, on doit encore entendre assez souvent des mots ou des phrases occitanes; de véritables conversations en langue occitane

sont certainement assez rares. Dans les lycées, comme à l'armée, l'occitan peut avoir la fonction d'un argot secret, permettant à des élèves ou des soldats d'origine rurale de communiquer sans être compris de tout le monde. Mais dans d'autres circonstances les mêmes personnes éviteront sans doute l'usage de l'occitan, et ils risquent même d'avoir de temps en temps honte de leur accent "du sud-ouest". (J'ai observé assez souvent de telles attitudes.)

Sauf dans les milieux occitanistes militants, il est certainement assez rare que des parents cherchent à enseigner à leurs enfants l'occitan comme première langue. Certains parents doivent se servir de l'occitan quand ils ne veulent pas être compris de leurs enfants.

Ceux qui ont une connaissance active ou passive de l'occitan devraient en général savoir lire sans trop de peine un texte écrit en cette langue. Quand il s'agit d'une variante de l'occitan qui leur est familière, ils lisent plus facilement les textes en graphie "mistraliennne" qu'en graphie "occitane".⁶⁾

Les remarques sommaires qui précèdent, ne concernent, il faut le rappeler, qu'indirectement le sujet que nous avons choisi, c'est-à-dire le mouvement occitaniste contemporain dans la région de Toulouse d'après les articles occitans de la Dépêche du Midi; elles étaient cependant nécessaires pour expliquer à des lecteurs auxquels la situation linguistique de la région toulousaine ne serait pas familière le problème essentiel qui se pose actuellement à la langue occitane, et sans la connaissance duquel le mouvement occitaniste contemporain ne peut pas être compris.

L'occitan contemporain en tant que langue de l'usage quotidien est la langue d'une population rurale plutôt défavorisée du point de vue socio-économique et qui, au fur et à mesure de sa promotion sociale, a tendance à renier sa langue locale au profit du français. Le mouvement occitaniste actuel cherche à faire survivre cette langue menacée de disparition, bien que

ses militants appartiennent sociologiquement à des groupes de la population autres que ceux pour lesquels l'occitan est encore la première langue véhiculaire.

Des situations semblables sont extrêmement fréquentes dans des mouvements sociaux de tout ordre. Pour le mouvement occitaniste contemporain, elles constituent cependant un sérieux handicap, que l'écho trouvé par les articles occitans de la Dépêche peut assez bien illustrer: un de nos cousins qui habite une ferme isolée dans l'Aveyron, qui avec sa mère ne parle presque que l'occitan et qui représente pour moi en quelque sorte le type du native-speaker occitan, lit la Dépêche tous les jours, mais rarement les articles occitans - à cause de la graphie occitane d'une part ("quand il faut lire o, ils mettent un a"), et d'autre part à cause de leur contenu. Mon beau-père, agrégé des lettres né à Toulouse qui habite Strasbourg, et dont le père déjà n'était plus vraiment occitanophone, se tient au courant du mouvement occitaniste.

Le mouvement occitaniste contemporain risque d'échouer à cause de tels paradoxes.

II.

Le compte rendu de la vue de la langue occitane qui se dégage des articles occitans publiés dans la Dépêche du Midi doit d'abord mentionner les excellents articles dans lesquels Pierre Bec présente cette langue en linguiste. Ces articles suivent d'assez près l'exposé de M. Bec dans son petit livre sur la langue occitane, publié dans la collection "Que sais-je?" (N^o 1059); ils sont cependant rédigés d'une façon leur permettant d'une part d'être à la portée

du public non-spécialisé d'un grand quotidien régional - la présentation des faits n'en perd rien de sa rigueur scientifique - et d'autre part de mettre en quelle sorte "les points sur les i": les articles de M. Bec apparaissent dans la Dépêche comme partie intégrante d'un grand mouvement en faveur de la langue occitane. Ceci dès le premier article (31/10/69), où M. Bec expose sa notion de langue "ethnique": l'occitan ne doit être appelé ni "langue régionale" ni "langue minoritaire". L'occitanisme correspond à une grande région ethno-linguistique, son but est de défendre une ethnie, et son "droit à la vie dans le cadre de l'hexagone". La première fin de l'occitanisme est de devenir un "ethnisme conscient". M. Bec rappelle à ce sujet que plus d'une langue nationale est une ancienne langue ethnique.

Dans un deuxième article, paru le 2/1/70, M. Bec décrit la "position géographique de l'Occitan", il rappelle les lignes qui peuvent être considérées comme la frontière linguistique entre la langue d'Oc et la langue d'Oïl et il mentionne les quelques zones occitanophones hors du territoire national français. Au sujet de la question d'ordre sociolinguistique qui nous a occupés dans la première partie de ce chapitre, il s'exprime d'une façon qui me paraît un peu trop optimiste:

Se pot donc fixar al mens a un dotzenat de milions de gents los que, se parlan pas la lenga d'oc d'un biais costumier, ne son al mens pro enchopits per la comprendre aisidament e la tornar aprendre dins un ren de temps: siá a pauc près lo quart de la populacion francesa per una superficia correspondent en gros al terç del territori nacional.

L'article se termine par la remarque - énoncée sans commentaire supplémentaire - que, proportionnellement, le nombre des occitanophones en France est plus élevé que celui des francophones en Suisse, et que Occitans et Catalans pris ensemble sont presque aussi nombreux

que les Roumains. Dans un article paru le 7/8/70, M. Bec expose son essai d'explication de la bipartition linguistique du domaine gallo-roman, explication où l'absence d'un superstrat germanique important dans le Sud joue un rôle prépondérant. Pierre Bec nous dit qu'au début du Moyen-Age, les Catalans et les Languedociens avaient le sentiment d'appartenir à une seule et même communauté linguistique et ethnique.

Le quatrième article de M. Bec, paru le 25/9/70, porte sur la "spécificité linguistique de l'occitan" et présente les 19 isoglosses par lesquelles Jules Ronjat caractérisait l'occitan. - Seules quatre d'entre elles différencient l'occitan par rapport au catalan (Italien: 7, Castillan: 8, Français: 16). M. Bec insiste sur l'originalité fondamentale du français, il n'en tire pas d'autres conclusions.

M. Bec a encore consacré deux autres articles à la langue occitane. Il y présente certains dialectes occitans (11/12/70, 3/12/71). Partant de quelques remarques sur la notion de "dialecte", il expose plus particulièrement les traits caractéristiques des dialectes du Nord occitan (limousin, auvergnat, provençal, alpin), sans doute parce que ce groupe de dialectes offre des difficultés de compréhension assez considérables aux occitanophones des autres régions. Dans une note, M. Bec rappelle l'unité structurale de toutes les variantes de la langue occitane, unité qui garantirait la possibilité d'une intercompréhension de tous les occitanophones, et que la graphie dite occitane met en relief. - Je n'ai pas eu connaissance d'autres articles de Pierre Bec. A première vue, il est assez étonnant que le gascon, le rhodanien provençal et le catalan n'aient pas été présentés dans des articles particuliers, - sans parler du franco-provençal - bien que M. Bec mentionne fréquemment ces dialectes/langues dans ses articles.

Parmi les autres articles consacrés à des questions d'ordre linguistique, il convient de mentionner d'abord deux articles de Charles Camproux qui rappellent la possibilité d'un usage de l'occitan comme langue scientifique (23/1/70, 1/10/71). Affirmant d'abord une vocation scientifique de tout langage humain, Camproux montre que pour l'occitan le problème de la création d'un vocabulaire scientifique se pose moins que pour d'autres langues. Il renvoie au fait que certains ouvrages scientifiques du Moyen-Age ont été traduits de l'arabe en occitan avant d'être traduits en latin et de connaître en cette langue une diffusion universelle. Un certain nombre de traités scientifiques médiévaux ont d'abord été rédigés en occitan: études de chirurgie, de droit, de rhétorique, de philosophie, de mathématiques etc. A l'occasion de la réédition du Compendium de l'Abaco, un des premiers traités de mathématiques imprimés (1492), Camproux rappelle aux occitanophones que le vocabulaire scientifique français, dans la mesure où il est directement ou indirectement d'origine latine, s'intègre beaucoup plus facilement dans un texte occitan populaire que dans un texte en français populaire: n'ayant pas subi l'évolution phonologique et morphologique normale, le vocabulaire savant français conserve souvent des structures assez proches de celles de l'occitan. De ce fait, dans son deuxième article, après avoir cité quelques dates de première attestation de mots scientifiques français et occitans (le mot occitan est souvent attesté longtemps avant le mot français correspondant; certains mots scientifiques français sont même empruntés à l'occitan), M. Camproux conclut:

Aital, un escrivièire d'òc a lo dreit e lo dever de conèisser e d'emplegar l'òc scientific. E cada occitan conscient tanben.

Dans un autre article (10/7/70), Charles Camproux annonce le Sixième Congrès international de langue et de littérature d'Oc (Montpellier 25-30/8/70). L'auteur explique à ses lecteurs l'importance de ce congrès pour la cause occitaniste de la façon suivante:

Lo fach que de saberuts de per lo monde s'acampan per l'estudi de nostra lenga pot pas que de donar als nostres conciutadans occitans la consciéncia de la dignitat de sa lenga, d'aquela lenga que cal tornar aprendre se l'an demembrada, coma cantan nostres joves cantaires sus sa quitarra: los Delbeau, Patric, Marty, Broglia, Mans de Breish, etc.

Trois articles sont consacrés à des dictionnaires ou vocabulaires occitans:

Léon Cordes (23/4/71) présente le Vocabulaire Occitan (Vocabulaire par centres d'intérêt) d'André Lagarde. René Nelli (15/1/71) rend compte de la réimpression du dictionnaire français-occitan de Piat et de l'édition de celui de Chrétien Rapin.⁹⁾ Cordes comme Nelli reconnaissent une certaine nécessité "pédagogique" des ouvrages dont ils traitent. Tandis que M. Cordes met l'accent sur l'intérêt croissant pour l'occitan, qui justifie la publication d'un vocabulaire occitan par centres d'intérêt, M. Nelli exige certaines qualités techniques (surtout un maximum d'exhaustivité), une certaine correction de la langue (Ço que volon los jòves occitans de uèi, es de poder escriure sa lenga correctament), il condamne la grossièreté des expressions occitanes que donne Piat comme équivalentes à "n'avoir pas beaucoup d'aisance", ou à "manger avec appétit":

Es clar que lo maluros que seguiria a la letra un tal biais d'escriure abotiria a n'un estil un pauc trop concret per un onest òme. Tot aquel material verbal - qu'est pas del tot inutil per un folclorist - es de defugir!

Dans un article paru le 26/3/71, et où il exige un maximum de liberté pour quiconque emploie la langue occitane, Chrétien Mathieu répond à René Nelli:

Soi pas d'avis que calgue preferar una lenga despopularisada al punt que sentigue plus a ren; una lenga farlabicada, desmasclada, engabiada e prisionièra d'una pensada ont las raisses occitanas pòdan pas cavar plan plond; la lenga dels sapientz, aquela lenga que degun parla pas, que degun legis pas e compren pas.

M. Mathieu a certainement mal compris les intentions de M. Nelli - le terme de "populaire" ne devrait être utilisé dans un tel contexte qu'après avoir été rigoureusement défini comme terme technique -, ses phrases nous ramènent néanmoins, après les réflexions des linguistes sur l'originalité et la dignité de la langue occitane, à ce que j'ai appelé le problème fondamental de l'occitan moderne: l'absence d'une liaison efficace et effective entre ceux qui écrivent l'occitan pour le défendre et ceux qui utilisent cette langue dans l'usage quotidien. L'occitan de ces derniers est souvent d'une grossièreté qui fait penser à certains autres argots de groupe. Une académie occitane "amb lo dreit e lo poder de decidir", selon la proposition de Guy Viala (6/3/70), n'y changerait pas grand'chose.

Comme j'ai déjà dit plus haut, le problème sociolinguistique de fond que pose l'occitan moderne n'est pas traité explicitement dans les articles occitans de la Dépêche. Nous en trouvons des indices dans des articles comme celui de Chrétien Mathieu dont je viens de parler et qui insiste sur la nécessité d'admettre les variantes "populaires" de l'occitan. Des arguments semblables ont été repris encore dernièrement par Jean Segal (7/1/72) dans un articles intitulé: "La lenga del vilagè" (sic) et qui commence: Nostra lenga... A moins d'être recherchée, la coquille d'imprimerie peut être

considérée comme particulièrement significative pour notre sujet: L'ouvrier imprimeur choisit les caractères qui correspondent à la prononciation qu'il connaît, l'auteur exige la graphie "occitane". L'article que je viens d'indiquer est à ma connaissance le seul qui s'exprime avec une certaine lucidité sur notre sujet:

Nostra lenga d'òc torna prener fòrça e vam sul territòri cultural. Mas es de crenher que, del memes temps que fa la reconquista dels intellectuals, siague de mai en mai delaissada pel pòple.

Al jòrn d'uei, ont l'occitan se vei durbir las pòrtas dels liceus e de las universitats sembla mai difficile de mantener en vida la lenga parlada de cada jòrn, es a dire lo parlar populari, que de far acceptar una lenga literaria. La difficultat venent de çò que per s'aparar del franchimand que mestreja jorns, radiò, television, la lenga d'òc dispausa de plan pauc de plaça dins aquelis "mejans de comunicacion" modernes.

Lo problèma es de covidar los Lengadocians de la vila coma del campestre a legir e subretot a parlar lor lenga lo mai que se pòd.

Plan sigur qu'es pas aisit. E, primièra difficultat, tant que l'ensenhament de l'occitan sera pas balhat dins cada escòla de cada vilage, se trabucara mai o mens sul problèma de la grafia.

L'auteur regrette l'absence de mass-media modernes ouverts à l'occitan et l'absence d'un enseignement occitan dans les villages, il reprend le problème des graphies et rappelle surtout le droit à la vie d'un occitan "populaire". Sa conclusion tient dans l'affirmation qu'il ne faudrait jamais se moquer d'un homme qui s'exprime en occitan, même si ses expressions paraissent un peu gauches.

D'autres articles, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, rappellent les menaces qui pèsent actuellement sur l'occitan. Parmi eux, ceux de Robert Lafont et d'Henri Mouly méritent particulièrement d'être mis en relief.

Commençons par le compte rendu de deux articles d'Henri Mouly (9/10/70 et 5/2/71), où l'auteur insiste, dans un style auquel ne manque pas un certain éclat rhétorique, sur "la misère intellectuelle d'un peuple qui renie sa langue". Dans son article sur "la langue maternelle et la culture populaire" (5/2/71), il écrit notamment que "pour suivre la marche du progrès, pendant les cinquante dernières années, notre peuple a renié sa langue. Les mamans de notre pays se croiraient déshonorées si elles apprenaient à leurs enfants la langue des troubadours, la langue de Mistral, la langue de tant de poètes qui font la gloire du terroir."

"La bêtise de ce suicide de l'esprit méridional" est pour Mouly la cause d'un certain déclin culturel dans sa région. "A qui pourrait-on faire croire aujourd'hui en Occitanie que la culture commence au berceau, dans le contact avec la langue naturelle?" ... "Ce que l'on appelle l'âme d'un homme ou d'un peuple peut être quelque chose de solide, de beau, de grand, de riche, ou quelque chose de ravagé à faire pitié." Mouly considère que, privé de sa langue, le peuple de sa région a été privé de son âme. Par des exemples précis, se rapportant au Rouergue, il cherche à montrer que la langue occitane servait de support à une certaine vie culturelle de cette région; le français importé n'en serait pas capable. M. Mouly termine son article par un appel aux maîtres et aux professeurs. Ce serait à eux de "remettre à l'honneur cette langue ensoleillée, la nôtre, que sept cents ans de politique parisienne n'ont pas réussi à étouffer."

J'ai rapporté cet article d'Henri Mouly un peu plus longuement, non seulement parce que les idées qu'il exprime sont assez répandues, mais aussi parce que le

style de cet exposé caractérise bien certains côtés nostalgiques du mouvement occitaniste actuel. M. Mouly, lui, manie bien plus d'un style: dans son article du 9/10/70, donc antérieur à celui dont je viens de parler, sans renoncer à son amour pour la terre et à son admiration pour le métier du paysan, il insiste sur les problèmes socio-économiques que rencontre sa région, et qui nous occuperont dans le troisième chapitre de cet essai. Il parle de son peuple comme d'un peuple colonisé et de sa misère qui, "sans faire de bruit est en train de le conduire au tombeau". (Cf. à ce sujet encore un article d'Henri Mouly publié le 9/1/70, ainsi qu'un article de Maurice Garnier, publié le 25/12/70).

Pour finir et en guise de résumé de ce chapitre sur la question de la langue, je voudrais encore rapporter deux articles de Robert Lafont. Cet auteur, qui est une des têtes du mouvement occitaniste contemporain, et dont l'oeuvre mériterait dès maintenant une thèse, nous occupera de nouveau au troisième chapitre. Dans "Ço qu'es una lenga" (5/11/71), M. Lafont applique la conception descriptiviste et synchronique de la linguistique moderne à l'occitan: "La sola realitat es que los gents disson. La sola règla de la lenga es la realitat del dire dels òmes". Lafont rappelle l'originalité, la dignité et la diversité de la langue occitane moderne, faits qui sont familiers aux lecteurs des articles occitans de la Dépêche après les articles de MM. Bec, Camproux, Nelli, Mathieu et Segal: les occitanophones n'ont pas à avoir honte de la fragmentation régionale de leur langue, "tous les parlers d'Oc et chacun d'eux pour sa part sont la langue occitane". Cette vérité "se complète", pour M. Lafont, d'une "nécessité", "celle de la démocratie, celle de vouloir vivre en commun". De cette nécessité d'une communauté occitane découle, pour M. Lafont, la nécessité d'un effort d'intercompréhension dans la diversité

linguistique, effort semblable à celui qui a conduit à la création de la graphie occitane.

Le deuxième article de M. Lafont concerne les menaces qui font craindre la disparition de cette langue. Dans "Moralitat linguistica" (20/2/70), Robert Lafont ne choisit pas la vue presque mélancolique d'Henri Mouly dans "Lenga Mairela et Cultura Populara". A propos des épreuves facultatives d'occitan au baccalauréat, Lafont préfère en quelque sorte l'offensive: "Certes, l'histoire est un grand cimetière de civilisations et de peuples". Mais, d'après M. Lafont, les temps où on pouvait condamner à mort une civilisation sont passés. Les hommes auraient fini par prendre conscience du fait que c'est un génocide culturel que de tuer une langue:

Aicí que semblava natural a maites que l'occitan foguésse pas ensenhat, aquí es pas natural. Aquí que la lenga nòstra l'apelavan lo "patès", una sembla-lenga e mai tan grossièra, de tant inferiora a la lenga oficiala, sabètz! Aquí se pot dire que totas las lengas en drèit son egalas, parièr coma los òmes. Que totas, sens gens d'escapa, an un drèit parièr d'èstre emplegadas.

Aicí que semblava tan natural que se reservésse l'occitan per la galejada, una cançoneta polida de temps en autre, aquí tot sembla ara de l'envers: perque lo lengatge d'una populacion es pas per tot dire, e plorar e cantar, e pensar?

Se pòt puèi parlar des biaisses mai practics d'ensenhar, d'una plaça mai o mens granda qu'es de far a l'occitan dins las escolas. Aquí's l'amainatjament del drèit. Mas tóca pas res al drèit, fonamental.

Ceux qui luttent pour l'occitan sont donc pour M. Lafont "les représentants d'une mentalité moderne, beaucoup plus moderne que le préjugé méprisant de ceux qui croient encore en la hiérarchie des langues."

M. Lafont, lui aussi, connaît les menaces qui pèsent sur l'occitan, il ne les étale pas. Pour finir son article, il préfère encore l'offensive:

"Mais, en fait, la place revendiquée pour les langues 'régionales' est celle d'une seconde langue, et les secondes langues, on est en train de les mettre à la porte. - Que faire alors? Exiger la place de première langue? Pourquoi pas? La langue d'un pays, si elle n'est pas première langue dans son pays, où le serait-elle? Ce n'est donc pas une idée scandaleuse. Mais d'abord, le droit est toujours ressenti comme scandaleux. Et après, il devient normal."

Chapitre III: Problèmes socio-économiques

Les problèmes socio-économiques occupent dans les articles occitans de la Dépêche une place assez importante pour qu'il soit impossible de ne pas les mentionner ici, bien que je ne me sente pas très compétent dans ces domaines.

A ce sujet, il me paraît nécessaire de rappeler de nouveau que mon but n'est que de présenter le mouvement occitaniste tel qu'on le perçoit à travers les articles occitans de la Dépêche. Dans ce qui suit, je ne cherche évidemment pas à donner un aperçu des problèmes socio-économiques de la région de Toulouse, je voudrais seulement montrer comment le lecteur de la Dépêche peut prendre conscience de ces problèmes à travers les articles occitans. Ceci, mon manque de compétence technique et les conditions matérielles de cette étude m'obligent à négliger la documentation assez riche dont dispose la géographie humaine sur la région administrative de Midi-Pyrénées. Cette région est, d'après son étendue, la plus grande des 21 régions administratives de la France, tout en étant seulement la neuvième d'après sa population.¹⁰⁾

Ce qui prédomine dans les articles occitans de la Dépêche traitant de questions socio-économiques, c'est avant tout l'idée de la nécessité d'une promotion régionale. Cette idée, exprimée avec une clairvoyance particulière dans un petit article de Robert Lafont (1/1/71), ne s'appuie pas toujours explicitement sur des données concrètes. En général, elle part de l'impression générale d'un malaise dans la région (cf. articles du 24/7/70, 11/9/71, 24/9/71): il n'existe pas de corps constitués régionaux devant immédiatement des comptes à la population de la région. Le préfet

de région et son administration sont nommés et rappelés par le gouvernement national, dont ils reçoivent les ordres et auquel ils doivent une loyauté absolue. Les occitanistes préféreraient une autorité régionale responsable devant la région. Les problèmes constitutionnels que cela pose n'ont pas été étudiés explicitement dans les articles occitans de la Dépêche dont j'ai eu connaissance, même pas avant le référendum sur les régions qui devait conduire à la démission du Général de Gaulle.

Dans l'article de Robert Lafont (1/1/71) que je viens d'évoquer, l'auteur explique que promotion régionale ne peut signifier que promotion de la *population* d'une région, et que ceci n'est définitivement possible que si la population se reconnaît dans une certaine culture. Pour Lafont, cette culture, dans le Midi de la France, ne peut être qu'occitane. Lafont met en garde contre des fantômes de régionalisation: une économie régionale pourrait être prospère sans que les hommes de la région en profitent. Dans d'autres articles, on retrouve à ce sujet, de plus en plus fréquemment, le terme de "colonisation" de la région.

Au sujet de décisions politiques actuelles, Charles Camproux, dans un article publié avant les élections municipales de 1971 (19/2/71), recommande la méfiance vis-à-vis des partis politiques dirigés à partir de Paris; il ne mentionne pas le parti nationaliste occitan, et il conseille de voter plutôt pour des candidats que pour des partis. Camproux considère que des municipalités conscientes du phénomène occitan peuvent encourager la prise de conscience occitaniste de la population, même allogène, par exemple par des cours municipaux d'occitan ou le choix et l'emploi de noms occitans pour les rues.

Parmi les problèmes socio-économiques concrets mentionnés dans les articles occitans de la Dépêche, la première place est accordée au manque d'emplois et au chômage, contribuant à l'exode de la population régionale, qui quitte surtout les petites et moyennes agglomérations: "En 8 ans, 1565 jòves an quitat Milhau." (Cordes, d'après Viure, Dép. du 12/2/71; Millau a une vingtaine de milliers d'habitants). Les difficultés de l'agriculture et des entreprises moyennes - sur les presque 40.000 entreprises de Midi-Pyrénées, 125 seulement employaient en 1968 plus de 200 salariés et 17 seulement plus de 1000 salariés (Inf.blätter der Frz. Botschaft, 15/1/71) - sont mentionnées dans un article de Léon Cordes (30/10/70), où l'auteur évoque aussi des problèmes d'infrastructure qui se poseraient à la région (aérodromes, universités) et où il rappelle le massacre de la population de Béziers en 1209, pendant la croisade contre les Cathares:

Aladonc, consi se fa que l'exagôn sia encara e totjorn despartit en "aimats" e "mal aimats"?

Quand ils parlent des problèmes économiques et sociaux de leur région, les auteurs des articles occitans de la Dépêche n'évitent souvent pas l'expression d'une certaine amertume. Dans un article publié le 6/2/70, Léon Cordes parle à propos de la propagande télévisée contre le vin, principal produit du Languedoc, de "fonctionnaires coloniaux" administrant le pays à partir de Paris, d'une "sainte croisade contre les hérétiques de la vigne" et d'"indigènes excommuniés", il appelle cette propagande un signe de mépris pour "la civilisation du savoir-boire", et il rappelle que pendant la croisade, Simon de Montfort a fait couper les vignes et les oliviers occitans.

A propos du tourisme, ressource importante d'une partie de la région, Léon Cordes (19/6/70) et Robert Lafont

(5/6/70) regrettent que ce mouvement ne soit pas utilisé pour faire connaître aux étrangers les réalités plus particulièrement occitanes. Robert Lafont rappelle que le touriste trouve beaucoup de mots occitans sur son chemin (inscriptions sur des souvenirs, noms d'hôtels et de résidences secondaires), mais que personne, dans les centres de tourisme, ne lui parle en occitan.

Dans un article qui proteste contre l'intention du Ministère des Armées d'agrandir le terrain militaire du Larzac, dans l'Aveyron (26/11/70), Jean Guillaume Rouquette mentionne également le tourisme. L'auteur passe en revue les problèmes économiques de sa région. Sur place, il n'y a pas assez d'emplois. La reconversion économique de la population dans une autre région signifierait "déportation". Les industries attirées par les primes de décentralisation profiteraient de la misère de la population en exploitant les ouvriers. L'arrière-pays abandonné par sa population pourrait devenir terrain militaire de puissances étrangères n'ayant pas assez de place dans leur pays. Rouquette mentionne à ce sujet l'Allemagne et l'Angleterre. Dans les zones d'intérêt touristique, les occitans auraient le droit de vivre dans des parcs naturels aménagés de façon que la population puisse mener une existence folclorique sous les yeux du touriste. Conclusion:

FLORAR? NON PAS : SE BATRE!

Las 6.000 personas de la manifestacion de Milhau, dissabte passat, éran aquí per dire que lo pòble d'òc n'a son cofle d'aquel boum made in France. Un pauc de pertot los òmes comprenon qu'an pas ren a esperar dels notables: son prèstes, los notables, a discutir, a tractar, a engolir.

Una letra del comitat occitan del Var, legida a la tribuna, dissabte, contava çò que s'èra ganhat a discutir amb Debré pels Provençals a Canjuers e Albion: 35.000 ha per l'armada, de silòs a fusèas, lo desèrt.

D'aquel desèrt embarbelat, militarizat, abandonat als canons, degun ne vòl pas. Volèm viure al país, disián las plancartas sus Mandaròs. La vocacion militara del Larzac, tot un pòble comença de veire clar çò qu'auquò vòl dire: en breton coma en occitan, vocacion militara egala colonizacion.

Lo Larzac serà pas ni Muruora, ni Reggane.

Una altra vocacion nos ven, ara, venguda del pus fons, del dedins, aqueste còp, d'un pòple que n'a pro d'aver pas qu'a dire "amen" a la volontat dels senhors de Paris: la vocacion de se batre.

Comme on voit, les auteurs des articles occitans de la Dépêche ne mâchent pas leurs mots, et il se peut, en effet, que le mouvement occitaniste contemporain gagne une résonance particulière à travers les problèmes socio-économiques qui risquent de se poser de façon encore bien plus aiguë dans les années à venir.

Dans le compte-rendu d'une manifestation contre l'agrandissement du terrain du Larzac, Jean Larzac mentionne (14/5/71) le fait que plus de la moitié des pancartes utilisées à cette occasion portaient des inscriptions en langue occitane.

Certes, les articles occitans de la Dépêche sont loin de chercher à traiter de façon cohérente et rigoureuse les problèmes socio-économiques qui se posent à la région; ils ne les replacent même pas dans leur contexte linguistique: l'exode rural signifie presque automatiquement l'abandon de l'occitan comme langue de l'usage quotidien. D'autres publications occitanistes s'expriment sur ces questions avec beaucoup plus de véhémence. Il me paraît néanmoins certain que grâce aux articles occitans de la Dépêche un public assez vaste peut concevoir les problèmes socio-économiques de sa région dans le cadre d'une prise de conscience occitaniste.

Un des premiers articles occitans de la Dépêche qui ait évoqué un problème socio-économique se plaisait encore à célébrer la "vocation maritime de l'Occitanie" (19/12/69: Balhatz-nos un menistre de la marina occitana...).

Les auteurs occitans de la Dépêche ont découvert entre-temps des problèmes plus réels...

Chapitre IV: "Le malaise dans la civilisation"

Le mouvement occitaniste contemporain dans la région de Toulouse se base sur des données historiques, sur des faits d'ordre linguistique et socio-économique, mais il s'inspire aussi de ce que j'ai appelé plus haut, en utilisant une formule déjà ancienne un certain "malaise dans la civilisation" moderne. A l'heure actuelle, ce malaise n'est que difficilement analysable. Si l'on tente néanmoins une sorte d'analyse, on risque fort de prendre pour primordiaux des aspects secondaires et inversement. Je me contente de nouveau d'un but assez modeste: j'essaie de rendre compte de la façon dont les articles occitans de la Dépêche plaçant une certaine contestation de la civilisation moderne dans le cadre du mouvement occitaniste.

Là encore, les articles occitans de la Dépêche ne nous offrent qu'une vue quelque peu fragmentaire de l'ensemble des faits, mais c'est justement cette vue fragmentaire des choses qui nous intéresse dans la mesure où elle constitue pour la population de la région de Toulouse l'image du mouvement occitaniste contemporain.

Nous avons la chance de trouver exprimés, d'une manière plus ou moins originale mais somme toute assez cohérente, les principaux points communs entre le mouvement occitaniste contemporain d'une part et les grands courants de contestation de la civilisation moderne de l'autre dans un article de Guy Viala intitulé "Lo reviscol" qui a été publié le 26/6/70. Je suis la disposition de cet article.

Oc, i a un reviscòl, e ara, es dobrir una porta alandada que de ba dire. Mas qu'es que nos val aquel renovèl, que, per d'unis, sembla una reculada? Dempèi pauc

de temps, los òmes an un grand apetis de cersenças e d'idéas. Que diben creire? Que s'agis d'un boliment d'un moment, o d'un besonh de cambiar pel plaser de cambiar? O pensi pas. Sembla pulèu que los vielhis ideals an atarit lor fôrça de renovament. Coma un arbre alassat per de nombrôsas fruchadas, balhan pas mai satisfaccion si que non à moments e pas pro. Un poëta francimand, Paul Valéry (qu'èra del Miegjorn, un Setôri) a dit: "Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles." Qu'es aquò que fara la relèva? Lo malur es qu'encara se vei pas res de totas las semenças getadas al vent.

Ces phrases se rapportent sans doute à la totalité des domaines où se manifestent actuellement des transformations rapides, et non pas exclusivement au mouvement occitaniste, pour lequel elles sont cependant également valables. La conscience d'être les artisans d'un renouveau, d'un nouveau départ caractérise fortement les représentants du mouvement occitaniste qui écrivent dans la Dépêche. Leur mouvement se conçoit comme un mouvement "jeune" et plein de vitalité. René Nelli suit un usage courant quand il parle, le 30/1/70, de la "jeune" poésie occitane. La revue occitane dont il est le plus question dans la rubrique "Actualitat Occitana" a choisi comme nom le mot de "viure". On pourrait rappeler à ce sujet toutes les manifestations de la vitalité du mouvement occitaniste que j'ai mentionnées dans la partie initiale de cet essai et qui auraient été inconcevables il y a quelques années; J.B. Seguy nous dit à juste titre que l'existence même des articles occitans de la Dépêche est déjà un fait remarquable (12/6/70).

Malgré les liens qui rattachent le mouvement actuel au passé même récent (le Félibrige, par exemple), le fait en soi d'un nouveau départ ne peut pas être mis en doute, pas plus que le fait d'un certain engagement. Le mouvement occitaniste contemporain s'engage pour une réalité menacée et en partie déjà disparue: qu'on

se souviene de la situation linguistique de l'occitan et des problèmes socio-économiques qui se posent aux pays d'Oc. Dans son article cité à l'instant, René Nelli également caractérise la jeune poésie d'Oc par son engagement. Ce qui peut être mis en doute cependant - et M. Viala ne répond pas par l'affirmative pure et simple (o pensi pas) -, c'est la durée et l'efficacité du mouvement. M. Viala reprend cette question quelques lignes plus loin. La citation de Paul Valéry peut s'appliquer à la civilisation occitane, comme à la civilisation française - et c'est certainement comme cela que l'auteur l'a entendue: Il pense sans doute qu'une *nouvelle* civilisation prendra la relève.

Entretant, la sciéncia, ambe la mala utilizacion que se fa de sas fôrmas tecnicas, nos nêga cada jorn dins un banh de mecanica sens ama. Sembla voler far de nos aus de machinas à manjar des bens materials; nos revira en robôts, en pèças cambiadissas; quand destruis pas los esperits, los fa totis parlus: descervêla. Çò qu'es un ben quand s'agis d'aleugierar la trabalh, la pena e d'augmentar la riquesa, es un mal quand la tecnica tua l'uman.

E la fugida de la campanha a format un pòble de desraïçats que, ambe sa rason d'èsser, pèrd sas pensadas, sus mots e se retroba à quicom proche dins la posicion d'un pòble colonisat, gaireben esclau... e que juscas ara s'en mainava pas. Es per nos aus Occitans, l'abotiment de sèt sègles, d'una part d'envasiment, e d'autra part de sucament. Dels reises remassaires als Napoleons encasernaires e à las societats anonimas acaparairas, s'assistis à l'engorgament de la capitala e à la formacion del "desèrt provincial": desèrt de vida, desèrt de pensada.

Dans le passage cité, le lecteur averti reconnaîtra facilement les principales notions caractéristiques du courant de contestation qui nous occupe ici ("société de consommation", "manipulation", "deshumanisation", "aliénation", "colonisation", "exploitation", "répression"). Ces notions reviennent assez souvent dans les articles occitans de la Dépêche, sans qu'elles

soient toujours désignées par les mêmes mots. L'occitanisme actuel se comprend très souvent comme un mouvement qui se propose de mettre fin à la *manipulation* d'une population. Dans un article du 28/11/69, Léon Cordes parle du monde occitan comme d'une personnalité véritable qui avait été "entretenguda, sistematicament e amb intencion, dins l'inconsciensa". Il voit dans le mouvement actuel une tentative de prise de conscience "a l'entorn d'aquel vocable d'occitan", un essai de "démystification", une réaction contre une opinion publique conditionnée par ceux qui ont le pouvoir à Paris. - Dans un article intitulé "Letra de Paris", le sociologue Jean Seguy affirme (21/8/70) de la même façon que "las culturas dichas superiores" sont les cultures "dels pòples e de las classas socialas que tenon lo poder". M. Seguy illustre ainsi la nécessité d'un pouvoir politique et économique de la région. Dans d'autres articles, le même auteur rappelle la campagne française en faveur des francophones du Canada (13/3/70, 12/6/70). Il compare le sort de ces populations à la situation des occitanophones en France et affirme que les Québécois l'intéressent beaucoup moins que les populations d'Oc. Il répète dans ce contexte aussi qu'il faut aux régions d'Oc un *pouvoir politique et économique* pour se maintenir. La culture française ne serait utilisée dans les pays d'Oc que comme "instrument de domination".

Des idées semblables sont exprimées de la façon la plus âpre dans un article où Léon Cordes rapporte des propos du romaniste viennois Peter Kirsch (18/9/70):

"Cal venir de l'estrangièr per s'en avisar sens tantalhar: la condicion d'inferioritat ont es tengut en França tot ço qu'es occitan relèva de la psichiatría.

"Dins cap de país, à ma coneissença, aquel mespretz seria pas possible. Es una question de dignitat elementalària.

"Es tarrible d'avisar, d'un punt de vista objectiu, qu'aquela vergonha es bastida - coma ditz la cançon de Marti - res que sur de messorgas.

"Vielhas messorgas, messorgas oficialas donc cregadas, doçmes totis faits e messorguièrs, inhorença entretenguda." ll)

Des impressions identiques ne suscitent pas toujours des conclusions identiques:

a) Pierre Corbefin, directeur du nouveau conservatoire occitan de Toulouse, ne se laisse pas aller à l'amertume. Il définit la mission de sa maison de la façon suivante (Dép. du 30/7/71):

"La vie d'aujourd'hui nous condamne, si nous n'y prenons garde, à nous exprimer tous de la même façon, ce qui veut dire ne plus nous exprimer du tout. Y a-t-il donc quelque chose de plus important que d'appartenir à une collectivité qui a le pouvoir de créer sa propre joie?"

Le conservatoire occitan aurait pour mission de favoriser la constitution d'une telle collectivité.

b) Dans l'aperçu qu'il donne de la jeune poésie occitane, René Nelli (30/1/70) affirme dans un article dont les détails seraient à mettre à jour que la fonction essentielle de la littérature occitane est d'être humaine et occitane, ce qui veut dire, comme l'explique le contexte, que son principal but ne réside pas dans un engagement social et en quelque sorte "nationaliste". M. Nelli n'hésite pas à rappeler à ses lecteurs que les émetteurs de France Culture ont diffusé quelques jours avant la publication de son article la "Céne secrète", un texte cathare oublié des occitanistes, qui travailleraient trop *sur* ou *contre* le modèle français. L'idée d'une mission humaine du monde occitan semble aussi avoir guidé M. Nelli lorsqu'il a rédigé le livret de son opéra Béatrix. Des opinions similaires se

trouvent exprimées par M. Esquieu, qui est, lui aussi, auteur d'un livret d'opéra occitan (Dép. du 27/8/71).

Parmi les moyens dont le mauvais usage contribue à la "déshumanisation" des régions d'Oc, les articles occitans de la Dépêche mentionnent surtout la télévision et l'école. Dans un article publié le 6/3/70, Guy Viala nous dit à ce sujet:

"La televesença es bona o es mala. Bona ... perque aporta pauc o pro quicòm a tot lo monde ... mala perque agis unidament: despersona, nivèla. ... Lèu serem pas que de peças cambiadissas: es la negacion même de l'uman. Un sol remèdi: la cultura, la vertadièra, la que planta sas raïças dins la vièlha tèrra que nos a faitis."

Pour ce qui est des accusations portées contre l'école, je cite quelques phrases tirées d'un article de M. Carrières du 3/4/70:

E los joves, que son anats a las escolas, qu'an clau-fit lor cap e lor memòria de tot çò que volètz, gar'-aqui que ne sabon plan mens. Non pas perqué son anats a l'escòla. Me faguetz pas dire çò que vòli pas. Mas perqué l'ensenhament tal coma es comprès e organizat los a desumanisats. Partis d'aquela idea que, quand arriba pel primier còp a l'escola, lo drollòt sap pas res, ten un cap vueje que s'agis d'emplenar. Et una pagina blanca ont l'escòla unificada escriu çò que li sembla bon - çò que sembla bon als que son a Paris...

Sèm luènh de la vertat!

Lo drollòt qu'arriba pel primier còp davant lo regent a pas un cap vueje. Sap de causas. Es pas una pagina blanca mas gaire-ben un libre que caup... mas qual o sap legir? Ten un "acquit", e es d'aquel acquit que deu partir lo regent.

M. Carrières aussi recommande comme remède contre l'"aliénation" de la région la culture populaire héritée des ancêtres:

Aimatx los vielhs, los pageses, respectatz-los, e, sù-bretot, laissatz-vos ensenhar per elis.

Dans un article paru dans la Dépêche du 26/12/69, Jean Seguy analyse en sociologue le concept de "culture populaire".

Il conçoit trois domaines dans lesquels à l'heure actuelle une telle culture populaire pourrait se manifester:

1. le folklore,
2. la culture "officielle" popularisée par les mass-média
3. la culture classique assimilée d'une façon ou d'une autre par le peuple.

M. Seguy pense que dans ces trois formes de culture populaire la culture occitane actuelle n'a pas de place, à la suite de ce qu'il appelle, lui aussi, "l'aliénation" de la région, aliénation réalisée d'après lui par les classes "bourgeoises": le fait que dans les régions d'Oc toute réussite sociale passe par l'assimilation du français oblige, selon M. Seguy, toute une population à "s'aliéner e s'auto-aliéner":
Nostre pòble a perdut lo poder politic sus el meteis. ¹²⁾

Dans ce contexte, il faut encore faire état des articles qui rappellent le statut que d'autres pays accordent à leurs minorités ethniques. Pour les lecteurs de la Dépêche, le plus significatif de ces articles est certainement celui que Charles Camproux a consacré à l'Afrique du Sud (Al país de l'Apartheid, 18/12/70) et où il montre que non seulement l'afrikaans, mais aussi les langues des populations de couleur sont normalement enseignées à l'école. Toutes, elles ont droit à la radiodiffusion. D'autres articles évoquent à ce sujet le statut du gallois en Grande Bretagne (10/5/71) et celui du slovène en Yougoslavie (18/6/71).

Revenons à l'article de Guy Viala dont nous suivons la disposition dans ce chapitre sur les rapports entre les courants de contestation de la civilisation moderne et le mouvement occitaniste contemporain vu à travers les articles occitans de la Dépêche.

Dins aquel desrei, cadun cerca d'abòrd lo signe sauvaire e aprèp l'espèr d'un renais. Es per aquò que nos reviram vèrs lo passat e que, jos las romecs, cercam la vielha soca per véser se s'en pòd tirar de barbadas portairas de vida novèla. Alara om vei que l'occitan n'es pas mòrt, qu'a agut dins lo temps una magnifica florida e una primièra fruchada meravilhosa, mas qu'avant de donar tota sa fòrça foguèt copat al pè.

Lo seu avaniment n'es pas causat per un destrachiment, mas per una sòrta de somelhada. Podèm donc esperar un reviscòl ambe ço que supausa de vam e d'estrambòrd. Caldria pas çà-que-la qu'aquela aviada novèla siaque qu'òbra de saberuts. Cal pas considerar l'occitan solament coma una lenga de cultura perque acaba-riam de ne far una lenga mòrta. Cal pas tant pauc ne far una lenga à la mòda: duraria alara lo temps d'una mòda. Ne cal far una lenga de cada jorn e per totis. Las bastisons las pus bèlas, las pus finas an d'abòrd de fondaments simples e solides.

L'élan et l'enthousiasme particuliers dont parle M. Viala, et que nous avons retrouvés dans beaucoup d'articles occitans de la Dépêche, se manifestent dans une forme d'engagement semblable à celui des mouvements contestataires modernes. L'engagement affectif des occitanistes actuels est beaucoup moins sentimental que celui qui caractérisait le mouvement mistralien, et qui se trouve encore représenté - de façon très digne - dans certains articles d'Henri Mouly ("E aviam per nos guidar, l'Estèla de Mistral." 30/4/71). Le mouvement actuel n'utilise pas systématiquement des arguments d'un caractère esthétique sentimental, ni pour la beauté des sonorités de la langue occitane - si importante pour Lamartine - ni au sujet de la beauté des pays d'Oc. Il semble même que dans son article "E pr'aquo es nautres qu'aviam rason", M.Mouly oppose explicitement sa conception personnelle à l'occitanisme militant qui s'exprime par exemple dans la chanson contestataire de Roland Pecout "Avem decidit d'aver rason", où l'auteur soutient que la révolte est la véritable condition humaine (òmes revòudats - es-a-dire òmes). M.Mouly fait, dans le sens du mouvement

mistralien, l'éloge de la joie de celui qui se contente de peu parce qu'il vit dans la beauté de la nature:

Al segur, li a de penas pertot. Mas digatz-me se li a pas cent còps mai de jóia, sus la crinca des puèches roergols, a far venir de blat, qu'a ganhar sa vida, plan cirat e carvatat, dins la plus bèla vila del monde?

"Li a cent còps mai de jóia esandida lo long dels rieus, dins los bòsses, dins los froments, dins las pradals al mes de mai, que dins totes los cinemas de la capitala.

"Li a cent còps mai de jóia dins los uèlhs clars d'una pastra d'auquets, que dins los potons de totas las Estèlas d'Hollywood.

"Li a cent còps mai de jóia al torn d'una taula de paisans qu'als plus grands dinars dels Presidents de totas las Republicas.

"Li a cent còps mai de jóia a parlar, a cor dubèrt, la lenga que nos ensinhèt la mamà, qu'a aponchar las pòtas en assachant d'escarnir los mecoses que nos refusam d'èstre, o los saventasses que serem pas jamai.

"Li a cent còps mai de jóia a demorar libres, a demorar si-mème, en assachant de s'enaussar sens farlabica, que de s'anar aplatir dabant de mossurs decorats, a lor lecar las bòtas per n'aver quauqua favor.

"Li a cent còps de jóia dins l'ostal del lauraire ont florisson l'amistança, lo rire e los potons, que dins los plus bèls castèls del monde ont tot es miralh, joièls dentèlas e tralalàs."

Pour ce qui est de l'antagonisme "mouvement savant" - "mouvement populaire", que M. Viala reprend dans le passage que nous avons cité à l'instant, je l'ai déjà mis en relief en exposant la "question de la langue". Nous venons de le retrouver dans ce chapitre à propos de la notion de "culture populaire". Bien que les dimensions linguistiques du problème ne soient pas exposées à fond dans les articles occitans de la Dépêche, les auteurs les effleurent assez souvent: on affirme la dignité d'une civilisation occitane, civilisation savante digne d'efforts scientifiques, on se moque de ceux qui l'excluent des écoles (cf. entre autres articles ceux de Seguy (13/3/70), de Camproux (13/8/71) et de Carrières (3/4/70)), mais en même temps, d'autres

ou les mêmes auteurs revendiquent une base foncièrement populaire pour le mouvement occitaniste contemporain, "populaire" tantôt dans le sens politique, tantôt dans le sens romantique du mot.

Le fait que dans le passage cité, M. Viala reprenne de nouveau la question de la durée et de l'efficacité du mouvement actuel ("Il ne faudrait pas que l'occitan devienne une langue à la mode - car il faut qu'il dure plus que le temps d'une mode"), révèle une autre préoccupation des militants occitanistes. Léon Cordes, évoquant la même question dès 1969 (28/11/69) admettait encore la notion de "mode". Presque deux ans plus tard (30/7/71), Pierre Corbefin par contre proclamait: "s'agís pas d'una mòda, s'agís d'una necessitat res-sentida per tot un pòple".

Le scepticisme de M. Viala ne se trouve pas seulement dans l'article "Lo reviscòl", il se manifeste aussi dans d'autres textes, comme par exemple dans un article publié le 6/3/70:

"Cal prene garda qu'aquò devenguèsse una mòda, benlèu un 'snobisme', coma dison los francimands."

Pour ce qui est de l'emploi de l'occitan comme langue de l'usage quotidien, tel que le recommande M. Viala, il est assez significatif que cette recommandation ne soit accompagnée que de remarques assez sommaires sur les problèmes que pose l'apprentissage de l'occitan aux jeunes de la région: M. Viala sait très bien que tout dépend finalement du prestige de la langue occitane, et c'est de cela qu'il continue à parler dans son article:

Un primèr trabalh consistís à balhar als Occitans la fe dins lor pròpi patrimoni, e pensi subretot als paisans qu'an gardat l'occitan gaireben malgrat elis. Lo mal-sens que s'es donat al mot paisan sembla s'èsser reportat sur la lenga d'òc. Una propaganda caluga dels francimands e una caponoriá mai o mens conscienta



d'unis d'entre nos-aus, an falhit anientar aquel remirable supòrt de pensada. Quantis de vertadièrs Occitans an cregut se distinguir en assajant de parlar lo francés, domarat per elis una lenga estrangiera? Quantis creson que quand lo vilandrés lor parla "patés" es per se metre à lor nivèl, acò's dire per s'abaissar juscas à elis. Innocents! que sàbon pas qu'es elis que son dins la vertat e que l'autre n'es pas qu'un francilhôt. Sola l'utilizacion de mai en mai repetida de la lenga dins la convèrsa, dins los libres, dins los jornals, à la radiò, à la televesença los convencerà benlèu que possedisson una lenga e pas un patés. Una ortografia semb alacomodar tot lo mond e totis los dialèctes i trôban lor compte. L'occitan n'es pas solament una lenga parlada. Que cal de mai?

Lo pus gròs esfòrc deu portar sur los jovents e mai que mai sur los jovents vilandreses qu'an perdut tot contacte ambe la lenga, alara que ne servan de biais ses fautijs dins lo francés! Per elis cal d'escòlas, de fogals, de "clubs" cada còp que se pòd. Es als "abellugaires" d'aver de bona volontat e n'es pas besonh d'èsser un grand saberut. Tot s'amelhora, s'asega ambe l'usage: los mèstres coma los escolans. Plan segur, aquò seria pus facile se la lenga avia una valor oficiala. I a agut una reconeissença plan leugièra, del cap dels pòts, es lo cas de ba dire. Mas es dejà una obertura e s'en cal servir. Se sab que las lèis seguisson las costumats e fan pas qu'aprovar la realitat de las causas. Nos cal donc crear las condicions per aquò e formar un environament favorable.

On peut s'étonner que les églises ne soient pas mentionnées comme institutions pouvant véhiculer en quelque sorte la "promotion sociale" de l'occitan. Les articles occitans de la Dépêche consacrés à cette question (Seguy 6/11/70, 22/1/71, 2/4/71, 2/7/71) cherchent à démontrer que, depuis les croisades contre les cathares, les églises en tant qu'institutions ont toujours été du côté du pouvoir pour ce qui est des questions linguistiques. Ceci vaudrait également pour le protestantisme, qui aurait été, dès le départ, français à l'intérieur des frontières du royaume de France, et gascon en Béarn.

Citons la fin de l'article de M. Viala:

Sabi ben que d'idèas politicas se botan aqui dessus. Mème se sèm pas totjorn d'acòrdi (nos cal pas inventar un nacionalisme estrech que reprocham als autres!), nos cal véser dins aquò un signe de vida. Se cal lutar sul plan cultural, cal tamen èsser realistes. Regetar tota colonisacion es d'abòrd revelhar los clams e endormir los laïssa-m'estòses. Fer poder dire als autres que recebèm coralement: "Fasètz come al vòstre ostal" cal d'abòrd qu'aquel ostal siague lo nostre.

E om se surprend à somiar à una França que seria pas feita d'una sola granda bastissa gaireben "concentrationaria", mas d'un ensemble d'ostalons variats, riches d'umanitat. Mas nos cal pas somiar e nos cal creire en nos aus! Om n'agís valentament qu'ambe fisança, perque la fisança es causa de comunion. Lo réviscòl occitan sera òbra de fe.

La façon dont M. Viala rend compte du problème politique est assez caractéristique de la manière dont ce problème est présenté dans les articles occitans de la Dépêche. (Sur ce point, je m'interdis toute comparaison du mouvement occitaniste avec les mouvements contestataires modernes. Il ne serait pas difficile de trouver beaucoup de points communs, mais il n'y a guère moins de divergences.) Dans les articles occitans de la Dépêche, aucune solution politique concrète ne se dessine en tant que programme politique commun du mouvement occitaniste.

Presque tous les auteurs conçoivent implicitement ou explicitement une certaine notion de communauté occitane, et on a souvent l'impression qu'ils pensent qu'à cette communauté devrait correspondre une certaine organisation politique. Je ne me rappelle cependant pas avoir trouvé dans les articles dont j'ai eu connaissance des termes politiques techniques, même pas celui d'autonomie régionale. Je ne me rappelle pas non plus d'articles préconisant une séparation de Paris, malgré toutes les prises de position contre le pouvoir centralisé à Paris. Dans un seul article ("Une certaine

idée", 11/6/71) - après avoir rappelé qu'entre 1939 et 1945 il a été combattant français et prisonnier de guerre, et qu'il s'est évadé pour faire de la résistance dans le cadre des FFI - après tous ces rappels, Charles Camproux explique qu'il ne lui est pas impossible de comprendre qu'un jeune "occitan" ne se sente pas français. Dans les articles occitans de la Dépêche, une telle affirmation est, à ma connaissance, unique. On y retrouve plus souvent une idée en quelque sorte complémentaire de cette affirmation: il y est très souvent question de l'universalité du monde occitan. Léon Cordes, qui mentionne une fois l'Europe des régions (18/6/71), cite par exemple à ce sujet aussi le romainiste Peter Kirsch (18/9/70) qui aurait dit:

Ço qu'ai trobat en Occitania, dins la mentalitat occitana, es quicom mai: coma un alargament dins la patria umana.

Vengut indiferent, ai viscut aici un biais de civilizacion naturala e fait d'aquela patria, que m'era donada sus tot pacte, la de la frairetat universala.

Lo mond es un vilatge. Soi lo vesin d'un pauc mai luènh.

Pour beaucoup d'occitanistes, les valeurs occitanes sont, comme pour Peter Kirsch "un patrimoine mondial".

Conclusion

Devant l'impossibilité matérielle d'une analyse systématique de la situation sociolinguistique de la région de Toulouse ou du mouvement occitaniste actuel en soi, l'auteur de la présente étude avait choisi un sujet assez limité: il s'était proposé d'analyser le mouvement occitaniste dans la région de Toulouse d'après les articles occitans publiés depuis 1969 dans le grand quotidien régional "La Dépêche du Midi". Ces articles ne donnent qu'une vue fragmentaire du mouvement occitaniste actuel. Partant du principe que pour la réussite du mouvement actuel, l'opinion du grand public sur ce mouvement n'est pas moins importante que la pensée et les actions des militants occitanistes, l'auteur a néanmoins considéré les articles occitans de la Dépêche d'une façon globale comme manifestations de l'occitanisme actuel. Comme la région de Toulouse ne dispose d'aucun autre moyen d'information régionale aussi efficace, on peut affirmer que pour la partie de la population régionale qui est encore capable de comprendre l'occitan, les articles occitans de la Dépêche constituent souvent la principale source d'informations sur le mouvement occitaniste contemporain.

Ces articles, dont la publication régulière doit apparaître au grand public comme une preuve de la dignité et de la vitalité de la langue occitane, présentent le mouvement occitaniste actuel essentiellement de quatre points de vue.

1) Partant de l'idée que la population des régions de France qui sont encore en partie occitanophones doit être considérée comme un groupe humain constituant une communauté distincte du reste de la population française, les articles occitans de la Dépêche

mettent d'abord en relief les origines historiques de cette communauté. Ils insistent sur la civilisation remarquable des régions d'Oc avant leur rattachement au royaume de France et donnent une idée de l'étonnante continuité de la civilisation occitane à travers les siècles, à partir de Flamenca et des Troubadours jusqu'à Mistral et jusqu'aux écrivains contemporains.

2) D'autres articles sont consacrés à des questions plus proprement linguistiques. L'occitan est présenté en tant que langue ethnique d'une dignité particulière. Son aptitude comme langue scientifique est illustrée par une comparaison entre le vocabulaire scientifique français et le vocabulaire scientifique occitan: les mots savants occitans s'intègrent bien plus facilement dans un texte occitan populaire que dans un texte français populaire. La différenciation régionale de l'occitan est mentionnée, comme la nécessité de certaines normes linguistiques communes, comparables à celles qui ont été établies sur un autre plan par la graphie dite "occitane". Certains auteurs insistent sur le fait que l'occitan actuel doit être considéré d'abord comme langue "populaire", et non pas comme une langue de culture. La situation sociolinguistique réelle de la région de Toulouse n'est pas traitée à fond dans les articles occitans de la Dépêche. Pierre Bec émet l'opinion que la quasi-totalité de la population du Midi de la France est virtuellement occitano-
phone. Ce point de vue paraît très discutable. Le mouvement occitaniste contemporain s'engage pour une réalité linguistique extrêmement menacée, sans qu'on ait l'impression que ses principaux militants aient toujours clairement conscience de ces menaces, du moins si l'on en juge d'après les articles occitans de la Dépêche, dont l'optique peut évidemment avoir été choisie pour des raisons "stratégiques".

3) Un troisième sujet traité dans les articles occitans de la Dépêche est constitué par les problèmes socio-économiques de la région de Toulouse. Le mouvement occitaniste actuel se comprend aussi comme un mouvement en faveur d'une promotion sociale et économique de la région. Il a certainement contribué d'une façon assez importante - et cela aussi par les articles occitans de la Dépêche - au fait que la population régionale a fini par prendre conscience de certaines dimensions de ses problèmes. Le taux réduit d'industrialisation et la crise de l'agriculture sont à l'origine d'un manque d'emplois dans la région, qui a conduit à une sorte d'exode régional. Les entreprises attirées par les primes d'investissement risquent, de l'avis de certains occitanistes, de tirer de la région plus de richesses qu'ils n'y en apportent, - ce qui fait parler certains auteurs d'une "colonisation" des pays d'Oc. L'aspect linguistique de ces problèmes n'est pas mis en relief dans les articles occitans de la Dépêche, bien qu'il risque d'avoir des conséquences fatales pour la langue occitane, qui n'existe plus guère que dans le milieu rural comme langue de l'usage quotidien, et qui est abandonnée en général par ceux qui quittent la campagne.

4) Le mouvement occitaniste contemporain se présente finalement dans les articles occitans de la Dépêche comme un mouvement s'inspirant dans une certaine mesure des grands courants de contestation qui se manifestent depuis quelques années. Dans beaucoup d'articles l'émancipation de la population régionale apparaît comme le but essentiel de l'occitanisme actuel. Un auteur parle de la "misère intellectuelle d'un peuple qui renie sa langue", d'autres insistent sur "l'aliénation" de la population par la télévision nationale et l'école, qui auraient fait disparaître presque toute

la culture populaire propre aux régions d'Oc en "tuant" peu à peu la langue occitane. Outre le terme de "colonisation", on retrouve dans ce contexte même la notion de "génocide culturel". Si les différents auteurs ont une vue à peu près identique des faits, ils n'en tirent pas tous les mêmes conclusions. Tandis que les uns recommandent la modestie, la vie à la campagne à l'image des ancêtres, le refus de la société de consommation, les autres exigent un pouvoir économique et politique pour la région. On n'entrevoit cependant nulle part de solutions politiques concrètes. Par ci par là, on devine un certain "nationalisme" occitan, - mais d'autres auteurs expriment la conviction que le monde occitan a en quelque sorte une mission humaine, que ses valeurs constituent un patrimoine mondial et que l'occitanisme aurait tort de se considérer simplement comme la négation du monde français.

Conformément au sujet choisi pour cette étude et à la décision d'éviter toute prise de position pour ou contre le mouvement occitaniste contemporain, cet essai d'analyse ne se termine pas sur des considérations concernant l'avenir et les conséquences du mouvement actuel. Le fait que les militants occitanistes ne représentent pas immédiatement les parties de la population pour laquelle l'occitan est encore la langue de l'usage quotidien, fait dans lequel l'auteur de cette étude voit le problème fondamental du mouvement occitaniste actuel, n'est pas exposé dans les articles occitans de la Dépêche.

N o t e s

- 1) Les citations suivent l'orthographe des originaux, bien que ceux-ci contiennent souvent des coquilles. Comme la querelle des graphies n'est pas encore terminée (Voir Henri Mouly, 2/6/72), en cas de doute, j'ai préféré la faute à la graphie hypercorrecte.

Les noms propres sont donnés, dans le texte français, sous leur forme française. Il se peut cependant que je n'aie pas toujours retrouvé le nom français exact à partir des formes occitanes utilisées dans la Dépêche.
- 2) Chrétien Mathieu consacre à ce fait un petit article amer, publié le 9/7/71: il croit que les émissions sont supprimées pour ne pas choquer les touristes: los que nos govèrnan an vergonha de nautres.
- 3) J'entends par région de Toulouse à peu près la zone de diffusion de la Dépêche (Hte-Garonne, Ariège, Gers, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot, et en partie Aveyron, Aude, Corrèze, Lot-et-Garonne, Htes-Pyrénées), région qui coïncide plus ou moins avec la région administrative de Midi-Pyrénées.
- 4) Ceux qui, à Toulouse, se rappellent le Dr Esquirol (1772-1840) sont certainement plus nombreux que ceux qui savent qu'Esquirol, en occitan, signifie "écureuil".
- 5) Sur l'histoire des régions d'Oc voir encore deux comptes rendus: Henri Espieux, Histoire de l'Occitanie, CR par Robert Lafont, Dép. du 19/3/71 et Robert Lafont, Renaissance du Sud, CR par René Nelli, Dép. du 15/5/70.
- 6) Ernest Vieu n'était pas seulement auteur dramatique; sa bibliothèque de recherche et ses collections concernant le théâtre occitan devaient, d'après l'article de M. Cordes, rester accessibles au public dans la Bibliothèque de Narbonne.

7) Antoni M. Badia i Margarit, La llengua dels Barcelonins, Volum Primer, L'Enquesta, Barcelona (Edicions 62) 1967.

8) Il est peut-être utile de rappeler ici les principales règles de la graphie dite occitane (Dép. 2/8/71):

"1. La lettre "o" se prononce comme "ou" en français. Ex.: congrès = coungrès; grope = groupé... Remarque: la lettre "ò" surmontée d'un accent se prononce comme le "o" du français "homme": gròs, vòt...

2. La lettre finale "a" est généralement entendue comme un "o" adouci: escòla = escolo; taula = taoulo; lenga = lèngo... Remarque: le "a" final surmonté d'un accent grave se prononce "a": permetrà, operà...

3. La lettre "r" finale est habituellement muette: jogar = jougua; setmanier = setmaniè...

4. "lh" se prononce comme autrefois le "ill" français, soit comme la lettre "ll" espagnole: trabalh = travail; Selhan = Seillan...

- "nh" équivaut au "gn" du français: ensenaires = énségnairés.

- "v" se prononce "b", sauf en Provence et dans les régions nord-occitanes: velhada = béillado; novèl = noubèl.

Ces équivalences "lettres-sons" montreront aux lecteurs peu ou prou familiers d'un "patois" d'oc qu'il leur suffit de reconnaître les mots et de les prononcer suivant leurs habitudes locales."

L'orthographe dite mistralienne utilise grosso modo le système graphématique du français moderne.

9) Le fait qu'on publie aujourd'hui des dictionnaires français-occitan, et non pas des dictionnaires occitan-français est assez significatif: les occitano-phones n'ont pas besoin d'un dictionnaire pour connaître le correspondant français d'un terme occitan. Le dictionnaire occitan-français de Louis Alibert (1966) est un instrument de travail scientifique, malgré l'Avant-Propos qui le destine "aux Occitans désireux de recouvrer *l'empèri de la lenga*".

10) Pour les lecteurs non-avertis, que je crains nombreux même parmi les romanistes allemands, il me semble néanmoins utile de citer ici quelques données élémentaires sur la géographie humaine de la France, que j'emprunte à un manuel de géographie destiné à la classe de première (Victor Prévot - William Di-ville, Géographie de la France, Paris (Belin), 1968).

J'ai choisi exprès un manuel scolaire: il s'agit de faits dont les Français ont pris conscience et qui ne leur sont pas cachés. Dans un souci d'impartialité, je ne cite que des passages tirés de la partie traitant de l'ensemble du territoire national français, qui ne sont donc pas destinés à mettre en relief les difficultés particulières à la région qui nous occupe ici. Les citations suffiront pour montrer que des problèmes qui ont leur importance à travers toute la France, se posent d'une façon extraordinairement aiguë dans la région de Midi-Pyrénées:

a) France: Sa densité de 91 habitants au km² la place au treizième rang seulement en Europe, loin derrière les Pays-Bas (370), la Belgique (313), l'Allemagne de l'Ouest (240), le Royaume-Uni (224), l'Italie (173). La faible densité d'un territoire doté d'avantages presque uniques en Europe surprend et pose un grave problème.

b) Sur une carte de la densité de la population, on observe une vaste zone de sous-peuplement, étendue des Pyrénées à l'Ardenne: 50 habitants au km² sur 54 % du territoire français.

Les déserts français (moins de 20 habitants au km²) couvrent le quart de la superficie: pays au sol ingrat demeurés souvent forestiers (plateaux orientaux du Bassin Parisien et du Bassin Aquitain, Sologne, Landes), régions de fertilité moyenne où l'agriculture est souvent retardataire (pays du sud de la Garonne), contrées montagneuses que l'industrie n'a pas pénétrées.

c) Le pourcentage des ruraux dans la population française est plus élevé que dans les pays voisins, exception faite de l'Espagne. En 1962, 38 % des Français (en 1967, sans doute plus de 25 %) habitent encore des communes de moins de 2.000 habitants: c'est la conséquence de la lenteur et de la faiblesse relative de l'industrialisation française (85 % de citadins dans le Royaume-Uni, 78 % en Allemagne). ...

d) Ce sont ces villes petites et moyennes, préfectures et sous-préfectures, qui ont connu le plus grand essor depuis 25 ans. De 1936 à 1962, en effet, nos villages ont perdu un habitant sur cinq, mais les villes de 3.000 à 10.000 habitants ont vu leur population s'accroître de 21 %. En dehors de l'agglomération parisienne, la France ne possède aucune puissante concentration urbaine; ni Marseille, ni Lyon n'atteignent le million d'habitants, tandis que le Royaume-Uni a 5 agglomérations qui le dépassent, l'Allemagne 4, l'Italie 2.

e) Paris écrase toutes les autres villes, par son équipement, par la concentration des pouvoirs de décision: un Français sur six habite dans l'agglomération parisienne. L'influence de Paris, exclusive jusqu'à Rennes, Limoges, Clermont-Ferrand, Besançon, s'étend, plus ou moins forte, à tout le pays. Aucune ville n'est actuellement capable d'exercer entièrement la direction de la vie économique et sociale dans la région qui l'environne.

f) Dans notre pays, l'armature urbaine n'est pas systématiquement ordonnée, les rapports de dépendance qui unissent les villes d'une même région sont souvent moins importants que ceux qui existent entre elles et Paris.

g) De 1800 à 1932, la population française est passée de 28 à 42 millions d'habitants, soit une augmentation de 50 %. Dans le même temps, l'accroissement de la population européenne atteignait 180 %.

h) Actuellement, la population française rajeunit. La fécondité des couples a augmenté dès la deuxième guerre mondiale. La politique familiale, élaborée dès 1939, les lois relatives à la Sécurité Sociale ont empêché que le taux de natalité ne fléchisse de nouveau. Le taux de natalité s'est maintenu au voisinage de 18‰, mais il serait imprudent de considérer ce rajeunissement comme un fait acquis. Depuis 1946, le nombre annuel des naissances, supérieur à 800.000, n'a jamais dépassé 870.000, alors que l'on comptait au moins 900.000 naissances par an sous le Second Empire.

i) On assiste actuellement à l'effondrement démographique de la population rurale. Les villes, grandes ou petites, dévorent les campagnes; elles doivent leur croissance bien plus à l'afflux des ruraux qu'à l'excédent des naissances sur les décès. Presque toutes les régions de France et, plus particulièrement depuis la fin du XIX^e siècle, la Bretagne et le Massif Central, ont participé au développement de l'agglomération parisienne. Aujourd'hui, une quarantaine de départements sont des zones de départ. L'Ouest (Bretagne, Basse Normandie, Pays de la Loire) souffre d'une véritable hémorragie, tant les départs sont nombreux; le sous-peuplement du Massif Central s'accroît, alors que s'accuse l'expansion de la région parisienne.

L'exode rural explique la multiplication des communes exsangues, incapables de subvenir aux dépenses locales (chemins, écoles).

j) Un tiers de l'accroissement de la population française résulte actuellement de l'immigration. On prévoit la venue, chaque année, de 170.000 immigrants: les travailleurs étrangers apportent à la collectivité plus qu'ils ne consomment et accroissent son activité économique.

k) Le comportement démographique oppose la France du Nord et celle du Midi, de part et d'autre d'une ligne Bordeaux-Orléans-Briançon. La France du Nord possède un taux de natalité supérieur, un taux de mortalité inférieur à la moyenne nationale. Aussi est-elle une aire d'expansion démographique. Au contraire, la France méridionale est devenue une aire de dépression démographique. La population est réduite par l'émigration, elle vieillit et ne se renouvelle pas assez.

L'activité économique oppose la France de l'Est et celle de l'Ouest, de part et d'autre d'une ligne Caen-Marseille.

A l'Est, la France est industrielle et urbaine. Elle rassemble près de 75 % de la population urbaine, 5 des 8 métropoles régionales; elle fournit aussi l'essentiel de la production agricole et attire les travailleurs étrangers. Cette France accapare la majeure part du revenu national; le niveau de vie y est en moyenne élevé. La France de l'Ouest est agricole et peu urbanisée. Le pourcentage de la population agricole dépasse 30 % dans la plupart des départements (moyenne nationale: 16 %). Les paysans du Massif Armoricaïn et du Massif Central paraissent condamnés soit à la médiocrité, soit à l'exode.

La mise en place d'une Communauté Economique Européenne favorise actuellement les régions continentales, axées sur le Rhin et sur le Rhône, plus que les pays de l'Ouest, pourtant ouverts sur la Manche et l'Atlantique. Elle pourrait justifier le découpage de notre pays en trois zones: la France rurale de l'Ouest, la France industrielle du Nord et du Bassin Parisien, la France de l'Est rhéno-rhodanienne. (Fin de la citation)

Pour ce qui est de la densité de la population, en 1968, les différents départements de la région de Midi-Pyrénées présentaient les chiffres suivants:

Ariège	28	habitants / km ²
Aveyron	32	" "
Haute Garonne	110	" "
(avec Toulouse)		
Gers	29	" "
Lot	29	" "
Hautes Pyrénées	50	" "
Tarn	58	" "
Tarn-et-Garonne	49	" "
Moyenne de la région	48	" "
Moyenne France entière	92	" "

(D'après Informationsblätter der Französischen Botschaft, Bonn-Bad Godesberg, 30/9/70 et 15/1/71).

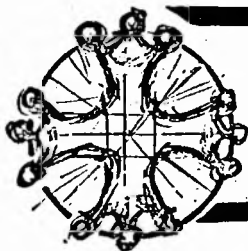
Densité moyenne de la population en République Fédérale d'Allemagne: 241 hab./km² (chiffre correspondant à la population du 30/9/66, d'après Helmuth Arntz, Réalités Allemandes, 5ème éd., Wiesbaden (Steiner) 1968, p.17).

- 11) C'est sous l'impression de telles affirmations que j'ai pris la décision de me refuser à toute prise de position semblable. Voir Préface.

- 12) Le jugement porté par M. Seguy sur le folklore occitan pourrait surprendre. Il correspond cependant à l'impression qui se dégage des autres articles consacrés à cette question. Ce que Michel Bertomieu dit au sujet des groupes folkloriques qui se sont produits au cours du Fénétra de 1971 (23/7/71) n'est pas trop flatteur. Henri Mouly regrette dans un article paru le 31/12/71 la disparition des coutumes de Noël du temps de sa jeunesse. Et les propositions d'André Lagarde (17/12/71) pour leur renouvellement prouvent bien que Noël n'a plus forcément un "caractère occitan" dans la région de Toulouse.

T e x t e s

1. Pierre Bec PREISTORIA E PROTOISTORIA LINGUISTICA D'OCCITANIA (7/8/70)
2. Pierre Bec ESPECIFITAT LINGUISTICA DE L'OCCITAN (25/9/70)
3. Pierre Bec L'OCCITAN, LENGA ETNICA DE FRANÇA (31/10/69)
4. Léon Cordes CULTURA E LIBERTAT (17/10/69)
5. Léon Cordes 1907 (12/3/71)
6. Robert Lafont LA REGION E SON DOBLE (1/1/71)
7. Robert Lafont ISTORIA D'OCCITANIA (19/3/71)
8. Robert Lafont SOMI (31/3/72)
9. René Nelli MONTSEGUR E LOS OCCITANS (21/11/69)
10. René Nelli BOLGRES E CATARIS (26/2/71)
11. Henri Mouly MISERA INTELLECTUALA D'UN POPEL QUE RENEGA SA LENGA (9/10/70)
12. Henri Mouly UN PUNT A ESCLARZIR (2/6/72)
13. Max Rouquette Les Cathares (sans titre original, 4/9/70)
14. Joseph Salvat L'ACADEMIA DELS JOCS FLORALS (17/7/70)
15. Joseph Salvat LO FELIBRIGE (2/10/70)
16. Joseph Salvat CAL JAMAI BESESPERAR (16/7/71)
17. Jean B. Seguy Les Savants et notre Culture (sans titre original, 13/3/70)
18. Jean B. Seguy LO PROTESTANTISME E LA LENGA D'OC (2/7/71)
19. Guy Viala IDEAS E CONTRA-IDEAS (6/3/70)



PUNT DE VISTA OCCITAN

1. Pierre Bec PREISTORIA E PROTOISTORIA LINGUISTICA D'OCCITANIA (7/8/70)

Parlèrem lo còp passat, dins l'encastre explicatiu de la sompartison del roman d'òc e del roman d'oïl, de la teoria del superstrat germanic. Vejам auèl coma se manifestèt aquela influéncia. Segond sos defendeires, es essencialment dins la diftongason que se destria. Direm mal luènh qu'un dels factors mai importants de discriminacion entre lo francés e las autras lengas romanicas occidentalas (occitan, catalan, espanhòl, portugués) es lo tractament de las vocalas liuras e entravadas que, en occitan coma en iberò-roman, coneisson la meteissa evolucion. Se prenem per exemple los mots latins *pede*, *perdit*; *mola*, *porta*, podem constatar çò seguent :

Occitan : *pè*, *pèrd*; *môla*, *pôrta*. Catalan : *peu*, *perd*; *mola*, *porta*. Portugués : *pe*, *perde*; *mola*, *porta*. Espanhòl : *pie*, *pierde*; *muèla*, *puerta*.

Mentre que lo francés a *ped* e (fr. antic) *meule* (moderne *meule*), d'un costat, e *perd* e *porte* de l'autre. Se veï donc que lo francés solet fai un destriament entre las vocalas liuras (*ped*, *meule*) e las vocalas tampadas (*perd*, *porte*). Aqueila diferenciacion vocalica qualitativa, que repausa de segur sus una diferenciacion primitivament quantitativa, seriá deguda a una influéncia germanò-franquesa. Se sap, en fèit, que los Germans distinguissián amb pro de fôrça las vocalas longas de las brèvas (coma encara l'alemand). La lenga dels envasidors reforcèt donc un bolegadis quantitatiu que tendiá espontaneament a se desvelopar dempuèi lo sègle IV, alongant d'un blais intens las vocalas en sillaba dubèrta. Es aquel alongament que, en consequéncia d'une mermança de la tension articulatória, foguèt l'encausa de la diftongason « francesa ». Cal de fait notar qu'aquels fenomèns fonetics s'escaiguèron, d'un costat, a partir del sègle V-VI e, d'autra part, essencialment, a l'interior del espandi geografic ocupat pels Franqueses e pels Burgonds. Al sud de la linha òc-oïl, al contrari, après la cèseguda del reiaume visigotic (507), l'influéncia franquesa aguèt pas qu'un caractèr politic e cambièt pas las costumas popularas. A aquelas consideracions foneticas se pòt ajustar tanben lo fait que lo lexic d'origina germanò-franquesa s'atura el tanben, pro sovent, a la meteissa linha.

Es pas del nôstre sicap de causir aici tal o tal cap d'explicacion. Nos pareis incontestable, de tot biais, qu'una justificacion completa de nôstra randura linguistica deja t ner en compte a l'un c p dels substrats e dels superstrats. Es plan segur que l'envasiment franqu s jog t un r t le de primieira, mas aquel envasiment meteis foguèt condicionat per las facilitats de penetracion de la G lia septentrionala que n'avem parlat mai amont. Se p t pas denegar d'un autre latz que l'estructura orografica dels païses d' c, la fixetat de lor raças preistoricas, lor celtizacion mens pregonda e, per mantun d'entre els, una romanizacion mai granda, l'accion enfin dels substrats diverses (ligurs, ib rs o aquitan -pirenencs) : tot aqu  avia ja donat al latin popular mi gjornal, abans los envasiments germanics, una mena d'especificitat que tendia a lo destriar de c  qu'era per s'escaire lo gal -roman septentrional. Lo superstrat germanic non farà donc sonque renfortrar una diferenciacion ja latent . I a aqu , coma dins tota causalitat, un complexe vertadi r de factors mai o mens imperatius que n'es malaisit d'establir la ierarquia.

Que que ne sia, l'especeficitat « mi gjornala » de l'occitan es ja pro clara, de segur, jos los Carolingians. E quand las colonias ispanicas, fugissent l'envasiment arabic, se venon establir en Lengadoc, quand los Lengadocians participan, a son torn, a la reconquista de Catalonha, i a de segur, d'un costat e de l'autre, lo sentiment d'una meteisse comunetat  tica e linguistica. La sompartison del gal -roman es d'ara enl  acabada. E la debanada de l'istoria a partir de la nauta Edat Mejana non faguèt pas qu'enfortir, sens las modificar essencialament, las influ ncias primitivas. L'istoria feodala, en efieit, dins sos mila detalhs, non sembla pas aver cambiat fonsament las grandas limitas linguisticas que substrats e superstrats avi n ja determinadas dempuèi las originas. Lo flotejadis de l'istoria medievala e lo puzzle territorial que ne foguèt la consequ ncia son pas estats determinants en c  que pertòca d'eventualas modificacions en pregondor dels fenomèns essencials de la diferenciacion linguistica; es pusl u dins lo sens d'una segregacion dialectala intra-occitana qu'aquelis factors pogu ron jogar : c  que veirem una altra vegada.

2. Pierre Bec ESPECIFICITAT LINGUISTICA DE L'OCCITAN (25/9/70)

Vegèrem lo còp passat que lo flotejadís de l'istòria medievala modifiquèt pas grand causa — còm par — als fenomèns essencials de la diferenciacion linguistica òc-oil. E l'independéncia sociò-culturala dels païses d'òc es un fait aquesit dempuèi los Carolingians. Jos la butada de sas dinastias feudals, las grandas encontradas miègjornalas : Aquitània, Lengadòc, Provença e Catalonha se fargan una vida independenta. Los comtes de Tolosa impausan son autoritat de la Provença a l'Agènes, de l'Auvernhha al país de Foish. Dins la meteissa temporada, los comtes de Barcelona, mai tard reis d'Aragon, estendon la sua de la Catalonha ibèrica fins a las províncias occitanas : en 1067, penetran dins lo comtat de Carcassona e dins las viscomtats de Milhau e del Gavaudan; enfin, a la velha de la crosada albigea, devenon senhors de Montpelhièr. Sul país d'òc e Catalonha, los reis de França an pas qu'una sobeiranitat nominala, sens eficacitat practica. Un estat occitanò-catalan es d'ara-enlà virtual : son destin se jòga parallèlament a Tolosa e a Barcelona.

★

Ara qu'avem examinat los diferents Imperatius geografics, etnics e istorics que determinèron, dempuèi de temps, la somparison del galò-roman e presidiguèron a la genèsi de nòstra lenga, volem ensajar de la caracterizar de l'interior e de la pausar, cap a las autras lengas romanicas vesinas, dins son especificitat linguistica.

Podem pas dintrar aquí dins los detalhs tecnicos d'aquela caracterizacion. Nos bastarà dire que, entremièg 19 critèris discriminatius convenientament causits (11 fonetics, 5 morfologics, 1 sintaxic e 2 lexicals), quatre destrian nòstra lenga del catalan, sèt del castelhan, vèit de l'italian, dotze del franco-provençal et setze del francés.

D'aquel examen comparatiu, naturalament limitat mas significatiu, un fait essencial se fai jorn : l'afinitat pregonda (en primèr lòc fonètica) de l'occitan amb las lengas latinas miègjornalas, principalement cap al francés que, coma cadun o sap, ten una plaça a despart dins la familha dels idiòmas neo-latins : l'usura fonetica de las paraulas, la desapareguda gaireben totala de las vocalas finalas inaccentuadas, lo remplaçament de l'accent tonic per un accent de frasi, las palatalizacions nombrosas qu'an pertocat son vocalisme e son consonantisme, las nasalizacions frequentas, etc. : Tot aquò dona al francés una fisionomia articulatòria fonsament originala que lo dessepara clarament de l'occitan.

Dins lo domèni de la morfologia e del lexic, constatarem lo meteís divòrci de la lenga d'òc cap al francés, e las me-

teissas afinitats amb las autras lengas romanicas. Per la morfologia, citem per exemple dos traits conservatius : lo manteniment de la flexion verbala latina e romanica, sens pronom subjecte (tip : *canti, cantas, canta, etc.* / francés : *je chante, tu chantes, il chante, etc.*); et l'usatge, corrent encara, del preterit e del imparfait del subjonctiu, temps sonque literaris en francés (ex. : *Calguè plan que venguèsse* / « Il a bien fallu qu'il vienne. ») Pel lexic, que lo parlar i es benlèu mai sensible, es encara çò meteís. Cal mençonar, dins lo quite encastre galò-roman, l'existéncia tipicament occitana de vièhs fons lexicals especifics : fons mjeiterranenc, fons iberic, fons pireneic, etc., que donan al vocabulari occitan, subretot al sud, una color plan particulara. Mas es benlèu mens per de criteris etimologics que per una mena de « decalatge evolutiu » (tal coma en morfologia) que lo lexic occitan s'opausa al lexic francimand. La lenga de Racine, un còp de mai, fai dissonància dins lo concèrt de las lengas neò-latinas per la pauretat numerica de son vocabulari. Occitània aguèt pas cap de Malherbe, e vivem encara la riquesa et la subrabondància que coneguèt lo francés, dins la temporada pre-malherbiana, e que son tanben las dels autres idiòmas neò-latinas.

Enfin, si passam a la sintaxi, podem faire de constatacions parièras. Los romanistas del sègle passat avián denegat a la lenga d'òc una vertadièra especificitat sintaxica cap al francés. Aquò èra un jutjament a flor de pèl, e los occitanizants moderns aguèron pas de mal per demostrar la contrari. Carles Camprós, per exemple, dins son estudi suls dialèctes del Gavaudan, a provat clarament l'originalitat sintaxica dels parlars populars gavaudanés e al meteís temps l'originalitat de la sintaxi d'òc cap al francés : abséncia de logica formala a tot prètz (que mineraliza un pauc lo francés escrit), gost mercat per l'expressivitat (logica psicologica) e una soplesa remirabla que Camprós trentalha pas a comparar a la del grèc ancian.

Se poiriá balhar de tot aquò una demonstracion mai longa e mai pesuga : pensam qu'es inutile de perseguir. Cò qu'es de clar veire es, d'un costat, l'originalitat fondamental de francés que fai, o avem dit, vertadièramen dissonància dins lo concèrt de las lengas romanicas, e, de l'autre, la « meridionalitat » de l'occitan. Aquel d'aquí, ligat que ligat a la lenga d'oïl per mai d'un trait comun, presenta una fisionomia linguistica, una tipologia que l'estaca, mai encara, a las lengas neò-latinas mje-journalas, en tot primier lòc al catalan.

3. Pierre Bec L'OCCITAN, LENGA ETNICA DE FRANÇA (31/10/69)

Dins l'encastre d'aquela cronica, volem consagrar una tièra d'articles a definir l'especificitat de la lenga d'òc, tala coma se presenta auèi e tala comà fuguèt dins l'istòria : valent à dire una presentacion objectiva de tot çò que la pausa coma lenga, de cap a las autras lengas de la meteissa origina, la francés principalament, en referéncia tanben a las donadas istoricò-sociologicas, e tanben culturalas, que faguèron d'ela, a passat temps, una **granda lenga de cultura**, dins tot l'espandiment del terme. Tentarem donc d'examinar l'occitan dejós dos dels sieus aspèctes : primèirament, de l'exterior, coma **objecte de sciéncia**, sens cap de finalitat culturala; segondament, de l'interior, coma **objecte de cultura**, amb un virat d'uèlh sus son estat medieval et moderne. (1)

Lo primèir fait que se presenta a bèlis uèlhs vesents a l'esperit es que l'occitan es parlat, a costat d'autres lengas minoritàrias, dins lo quadre d'un estat nacional que lo francés n'es la lenga oficiala. Se posa alavetz lo problema de principi d'aquela quita coexisténcia e lo de la coincidéncia absoluta d'un territòri nacional amb lo domeni natural de sa lenga oficiala, que sembla a mantun una vertat elementara. Es malaisit per mai d'un de concebre que, dins un país donat, d'autres idiomas, non mens valedors, poscan costejar l'idioma nacional. Avem aquí una mena d'adequacion automatica e inconscienta entre los conceptes de lenga e de nacion, particularament vesedaira en França, ont des sègles de centralizacion demasiada ne faguèron un truisme veradièr. I a pas res de mal simptomatic, an aquel punt de vista, que lo malaise, l'èrnha benlèu, del Français moyen que randoleja en Bretanha, dins lo País Basc o en Rosselhon, quand ausís, un bricalh esbalausit, una lenga que li es pas familiara.

Quinas son donc aquelas lengas de França, dont l'originalitat es estada, dempuèi de temps, reconeguda pels especialistas, mas dont l'existéncia sociala, culturala e umana s'es trobada mai o mens entravada per las escasenças istoricas, l'inhorància o los prejudjats ? Quinas son aquelas grandas regions etnò-linguisticas, aquelas etnias, per emplegar un mot que s'espandís de mal en mal, qu'an perfieitament lo dreit a la vida dins l'encastre de l'exagòn ?

— En primèr, l'etnia francesa pròpiament dita, que passa, d'alhors, nòstras frontèras nacionals, ja que s'alarga fins a la Belgica e a la Suissa

— La Bretanha celtica, amb sa naturala ligason amb los païses de l'autre costat de la Mancha;

— Lo País Basc, que sa lenga (non indò-europenca) e sa cultura ne fan un escandalh d'umanitat fonsament original;

— L'Occitania romana enfin, que farà lo tèma d'aquelas cronicas e que representa, dempuèi l'Edat Mejana, e aquò d'un biais incontestable, lo segond pendís de la cultura de França.

Una mencion a despart deu èsser feita per çò que pertòca Cerdanha e Rosselhon, parents pròches d'Occitania, mas que se devon estacar a l'etnia catalana de l'autre latz dels Pirinèus; tanben en çò que pertòca Còrsa, las Flandras e Alsàcia-Lorrèna, que

ofrison de trôces d'etnias italicas e germanicas, integradas a França per d'escasenças diversas. Quin país al mond se pôt vantar d'abrigar dins sa fauda a l'un còp duas culturas romanicas originalas, una cultura celtica e una cultura non indô-europenca ?

Aquelas lengas foguèron de còps qualificadas de **minoritàrias**. Pr'aquò, a despart de son imprecision e de son biais puslèu negatiu, aquel terme a pres una mirgalhadura un bricalh pejorativa dempuèi la campanha de premsa menada, i a mai de quinze ans, contra la famosa lei Deixonne, que permetèt, pel primièr còp benlèu dins l'istòria, l'ensenhament d'aquelas lengas. La designacion de **lenga regionala** pega pas coma cal tanpauç, ja qu'es tròp restreita e correspond pas a la realitat linguistica. Prepausarem donc lo neologisme de **lenga etnica** qu'a coma avantatge d'èsser mai clar e mens cargat afectivament.

La **lenga etnica** s'opausarà donc a l'un còp a la **lenga nacionala** e als dialèctes : aquels se definisson en ligason amb una entitat linguistica mai larga, o tanben amb una lenga de cultura que lor servís de parlar director. Es atal que direm que lo francès, l'anglés, l'espanhòl, etc., son de **lengas nacionalas**; que lo breton, lo basc, l'occitan, lo catalan, lo galés, lo frison, lo sard, etc., son de **lengas etnicas**; que lo provençal o lo lengadocian son de dialèctes occitans, lo champanés e lo normand de dialèctes franceses; que l'alsacian enfin, lo lorrenc e lo còrs son de dialèctes allogèns, los dos primièrs germanics e lo tresen italic.

La **lenga d'òc** o **occitan** es donc una de las lengas etnicas de França. Es la mai importanta e la mai vesina del francès, ja que de la meteissa origina, la que son expression culturala interferís mai amb la cultura nacionala. Cal ajustar çai que lai que la destriada feita çai-sus non es clara sonque en fonccion d'escasenças istoricas donadas : una lenga etnica, per exemple, pôt tendre a se pausar coma lenga nacionala, com aquò es lo cas del catalan o de l'irlandés. Inversament, una lenga nacionala, mai d'un còp, n'es sonque una anciana lenga etnica que s'es impausada (cas del francès).

Se vei donc que las causas son pro complexas e finalament relatives. Mas un **occitanisme** conscient, o d'un biais mai general, un **etnisme** conscient, i deu en primièr luòc veire clar e pausar de conceptes e de definicions rigoroses. D'un autre latz, per exemple, la ligason entre lenga etnica e dialèctes, entre dialèctes e pateses (fr. patois) es tanben fugidissa e serà examinada quan caldrà, a mesura qu'avançarem dins la conaissença objectiva de la nòstra lenga. Ço que començarem lo còp que ven.

1. La maja part d'aquelas paginas s'inspiraràn del librot que publiquèri, i a qualques annadas, sus aquel tèma : cf. *La langue occitane*, coll. « Que sais-je ? », 2^e éd. 1967.

4. Léon Cordes CULTURA E LIBERTAT (17/10/69)

« I a dos beures e i a pas qu'un manjar. » Lo qu'a pas de vin beura d'aiga e ne morira pas per aquó. Emai, ieu que vos parli, de "in m'en passaria pas sens pena. Sus la fe d'aquel re proverbí que repren lo « primum vivere » dels ancians, se podria dire qu'es solament quand lo monde manja a sa talent que comença lo problema de la cultura; que la cultura seria pas una viand de consomcion, mas de luxe solament, un plazer de l'esperit e pas mai.

Ja aquel biais de veire es anacronic e mai bufèc. Empacha pas mens que justifica lo jutjament d'une tendença retrograda encara viva. Tocant lo fait occitan justifica mai l'ostilitat d'omes cultivats, d'un confort intellectual que fugís lo dialòg.

Cal ajustar que, sus aquel sicut, i a encara dos beures. I a lo plazer de l'esperit e i a la cultura oficiala que mena a de situacions seguras, ço qu'es un biais de ne faire un manjar. En França mai que mai. Car la França es un país ont la cultura es ligada a una tradicion centralisaira d'a fons, tot corrent de pensada poguent s'alargar dins l'exagon qu'a partir de sa consecracion par Paris.

D'aquí estant, lenga e cultura occitana podian esser qu'un luxe d'amator, una causa tolerada sens cap d'incidencias praticas sus la vida del país. Ja se sep, de mi en mia, qu'aquestis pòbles d'Oc an una lenga e una cultura seunas. Milenaras tant una coma l'autra, que la literatura occitana pòt dire que foguèt la primièra d'Occident. Se sap. Emai aquo se sià tengut d'amagat a finit per se saupre tant e tant que, tot còp, bolega l'opinion.

Aladonc, l'opinion s'es pausada la question : s'aquo existís, a de que pòt servir ?

Es aquí lo picar de la dalha : lo sol biais d'existir es d'existir librament. Ço qu'es pas liure es condicionat. Ço qu'es condicionat es expleitat, sens aquo i auria pas cap de rason que sià mes e tengut en condicion. Aquel rasonament fait a perpau de lenga e de cultura occitanas pòt passar per coflat a los que son encara condicionats precisament per una pensada que, tot còp, se voldria providenciala.

Es que la libertat seria pas solament una educacion ?

Se cal explicar, suau, sens passion.

Lo dreit a la lenga e a la cultura vernacularas es reconegut per primordial pel dreit internacional : per l'O.N.U. e la carta de l'U.N.E.S.C.O. que la França signèt coma tot país civilizat. En primier, per qu'es un dreit tingut per sacrat, puèi per qu'es pas lo dit qu'un país colonizat intellectualament o sià pas de seguit politicament, socialament e economicament.

Mas ço que se sep pas benlèu pro, quand se ditz d'occitan, es que las idèias qu'aparam aici son mescladas de long temps a una evolucion intellectuala e morala de las concepcions de justícia e de libertat.

Dins aiceste jornal, es Joan Jaurès, paraula profetica, que, ligant lo tot e las partidas, demandava lo dreit a la lenga del breç amb l'ensenhament de la lenga d'oc. De seguida es pas pus un secret que nòstra centralizacion a jogat sul plan cultural lo ròtle de mesa en condicion dels esperits. L'evolució de l'opinion sus aquel punt es irreversibla, coma es irreversible lo camin cap a una regionalizacion

que logicament veira son espelida dins l'Europa de las regions. Aquí, lo ròtle de catalisaire de las conscièncias jogat per la lenga e la cultura nostras son un element de progrès tant coma de justícia, una nocion moderna, universalista e pas un retorn a las còfas de mà grand, coma s'es cregut o fait creure tròp sovent.

Despuèi de sècles, lenga e cultura d'Oc an viscut noiridas de la sola saba populara, an viscut de la seuna meulha, coma a las epòcas de famina d'òmes arribavan a subre-viure en chucant de tèrra.

An viscut socialament falta de poder viure oficialament. I a aquí tot un postulat de dignitat umana que, de mai en mai, sona l'analisi a prepaus de literatura d'oc, e d'abòrd dins nostras universitats.

Qu'es que ne si, aquel viure-petit a fait son temps. Las mutacions de uèi an escranat aquela mantenença a l'escart. S'es pro vist, despuèi detz ans, a travers una television aviada per la rason d'Estat que las menas de pensada fòra del reglet perdian lo contacte de l'opinion. A pus fòrta rason per de culturas minoritaras privadas d'una difusion a la mesura del temps que siam, del potencial uman e de l'eiretatge que representan.

Atal tanben, quora s'es parlat — e s'en es pro parlat ! — de cultura populara, de quant d'experièncas s'es pogut dire qu'an bolegat una entitat populara vertadièra ?

Aquò per qu'èran pas l'expression d'un èime popular creator, mas portavan ia cultura coma un present tombat de naut. Per qu'èran mens una participacion. un rampèl a l'auto-cultura qu'una mena de generositat.

Cal dire las causas coma son : la reaccion contra la dominacion intel·lectuala de Paris e lo pauperisme cultural dont la « province » fa los fraisses es. despuèi trenta ans e mai, un fait caracterizat sul plan nacional.

Aquela decentralizacion culturala e artistica mai que mai es la marca d'un besonh general dins aiceste país.

Ne sem solidaris. Melhor qu'aquo, li portam l'element que li faltava en terra d'Oc : la cultura vernaculara. Li portam nostra collaboracion, segurs qu'aquela decentralizacion s'en pot pas pas passar. Car, a peira de tòca, qual gausaria mantener qu'om pòt representar la cultura d'un pòble en negant sa personalitat ? Qual gausaria mantener que la cultura es aquel reglet impausat per una pensada providenciala ? D'aquò, degun dins lo mond — ni jaunes, ni negres, ni blancs — ne vol pas pus.

Ditz un autre reproverbi : « Lo que vòl d'aiga clara qu'ane a l'uelh de la font. » Cada jorn un pauc mai l'opinion s'avisava que la rentabilitat de la cultura es dins la garantida que pòrta a l'indpendença de la pensada, a una concepcion de l'òme solidari e conscient; que servis d'abòrd aquò e a aquò.

Podriam, allòc d'emplegar de grandis mòts — i podèm pas mai se son grands... — o faire veire per d'exemples pratics, a l'anar de la vida vidante. O farem s'avèm mai l'ocasion aici de rescontrat de legeires. Diguem per uèi que lenga e cultura d'Oc son rentablas a aquel nivèl. Car, a aquel nivèl, ni los òmes d'aqueste país ni la França responsabla de son eiretatge an pas pus interest a bigatar la verquièra occitana. Pas mai que d'inhorar lo dinamisme actual de son expression. Son, atal, de mai en mai nombroses los que sabon que i a pressa de donar a aquesta expression los mejans de viure. Ço que vol dire l'ensenhament regular e l'usatge generalisat

dels mejans de difusion de nòstre temps. en primièr de la television. Fòra d'aquò, de culturas ja menaçadas acabaran de crevar. Es pas solament la libertat de la cultura qu'es en jòc. es la libertat cap e tot.

5. Léon Cordes 1907 (12/3/71)

Per tot çò que viu per las vinhas e, mai o mens, de la vinha, 1907 es un moment istoric.

Per tot çò qu'es occitan tanben.

La atal de moments dins la vida dels pòbles que pòrtan testimòni per ellis. Per çò qu'es de 1907, la causa nos toca d'autant mai que la rason d'èsser d'aquel testimòni es economica e sociala.

Mas i a un ligam qu'afriara aici tota resisténcia. Lo sovenir dels catars o dels camisarts, vctimas de luchas perdudas dins lo temps, s'i mèscla lèu-lèu a las luchas modernas. Lo vin, qu'aparan las manifestacions de uèi coma las de 1907 pòrta totjorn dins lo rubis de sas colors un rebat de las flambas que cremèran los nòstres ancians, de 1209 ençà, qualquis sègles de seguit. Emai se pòt veire, sus de botelhas que se meritan fòrça consideracion, d'etiquetas que pòrtan gloriosament la marca de « Vin dels Catars ». Ço qu'es pas una sofisticacion, car los catars, per tant que sian estadas rigorosas sa religion e son alimentacion, beviàn de vin.

I a tanben, dins aquela repeticion, totara legendaria, de repressions marcadas al pus prigond de l'èime d'aqueste país. Las repeticions d'unas situacions que son coma de donadas de l'istòria.

Cada còp qu'al miègjorn de l'exagon quicòm desfisèt l'absolutisme de decision o l'exclusivitat de concepcion de Paris, Paris aguèt la tentacion de la repression per la fòrça.

Aquela idèa me fa remembrar una reflexion ausida fa trenta ans e mai, que me faguèt totjorn soscar. Me la faguèt un amic respectable dont me plai de saludar la memòria; un òme qu'èra estat, fòrt jòve emal benlèu encara estudiant, un dels redactors del Tocsin a costat del farmacian d'Argerliers, Loïs Blanc; que foguèt despuèi de tolas las luchas de la viticultura; que foguèt deputat d'Erau e que mon país del Menèrbes li deu una granda iniciativá : la fondacion de son « Sindicat dels vins dels Menèrbes », dont foguèt de temps : lo president Caffòrt.

Me disia donc, lo president Caffòrt : « Es curios de veire un òme coma Clemenceau, que tota sa vida avia luchat per de concepcions socialas ditas avançadas (aquí citava de datas e de faits), qu'avia marcat un esperit popular e progressista d'aquí aquí, aje pas, president del conselh, res compres e res volgut comprendre de la legitimitat populara de la revòlta de 1907. Oc, es pas mens curios que, rafusant de partit-pres tot dialòg, lo sol reflexe de Clemenceau sia estat lo recurs a l'armada, la repression per la fòrça... »

E ieu soscavi ja qu'acò èra pas brica curios. Que la « rason d'Estat » (que fa mai en 1971 passar d'autris interes ses abans la vida et lo pan dels vinhairons) podia aver qu'aquel reflexe colonial : lo recurs a la fòrça per matar, tant qu'èra temps, una presa de consciéncia incompatible amb las ierarquias omnipotentas, eiretadas del temps feudal per lo centralisme de Paris.

Ierarquias sacralizadas mas dont, uèi coma ièr e coma autres-còps, lo sacralisme feudal amaga una expleitacion sistematica. E es aqui que la presa de consciencia economica e sociala pren tot son sens per los que fan los fraisses d'aquela desmesura.

Se sab pas encara, del moment qu'escrivi aiçò, consi s'acabara la crisi viticòla de uèi. Çò qu'es sigur, es qu'una solucion de fôrça ven de mai en mai incompatible amb aquela consciencia dont la majoritat es en bon camin.

I a aqui una evolution qu'es una educacion. Las vièlhas mascas i pèrdan sas colors. Car, de 1209 a 1907, es atal solament doas pensadas que se son opausadas.

Çò que marcava, en 1907, lo gest de Ferrol arborant, al balcon de la comuna de Narbona, la crotz perlada sus fons de sang dels faidits de 1209 : la bandièra de Lengadòc.

6. Robert Lafont LA REGION E SON DOBLE (1/1/71)

Ara i sèm mal... Totes ne parlan, i pensan e ne desbarjan. La question, enterrada en 1969, tòrna sortir de tèrra a la fin de 1970. De tèrra : del sòl, de la realitat vertadièra de la vida francesa, la qu'un temps s'èra daissada oblidar. Avèm la region segon lo govèrn, avèm la region segon lo discors de Nancy, la region mejana dels centristas e d'autres regions dins lo cap dels tecnocratas, dels economistas, e, los cal pas daissar de caire dels regionalistas.

... Consi ne parlariàm pas aici ? Non pas per prepausar una concepcion de mal, mas pr'amor qu'escrivèm en òc e qu'avèm l'idèa en occitan, per ajustar al debat çò que la lenga e l'idèa nos dison. Seran de reflexions simplament senadas, per pausar doas questions que de costuma se pausan pas.

... Primièr, totes las regionalizacions volgudas per d'uncs e per d'autres an per tòca e per fin lo melhorament de la vida regionala. Mas de qu'es aquel melhorament ? Aquí, cal precisar... Se pòt concèbre la vida d'una encontrada coma una soma d'argent realizada; del mai monta la soma, del mai se ditz que l'encontrada es prospèra. Es aital que fan los especialistas de l'economia, e rasonan plan sus la chifra d'afars globala de la region. D'eles partis lo projecte d'un amainatjament del territòri que dins cada endrech cerca las ressorsas d'engrandir e de creat. Lo torisme n'es una, de las mai vantadas.

... Mas degun a pas jamai provat que lo melhorament d'una economia regionala siá automaticament un melhorament de vida pels regionals, pels òmes del país. Al sens contra, sabèm pro plan que dins una region retardada, la pòrta es dobèrta badièra per totes los animators que venon am los sòus, l'educacion tecnica, l'esperit d'entrepresa que los autoctòns dins la marrana anclana an perduts. Es aquela poblacion importada qu'es en primièra rega per culhir las fruchas de l'expansion. E mai aquela poblacion es sovent pas que de passatge dins la region. Aital una empresa exteriora a la region pòt alencò beneficiar de la responsabilitat de l'animacion regionala e venir sus plaça beneficiar dels... benefiçis de l'operacion. La causa se vei pro en Occitània.

... Doncas assagem de pas confondre e de pas tombar dins lo jòc de la man drecha que dona a la man esquèrra. Es pas question, cèrtas, de somiar d'embarrar la region dins ela, ni tanpauc de li refusar los tecnicians que n'a de besonh. Es question de dire que lo problèma principal es lo de la promocion d'una poblacion. E que d'assembladas regionalas, se n'avèm e consi que sián, se deuràn demandar abans tot se i a promocion o pas : se los enfants de la region tròban un emplèc o se contunhan d'anar lo cercar endacòm mal, per exemple.

... Segond, se parla fòrça d'un esperit d'animacion, una mena de patriotisma regional. Las gents lo voldrián mai o mens grand, mai o mens garrut, mas totes lo reclaman. Per aquò, se sortís de vièlhas bandièras provincialas, se reviscolà lo passat. Mas es qu'aquel esperit es actual, jove, modèrn, acordat a l'evolucion del

mond? Per los regionals autenticos, lo problèma es simple. Un òme a enveja de viure dins son país, de lo far viure, se se'n sentís la responsabilitat istorica; çò que vòl dire : se aquel país es per el irremplaçable. Aquí troban pas qu'un argument, qu'es cultural. E la cultura es pas un afar de libralha antica; es lo voler dels òmes de se desrabar la vida ensemble del sòl a un endrech donat.

Pels Occitans, la cultura es occitana. Es question de la lenga nòstra, parlada, escricha, la que plan de temps ne faguèron un « patès », una parladura per las bèstias. Es sota aquel signe d'autenticitat, que s'autentican las chifras dels plans mai modernistas.

Tot comptat, promocion d'una poblacion o promocion d'una cultura, és çò parièr. Se tracha d'èstre çò qu'òm es aquí qu'òm es, e de s'inventar una destinada.

Cal far avís que sens aquela decision, i aurà pas jamai de region democratica. I aurà son doble, una mena de trèva, d'imatge intel·lectual, de personatge de teatre qu'a la plaça de la region se farà veire, adorar e celebrar.

Per far una region, o doas, o tres, o quatre que siàn occitanas, cal que i aja d'Occitans. Pas mai e pas mens

7. Robert Lafont ISTORIA D'OCCITANIA (19/3/71)

Lo libre que ne parli uèi (1), fa de temps ara que se vend. Se vendiá primier dins son edicion en lenga d'òc. Ara, son edicion francesa deuriá li permetre d'arribar a la tòca : despertar dins lo public occitan la consciéncia d'una identitat, estirada sus uèch sègles e qu'es sai que pas mòrta, e mai se reviuada despuèi qualques annadas. Doncas ausarai dire tot simpiament : legissètz aquel libre. Es pietat qu'un òme que viu entre Niça, Bordèu, Lemòtge e Narbona, e que vòl pas viure estrangier dins son ròdol, l'aja pas encara legit.

Non pas cèrtas que tròbi tot perfiech dedins. Dins lo prefaci que per el faguèri, diguèri los problèmas que podiái pas estre d'acòrdi completament amb l'autor. Mas tot just se tracha de problèmas dificils, e l'autor, Enric Espieu, aguèt un brave coratge de se los prene de drech, de se los levar pas de la vista. L'istòria d'Occitània fa pas que començar amb el : anam pas li demandar de trobar de solucions que nos vendràn pas que del trabalh long e acarnassit de tota una còla d'istorians. Astre que las Universitats fan avançar la besonha, amb de recèrcas que se dison benlèu pas occitanas e tanpauc occitanistas, mas que son pas mai motladas dins lo mòtle de la pensada istorica oficiala, nacionalista francesa e anti-populara. L'Espieu a pogut utilizar la vertat glenada sus tal o tal moment, sus tala o tala província per aquela re-cèrca. A pro legit abans d'escriure. Es una lausenja que li cal far per son seriós.

Mas amb el comença una istòria pas pus al revèrs de la vida. Que n'era, de reversada, aquela istòria que nos presentava los eveniments totjorn a davalare de Paris, totjorn preses al cimèl del poder d'Estat. Es pas estonant que se siá pas vista l'existéncia d'Occitània. Se fasètz l'istòria non pas dels pòbles que vivon dins las confinhas de l'Exagòn, de las poblacions francesas, mai de França, una entitat, seretz de còtunh al nivèl dels estats majors d'armada, dels ministèris, dels reis e dels presidents. Aquí, despuèi qu'es conquistada, riscatz pas de trobar Occitània. Es illegitima logicament. Vos podètz tustar de nases contra un fach occitan : lo saupretz pas legir, desvestir, identificar.

Mas se prenetz las causas a bon fil, tot s'esclaira, al pus luènh passat. Vesètz per exemple que lo reiaume dels Francs arribèt pas qu'a Leire al sègle cinquen, e que l'Estat visigotic representa un primier dessenh del país occitan, amb sa capitala Tolosa. Vesètz que de la paur qu'avián dels Francs los Occitans podián pas que cercar l'aligança dels Arabis. Quand se pensa que totes los petits enfants del país d'òc son estats educats a celebrar Carles Martèl lo Liberator ! Es a quicòm prèp coma se los petits Cabils celebravan Bugeaud !

Vièlha istòria, se dirà... Segur que l'Estat visigotic e la batalha de Peitieu son de realitats plan perdudas dins lo temps. Mas l'istòria modèrna, coma la sociologia, comença de s'avisar de l'importància dels periòdes longs, ont de deter-

minacions arrèstan pas de pesar totjorn dins una direccion parièra. Lo merit d'Espieu es d'aver, d'intrada de son libre, desgatjat una estructura geografica e umana d'Occitània qu'explica de comportaments istorics de long dels sègles. Se lo seguissèm, vesèm aital se formar una Occitània europenca e progressista al sègle XII, la que foguèt sagatada per la Crosada albigea; e puèi, una Occitània protestatària, totjorn plan dessenhada; dins las guèrras de religion del XVIen, dins las revòltas païsanas e obrièras ja del XVIIen, dins de guèrras coma la dels Camisards, dins la causa dels Girondins, e ara dins la geografia de las votacions o dins los movements païsans.

I a, sens cèssa, sota l'istòria de França, una « question occitana », de longa amagada, desvirada de sa significacion e que naseja a cada pica moment. Un còp que o avètz comprès, tot ven clar.

Ven clar mai que mai qu'a l'ora ont se parla tant d'Europa e d'amainatjament de l'espaci e de regions, la question occitana es al centre de las questions qu'aici se pòdon pausar, per assegurar un avenir als òmes. Nòstre avenir se pòt far en donant una solucion de libertat a la question occitana, es a dire en donant tornarmai a Occitània sas dimensions europencas e lo poder de decidir de cò que vòl èsser. Se pòt far en lo barrant, es a dire en fasant del país una colonia de França del Nòrd o d'Europa del Nòrd. I a deman la vida o i a la mòrt.

L'utilitat de l'istòria es de nos ajudar a nos comprene, Aquí que sèm, e ara. Espieu escriu un libre indispensable per aquò.

8. Robert Lafont SOMI (31/3/72)

Coma disió l'autre, ai fach un somi. Non pas d'amor o de riquesa, mas un somi per mon país.

Un somi qu'es a pro penas un somi, perque me parla pas de païses de Cocanha, ont se çaça los perdigals totes rostits e se beu lo vin cuèch a las fonts. Me parla son que de realitats possiblas e naturalas.

Ai somiat que dins las ciutats grandas d'Occitània s'acampavan d'assembladas, de conselhs que, en plaça de dire totjorn amen a las decisions presas dins de burèus parisencs, començavan un pauc lor messa personala. Es a dire que se pausavan la question de saber consi dobrir d'industrias modèrnas, avalorar l'agricultura, trobar d'emplècs pels joves. Aquelas assembladas èran fachas per de representants conscients dels trabalhadors de la region, que sabian lo prèt de la pena dels ómes dins la fabrica o sus la tèrra, mas mesconoissian pas pr'aquò lo secrèt de las chifras, dels rendements, de l'organizacion de la produccion.

Mon somi s'es desplaçat : me soi trapat dins una Assemblada suprà-nacionale (tanplan podià èsser a Bruxelles). Aquí i avia mai de representants amb lor accent occitan per defendre las produccions nòstras. Las nuèchs s'estiravan en parladissas, mas èra pas per quicòm, mai que per aparar lo prèt del vin o del blat moro, e non pas per salvar lo blat del Bacin parisenc o la bledaraba del Nord, que se tiravan pro plan de l'afar sens nòstre sacrifici.

Soi tornat al país : i recebiàm los toristas, plan amistoses que sèm, mas los cavalièrs de l'industria i èran pas e los sòns que los estrangiers portavan, las gents del país se los recuperavan per l'animacion de l'incontrada. Al fons de las campanhas, los vilatges bresilhavan de vida; i avia pas tant d'Angleeses, de Belgas o d'Olandeses, mai s'èra inventat l'òbra de l'ostal de campanha pels obrièrs de nòstras vilas. E suls Causses, i avia un escritèl : terren de pastura, defensa a l'armada de levar d'èrba.

Soi intrat dins una escòla : los dròlles que o voliàn s'ensenhavan dins nòstra lenga, amb l'idèa de viure al país tota una vida.

Mon somi es pas un miracle : simplement l'image d'un país ont tot es a l'endrech, que li an pas rebussat l'idèa per li far creire que sa mòrt es sa vida.

Un quicòm m'a despertat : èra lo bruch de tanks que passavan sus Larzac.

9. René Nelli MONTSEGUR E LOS OCCITANS (21/11/69)

Al sovent entendut reprochar al moviment occitanista de mancar d'un centre de gravetat. Occitània seriá a l'un còp trop pichona e tròp vasta : trop pichona per èsser una nacion, tròp vasta per èsser una etnica. Es vertat que las diversas parts que la compausan se senton pas totjorn plan solidarias las unas de las autras, o, del mèns, pas d'un biais tant estreit com caldriá. Bensaï, las diferéncias internes se van mermant pauc a pauc, de merce que la grafia s'unifica e subretot que la presa de consciéncia que s'aprigondís uèi dins la letradura fa espelir un èime mai umanist que los particularismes inconsiderats s'i atudan. Mas sus aquel punt, l'especificacion culturala d'Occitània es luènh d'èsser acabada. Aquò ven de ço que los melhors escrivans de nostre país son sèmpe estats sollicitats per doas tendéncias contràrias : l'una que los empura a accedir al nivel mai naut de la civilisacion umana, l'autra a descobrir e a salvar aquò qu'es a bon dreit l'esència del engenh d'Oc e que pot pas èsser qu'una personalitat etnica. Me sembla qu'òm sia totjorn anat al mai facil. Per pujar a l'universalitat, los occitans an trop sovent adoptat d'ideologies nacionalas o internacionalas a la mòda : foguèron successivament maurrassians, reialistas, marxistas e tot ara — qualques uns — maoïstas. Creson qu'es bastant d'èsser dins lo vent de l'epoca per èsser d'occitanistas joves : un pauc de lenga d'oc per se reconèisser occitans, un pauc de maoïsm per èsser a la pagina, e lo torn es jogat !

Non ! aquò basta pas brica. Es pas question, naturalament, d'empachar los occitanistas d'èsser maurrassians, maoïstas o ço que voldran — mas que mesclan pas tot — en tant que son òmes e ciutadans; mas demora plan segurat que d'espremir en lenga d'oc los crits de revòlta de la joventut de mai — per simpatica que nos sia — ajuda pas pus l'Occitània a se suscitar un caractèr original que non fasiá, altres còps, la vielh sentimentalism provincial dels felibres. Al temps del surrealism, Joè Bousquet e son grop carcassonès avian capitat de balhar a la doctrina d'André Breton una coloracion miègjornala, orientala, mediterranea que l'integrava sens esfòrc a l'engenh lengadocian. Es pr'aquò que cersi pas qu'aquela melautiá infantila del occitanism, consistent en l'imitacion servila de tota moda parisenca, sia del tot sens remèdi. Dobti pas que venga un jorn ont la sensibletat occitana sera tant destinta com l'es aquela de França o d'Italia, e qu'aurá pas besonh, per mostrar son ardimet, de prene eisemple sus Paris o sus la China.

Dins aquela espera — qu'es pas encara realisada — se comprèn que l'inconscient collectiu de l'etnia se sia causit — foguesse al pretz d'un mit — un « lòc-naut » simbolic per encarnar son esperit incert, e qu'aquel lòc-naut sia estat Montsegur. Es causa plan significatiya que totas las manifestacions qu'an fait vibrejar prigondament lo còr e l'imagenacion dels occitans de França foguèron, pauc o pron, legadas al catarism e a Montsegur, depuèi lo libre de Napoleon Peyrat *L'Histolre*

des Albigeois fins al film de Stello Lorenzi, en passant per l'obratge d'Otto Rahn **Crosada contre le Graal** e tant d'autres consagrats a la Crosada. Causa plan significativa tamben que per los Francimands los miègjornals sian totjorn de catàris, tament que los acusai encara uèi de s'apiejar sus los sovenirs de la guerra d'indpendència de 1209 per formentar sa revolucion regionalista.

Seriá de tot en tot ridicul d'anar cercar de rasons scientificas a la causida d'aquels punts de cristallisacion etnica. Foguesse demostrat que Montsegur a pas jogat qu'un rotle segondari dins lo desvolopament de l'istòria occitana — ço qu'es pas vertat —; mai foguesse revelat qu'i a pas jamai agut de lcnhers alucats a Montsegur — ço qu'es una trufariá — aquò demesiriá pas pus lo prestigi del vielh castel que la pròva, si l'aportavan als Gitans, que las santas an pas jamai abordat a las Santas-Marias-de-la-Mar, avaniriá par lor zèl a se congrear cad'an dins sa capela.

Tan plan bufèca l'objeccion que pron d'occitans, aqueles que creson en quicòm, se volon catolics en no pas catàris. Oc sabi plan. Mas ieu sabi tamben que son los catolics, soventas fes, que marcan lo mai d'estacament a Montsegur. E an rason, pr'amor, d'en primier, que tot lo mond era pas catar dins lo castel dels eretges; pr'amor, per après, qu'aquel lòc-naut es dins lo cas de prene total las significacions d'un simbol de tolerància e de frairesa qu'èls podon plan, se son sincèrs, i aderir de bon còr.

Aquò l'avian comprès d'uncs poetas catalans e occitans, e notablement Prosper Estieu e Antonin Perbosc, qu'eran pas brica patarins quand fondèron, i a bel temps, la revista « Montsegur », après que Balaguer, catalan, aguesse proclamat : « Montsegur fou l'ultim baloard de la patria romana », e que Marius André, provençal, l'aguesse cantat, en 1897, dins la **Glòria d'Esclarmonda**, entremesclant dins sa faula l'amor de la femna a l'amor de l'occitanitat. Cas pas vèser, doncas, dins aquela « Questa », altra causa que lo vòt de trovar un mit de ligason ideala e de coèision. Ligason e coèision que son pas, elas, miticas.

(Los joves Alemans que van, els tambèn, en pelegrinatge al puèg de Montsegur — on los ai mantun còp rescontrats — sabon plan que lo castel roinat es pas aquel del **Grazal**, mas que lor en cau l s'el porta pro de lum e de sens uman per s'ameritar de l'èsser o de la retipar.)

Vertadièrament, los pobles tornan los uèlhs cap als lòcs-nauts, quand son en cerca de son esperit mai naut. Aqueles lòcs sagrats an per eles tant mai de vertuts que son eime pròpi, l'an pas encara trapat ni reconegut : son pas que de simbòls provisoris. Se per la màger part dels Francimands los Occitans son de catàris, la rason n'es qu'a despart de la lenga veson pas altra causa, a lora de uèi, per los distinguir d'eles, e que senton pas mens que son diferènts, pas solament per la lenga — ni per lo maòism, qu'es passat de Paris a la província —, mas per un quicòm mai de pus fons.

Quora los occitans auran tornar cobrat son autentica originalitat esperitala, los simbòls tròp arcaics o tròp novels s'aclararan o s'atudaran d'esper èls O benleu recebran una significa-

cion encara mai generala e umana. Alara sera temps de tornar edificar lo castel de Montsegur, amb peira cubica e peira angularia, com lo temple de l'esperit occidental, de la patz o del vertadièr occumenism de las religions e de las etnias.

10. René Nelli | BOLGRES E CATARIS (26/2/71)

Es un pauc trôp facil de donar del nas al catarism e de se trufar de la vôga excepcionala que coneis ara dins nostre país. Las môdas an tanben sas causas que seria mai intelligent de cercar de descobrir. L'istoria, a dicha que se fa, cambia de punts de vista; e l'importància del fenomen catar, sul plan de las ideas e de la literatura, apareis dins de perspectives que podían pas èsser previstas cinquanta ans i a. Es plan significatiu, a n'aquel prepaus, que los Bulgars se boten a metre dins tot son lum la valor particulara que s'estaca per eles al movement bogomil en ço que pertoca non pas solament la liberacion politica de sa nacion, mas aquela, tanplan, de l'esperit umanista occidental. Lo senher professor Topentcharov, dins lo bel libre que ven de far editar : *Bogres et Cathares* (1), mostra com o cal ço que lo bogomilism a aduit de nou a la civilisacion nostra e a la pensada liura, tot sotlinhant mai que mai los ligams estreits que l'«eretgia» a establít, al cors dels segles, entre Bulgaria e Occitania e al temps, subretot, que los eretges occitans eran apelats *Bogres*, qu'es a dire : Bulgars. Aquel libre remirable es un testimoni d'amistat balhat al nostre país; e cresi que totes aqueles qu'auran l'ocasion d'anar en Bulgaria veiran que la vieilha amistat entre «eretges» es mai vivènta qu'om poiriá creire

Quand los estudis bogomils e catars avián enfins quitat lo cercle un pauc bornat e restreçit de l'especialisacion sabenta, se desvelará clarament que las teorias dualistas an pas jamai cessat de far sentir son influéncia dins los domenís mai diverses de la cultura occidentala, e pas unencament, a l'atge mejan per exemple, sus los poetas tudescs, mas tanben sus los esperits mai egrègis de l'epoca moderna. Aquò's solament l'estreitesa dels punts de vista eresiologics que a mascat, fins ara, l'amplitud — pas mens evidenta — d'aquel fenomen qu'es pas possible, uèi, de redurre, amb totes sos perlongaments, tresmudaments, emai sas desviacions, a n'una simpla e pichona «eretgia del crestianism».

Es aquò que presentisson escurament los que s'afogan per lo catarism en França com en mantun país d'Europa; e seria de desirar qu'a l'imitacion de ço que fan los Yugo-slaves, que tenon l'art bogomil per una part essenciala de son patrimoni cultural; los Romans, que se liuran uèi a de recèrcas arqueologicas per tornar metre al jorn las sepulturas bogomilas del Banat; e los Bulgars, que assajan de reconstituir amb metòde la literatura dels *Bogres*, sos àvis — los occitans exigisson la creacion dins sas Facultatats, d'un ensenhament de l'istoria de las religions vertadièrament scientific, voli dire : que sia pas enfeudat a n'un cert esperit fideïst — se non pas fanatic — lo qual a totjorn tendéncia, com es natural, a considerar lo catarism e lo bogomilism com d'eretglas pauc o pro condemnablas. Lo catarism foguèt la manifestacion d'una pensada liura — o pulèu liurada — que los Occitans deurián èsser fiers que sos ancessors i aguessen aderit.

Es que seria pas util, a n'aquela ocasion, que las doas nacions que — com o rampela lo senher professor Topentcharov —

an conegut « los meteisses brasases e la meteissa flama », con-
jonhesson sos esfôrces; e que d'escambis de professors e d'estu-
diants foguessen organisats entre Tolosa e Sofia, de biais que
los occitans poscan s'iniciar a la civilisacion « bogomila » e los
bulgars a la civilisacion occitana? Lo vôt qu'es de formular —
e que se deu formular — es que sia creada lèu una **Associacion
culturala Occitania-Bulgaria.**

(1) Vladimir Topentcharov : **Boulgres et Cathares.** Seghers,
Paris, 1971.

11. Henri Mouly

MISERA INTELLECTUALA D'UN
POPLE QUE RENEGA SA LENGA
(9/10/70)

I a tot plen de rasons a la misèra qu'afraça nostras campanhas e caduna demandaria un libre per la defelsir coma cal.

I a la guèrra, qu'a segat los plus bèls, los plus cranés, e dona a n'aquelses que demòran l'exemple de totes las cabordisas.

I a l'argent, lo trop d'argent qu'es causa de misèra. Un vièlh proverbi dis : « Lo plan estre sort l'aucèl del niu. E ai idèia qu'un-cop-èra lo monde cantavan mai que duèi perque èran pas tant atissats a l'argent.

I a la misèra fisica. Soscatz que dempei cent ans e mai los plus cranés gojats e los plus degordits, las plus polldas dróllas an fugit nostras aradas. Lo Roergue a tres-cent-mila enfants a Paris, e dins las familhas era sovent, per pas dire totjorn, lo plus traça que demorava a gratar los glebasses.

D'aquel biais s'explica que, mentre que l'industria e lo comerce quitavan pas de ganhar, de s'expandir, lo paísan continuava de menar una vida de maganha, mal aplechat, mal noirit, mal vestit, mal lojat.

E così s'estonar que los paires, a bèl talh, a conselheisson als joves de fugir lor mestier?

Aquí de sigur la plus granda misèra : s'ensinha pas plus l'amor de la terra, l'amor del mestier de paísan.

S'ensinha belèu la tecnica del mestier car per menar una bòria, al jorn de duèi, sufis pas de saure legir una letra e comptar lo pretz d'un vedèl. Mas la tecnica sufis pas tant pauc per far un ome. E subretot un ome de la tèrra.

Se son un pauc mai assabentats sus la mecanica, la chimia, la biologia animale e vegetala, nostres paísans demòran cofits dins una misèra intellectuala qu'es una pietat.

Es que se pòd trobar plus inhorrent qu'un pòple que sab pas memes legir dins sa lenga naturala, ni escriure la lenga que parla cada jorn, et qu'en renegant sa lenga es en vola de se deraçar de sa tèrra maïrugala?

Al sigur es pas el lo responsable d'aquo. Nostre poble a cregut — perque jusqu'al fons de las campanhas d'omes son estats pagats per oc li far creire — qu'en s'escanant a escalabrar un pessuc de franchimand per escarnir los mossurs de la vila, aquo li donaria la cultura intellectuala que li manca tant. Coma se l'educacion, dempei totes los sècles e dins totes los païses, avio pas començat en cultivant la lenga de sos dabansièrs.

En loc s'es pas vist que per donar a un poble libre mai de saber e mai de prosperitat calguesse començar per li derrabar sa lenga naturala.

Nostre poble paísan podia pas veire — e los que lo dirlijan an fach coma se oc vesian pas — qu'aquelo metoda caborda d'educacion, en lo deraçant de sos aujòls, de son ostal, de son terrador, en afranbant son èime e sa pensada, en disondrant sa personalitat, acabava de l'abastardir.

E tocam aquí a la misèra morala d'aquel poble, qu'es al

sigur la plus trista. Per que davala al prigond de son èime e
reclantis jusqu'al trefons de sas raices.

Es la misèra de totes los poples colonisats, una misèra que,
sens far de bruch, es en voia de menar lo nostre al tombèl.

E praco empacha pas que li a devers pertot sus nostra terra
d'oc, de flors per espelir e milanta estèbas per beluguejar.

Coma una treludenta esperança.

12. Henri Mouly UN PUNT A ESCLARZIR (2/6/72)

LI A UN PUNT, tocant nòstra lenga, que n'a un brieu que prus de l'esclarzir, se se pòd. Mon vocabulari, e mon ortògrafa pècan, sovent, oc sabi en juntant pas coma caldriá ambe lo **DICCIONARI** d'Alibert, qu'un bodòl de sabents linguistas n'aurian volgut far lo **DICCIONARI OFICIAL** e definitiu de nòstra lenga occitana. Ne soi malcorat, cregatz-o, mossenhs los linguistas diplomats, mas nani, lo **DICCIONARI** d'Alibert deu pas èstre lo Diccioniari definitiu de nòstra lenga!...

Maites, plus sabents que leu, n'an espelucat las decas milhor que si no'n sauriá faire. Me contentarai de regretar qu'una longa tièra de mots siaguèn estats disondrats, sens cap de rason que tengue, en los ennastant d'una cabilha que los afraba : « Atge », « vilatge », « coratge », « satge », etc., etc.! de quant serian plus polits escriches simplement : « Age », « vilage », « corage », « sage »! Sens comptar las enganas qu'anatz aver ambe las « *exepcions* », que n'en manca pas dins cada tièra. Perque donc escrieure « assajar » e « assetjar »? « Lotjar » e « elògi »? « Domette » e « egrègi »? « Espatla », « motle » e « palle », « reputlar »? Per que donc escrieure « vinha », « castanha », « senher » e « signar », « digne », « ignorent »? Per que « avis » e « eric »? « Batàs » e « solaç »?

A l'ora ont nòstra lenga es pas encara fixada definitivament, quand l'òcasion se presenta d'establir a son servici de *règlas simples e claras, sens la mendra exepcion*, anar tombar dins las bestisas que tant reprocham a la lenga francesa, despassa ma compreneson. Mas, a l'esperiença, m'apareis qu'aquò's malastro e plan regretable.

Los linguistas que fabrican los Diccionaris son tròp sabents! S'avian pensat al pòple, als jovents obligjats d'aprene a l'escola una lenga que lor maire ajèt vergonja de lor ensinhar, soi ben segur qu'aurian un biais d'adober de règlas simples, dictadas pel bon sens, al lòc d'anar cignonhar las etimologias, que lo pòple s'en chaut!...

Sabi qu'es aqui lo rasonament d'un « primari ». Mas soscatzs, vo'n supliqui, mossenhs los agregats, que los « primaris » sèm los 999 sus 1.000! E que s'aviatz pensat a nautres, auriatz pas oficialisat de cabordisas ortògraficas coma « abans » e « davant » ont nòstres dròles vos faran una falta 80 còps per 100 quand auran a escrieure un d'aquelses dos mots, faires, e tant simples naturalament. Auriatz volgut enganar los escolans de tot lo Mièjorn — que quauque temps encara, m'afiguri, seran tenguts d'aprene la lenga francesa abant d'atacar la lenga occitana — qu'auriatz pas milhor trobat que d'escrieure : « Me'n vau », « te'n doni », « se'n trobarà », quand lo francès : « Je m'en vais », « je t'en donne », « il s'en trouvera », etc.

Avetz cregut, saique, de plan far en diferenciant lo mòi possible nòstra lenga del francés, al lòs de s'ajudar del francés per aprene nòstra lenga (vesi pas qu'aquò poguésse èstre un desonor)! Mas soi ben segur que lo quart dels inconvenients qu'ofris aquela metòdo sufirian a la condemnar.

Amb aquelas finessas e complicacions, n'arribam que los plus encorats a escriure, son negats dins un fum de principes qu'a fòrça de « purgar » la lenga finisson per l'escanar; finisson que li a plus que los especialistas capables de la legir, parlem pas de l'escriure!... CALELHON, BOUDOU, PRADEL, e maites, quantes de còps m'an dich : « Es una vergonja, sabem pas escriure nòstra lenga! Tant m'embornhi dins aquelas règlas d'Alibèrt, qu'ausi plus atrapar la ploma! »

« Agachetz pas Alibèrt, e escrivètz tojorn! », ai repetat a totes nos amics. « Se fasèn de fautas, los que vendran après nautres las correjaran! »

Se, per èstre « condrechès » cal trufar la lenga de mots coma « mètge », « pagina », « quasèrn », « genièr », « perfièch », e tantas maites qu'ai pas ausits ni legits enlòc. e! nani, me venguètz pas cercar!

Tot lo monde es d'acòrdi per fòrbandir tos « gallicismes » de nòstra lenga. Empacha pas que totas las lengas an tot naturalament assimilats de mots estrangèrs. Li a de mots occitans dins la lenga francesa, e mème dins la lenga anglesa, e dins fòrças maitas lengas! Vesi pas per qu'una rason la nòstra acceptarià pas un mot francés que tot lo monde emplèga e comprend, plus lèu que d'estropiar un mot que vòlon occitan, mas que degun a pas jamai vist. Quand, par exemple vesi condemnar lo mot « solier » (un vièlh mot pr'aquò!) e lo remplaçar per « sabaton », m'em-pacharetz pas de rire.

Ai assachat, tot un brieu, de sègre mon mèstre PERBOSC, saique lo melhor obriès de nòstra Respelida. Als uèlhs d'Alibèrt, PERBOSC anava pas pron luèn. Mas, dejà que patissiai a sègre PERBOSC, es plan vertat que, demplièi, ai caminat a tustas e bustas, en regretant quauque còp d'aver pas segut lo biais, trop simple de BESSOU, que tot lo monde comprend, en Roèrgue e alhors.

Es vertat qu'a tota lenga cal de règlas; mas me soi demandat sovent, e me demandi encara, se los reformaires son pas anats trop de vans, e s'an pas fach passar la dombala dabant los biòus? La reforma alibertenca contenta paur que nòstre pòple, ad lòs de s'escanar a la mal esbalèu los latinistas e los agregats de linguistica, mas ai plan crieure, fague, pecaire! coma tal e tal que vos podriai nommar, qu'en regretant de maganhar en afrabant la lenga occitana, se consòlan en adoptant lo franchimand.

Sabi qu'es pas assieu de formular un còde de la lenga. ambe tota la rigor, tota la simplicitat que desirariam. Empacha pas qu'es per aquí, belèu, que se serià deugut començar. E qu'es aquí lo primier libre a escriure. Una òbra de joves, una granda òbra!...

13. Max Rouquette LES CATHARES (SANS TITRE ORIGINAL, 4/9/70)

I a totjorn quicom de tissós dins lo problem catar. Perdeque ? Val de l'espeissar un pauc.

Per d'unis, se ne parla de trop. Per un centralisaire, que sia reial, imperial o d'una de las cinq republicas, aquo es una bela espinha dins la sola del pè. Es un record maluros. Tant valdria lo rescondre dins lo silenci de l'escur. Solament res empacha pas que ço qu'es estat sia estat.

Per la Gleisa, tantben es un quicom qu'a gost de cendre. Lo Sant demora lo Sant, mas aquo desagrada de lo veser quilhat sus una montanha de lenhers. D'aquí la temptacion de mostrar que lo catarism era enshança de mort.

Autra rason : la manca de claror e de segur dins la conoisença. Los cataris an pas deissat gaire de libres et d'escrichs, de testimonis materials. Era pas dins l'engenh de son ime. E puoi benlèu que los an ajudats. Quand se crèma los omes, se pot tant ben cremar los libres. Dieu retrapara ço sieu.

Aquela manca servís mai los adversaris que los que, sus un plan de simpla conoisença, voldrian sarrar de proche ço qu'era vertadièrament lo catarisme. D'aquí que l'interpretacion de ço d'estrech que sobra encara sia tant disputada. E que s'en fague d'idees tant diversas, per pas dire contraris.

D'aquí que lo pensar, la tendencia, l'origina confesionala o filosofica i jogue d'un pes mai greu, mai d'un cop, que la letra simpla de l'escrich.

Autra rason : una mena de contaminacion, consequencia de ço qu'es aquí subre, per de doctrinas e de pènsars qu'an pas res a i faire e que venon pas aquí que per escuresir un pauc mai ço qu'es adeja de trop escur.

Enfin, cal ben veire que lo catarisme a conosciut una vida trop corta per se poder unificar. E qu'est malaisit, d'una branca a l'autra, de saupre ço que podia estre, a l'ora mai nauta e mai linda, l'essencial dau catarisme.

★

Aquo dich, cal ben remenar que la problem catar se pot pas delembarrar. Perdeque s'atrova au nos existencial de l'istoria occitana. Que le silenci de sèt sècles mantengut per lo poder central — quau que sia son nom, sa forma o son esprit — mostra plan dau del qu'auquo es fenomèn politic conscient e volgut. Que sa revelacion per la conoisença es necessitat primiera per tot Occidentan que vol estre quicom mai qu'una ombra colonisada, qu'un alienat badaire.

★

Cada camin mena dins Roma, dis la re proverbial. Aquo es un biais de parlar que se capita mal amb los cremats de Menerba de Beziers, de Carcasona o de Montsegur.

Cauanha dis ben ço que vol dire. Per lo qu'es pas un filòsof, nimai un teologian, nimai un istorian de las religions, s'atroba sempre un fial d'Ariana que sufis de lo debanar per dintrar dins lo labirint e per i caminar, sauve, amb sa sentida sieuna

amb sos mejans, amb osn ime, cap al cor de ço que vol conois ser. « Comprendre, aquo es aïmar », disia Gœthe.

La musica es amor. Perdeque la musica seria pas, per d'unis que siain, lo fial que mena al mai sincer, al cor meteís d'una mena d'estre qu'era benlèu l'acomençament de tot dins lo caminament catar?

Se cal recordar, davant tot, que lo procès s'atrova contengut dins una paraula essenciale de l'Epistra primiera de sant Joan. Que tot ço qu'es al mond — la cobesença de la carn, la cobesença das uolhs e l'orgulh de la riquesa — ven non del Paire mas del mond. Mas lo mond passa amb sas cobesenças, entre que lo que fai lo voler de Dieu demora eternament.

S'agís de saupre coma lo comprendre.

Los cataris, coma los paires dal desert, lo prenian dins son ime absolut. Aquí la diferencia amb la Gleisa de Roma, qu'avia, de longtemps, causit de compausar amb lo mond per i assegurar son emperi.

I avia pas plaça per los dos. Ço que mostra qu'aquela paraula joanenca es ben los nos de tota etica umana, que si religiosa o politica.

L'ime del catarisme dins de musica qu'es per definicion sensual, materiala, encarnada, aquo es benlèu s'enganar de primiera. Mas per los omes de carn qu'eran pas mens los cataris, i avia dins la carn son ama empresonada, e qu'esperava, dins lo languiment de Dieu, l'ora de ne gisclar defora, tantben de la materia musicala pot bombir, pot rajar la cant que se destaca de tot per tornar loher l'essencia eterna del Paire sant.

★

Caucanha ! Ço que volem, ço que trapam aici es un camin que nos adralhe al mai prigond de l'ime catarí : lo pensar de la sola realitat de Dieu e, privat d'el, lo languiment inacabable d'aquel Dieu, l'amor de terra lontanha.

Qual, mai e melhor qu'un Mozart nos podia, sens o saupre mas mai plenament per aquo, mostrar la dralha ont, luont de tot enfangament dins la materia, pot espelir la set la mai nauta de l'ome.

Lo rencontre d'un libre : « Inquisition à Pabiers » (Jean Duvernoy Ed. Privat), e d'un disc : « Sonatas per violon e piano » de Mozart (Arthur Grumiaux, Clara Haskil, Philips), m'a mostrat a perpau de Belibasta, ço que Baudelaire a plan batejat « correspondencias ». Res m'a pas jamai esclairat sus l'ime catarí coma aquelas sonatas, e subretot la K. 378 e lo K. 301 sus l'enhorança sens fin de Dieu, la dolçor d'aquel pensar, e l'amarum, al cop, de la condicion terrestre, de l'arma dins la carcer del cors coma del fidel dins la carcer de peiras, la sentida de desemparada, la soletat de cadun dins sa saca de carn que, d'un a l'autre, deïssa pas que semblança de comunicacion; soletat que Belibasta avia, contra l'engenh de sa doctrina, temptat de rompre per l'amor uman, sus lo camin penecos, fangos sanhos de tota vida materiala.

Fanga ont l'ome de uoi, los uolhs tancats, s'emarga fins qu'al col, enclausit per los bens materials que l'aclapan, l'ensepelissan, e ne fan un esclau. I a pas tant luont que ço que sembla d'aquels cataris quemespresavan coma Mai essencial tot ço qu'es de la materia e del mond, al grand moviment que pan-

leva lo jovent de nostre temps contra una civilisacion de manjança. Emai que Dieu ne sia forabandit.

L'esclau de uol auria de besonh de tornar son pensar endarrier. E de somiar longtemps, tot escotant lo planh miraclos de Mozart, al calvari uman, de trop uman, del paure Belibasta. Lo que crameron, un vespre, per l'esemple e la purificacion de sos pecats dins la cort, ara estrechada, del bel castel de Vilarotja-en-Termenès.

« Actuals. los cataris ? » s'estonaran d'unes que sabe.
Saique !

14. Joseph Salvat L'ACADEMIA DELS JOCS FLORALS (17/7/70)

Es la plus anciana Acadèmia d'Europa, es plan plus vièlha que l'Acadèmia francesa, plan plus vièlha que las Acadèmias de totes las autras capitalas. L'Acadèmi dels Jocs Florals es una de las plus bèlas glòrias de l'Occitània.

Me contenti de dire aici, en qualques mots, cossí fonciona. sens dintrar dins las menudalhas. e de donar las grandas linhas de son historia.

—o—

Compren de manteneires, quaranta, elegits per co-adaptacion. son los que trabalhán; e tant-ben de mèstres en Jocs, en nombre variable (son, ara, vint-e-quatre) : son los que li portam l'ajuda de lor glòria.

Los manteneires, dont un porta lo titol de **Secretari Perpetual** — elegit per sos confraires — s'acòmpan un jorn per semmana, de novembre a juihet, a l'Ostal d'Assézat, un dels plus polits monuments de Tolosa. Aquí escotan una lectura feita per un d'elis, e la discutisson. Senhàlan ço que merita d'èstre senhalat dins la produccion literaria de la semmana, sia en lenga d'oc, sia en lenga d'oïl, las doas lengas oficialas, sia dins de lengas d'autres païses. Parlán de ço que compta dins la vida literaria. sens s'ocupar de politica ni de religion.

Aquí, de cops, i a d'eleccions, quand, malastrosament, cal elegir un novèl manteneire a la plaça d'un que la mort a tocat. o quand es question d'elegir un novèl mèstre en Jocs.

L'Acadèmia causís un manteneire, o un mèstre, o mai d'un se cal, per la representar a qualqua manifestacion literaria importanta. Es atal qu'a la fèsta darriera d'Avinhonet — en octobre passat — avia donat delegacion a son Secretari Perpetual, lo doctor Sendraill, a teu-mème, e al mèstre en Jocs Silvan Toulze, poèta carcinol, per celebrar, ambe los fervoroses de l'**Escola Occitana**, lo cinquantenari de la fondacion d'aquel gropement felibrenc.

Cada an, lo 3 de mai, l'Acadèmia celèbra sa fèsta, la **Fèsta de las Flors**, en granda solennitat, e publica un anuari, **Recueil**, ont se podon legir la lista dels academicians, lo programme per l'an que seguís, los poèmas franceses e occitans coronats ambe los rapòrts sus totes los prètses que se donan, los discorses que son prononciats quand un novèl manteneire es rebut, etc. Aquel libre precios en en vendí al secretariat de l'Acadèmia, Ostal d'Assézat. Costa 11,50 franco per la posta.

—o—

Per quala rason tot aco lo 3 de mai? Perque lo 3 de mai es l'aniversari de l'Acadèmia. Mos leglires dévon saber que los primièrs Jocs Florals se faguèron a Tolosa lo 3 de mai 1324. Cal vese, sus aquel eveniment, las famosas pinturas de Joan-Paul Lurens a l'Escalièr d'Onor del Capitoli de Tolosa

La Companhia s'apelava alavetz — i avia res que set membres — lo **Consistori de la Subregaga, Companhia del Gal Saber**, e

coraonava los poètas de lenga d'oc, la sola lenga parlada e escrita a Tolosa dins aquel temps, cent ans après la Crozada contra los Albigeses. La lenga dels trobadors èra, un pauc a causa de la Crozada, en descasença aquí ont aperavans florissia. e los VII Trobadors de Tolosa faguèron aco per la salvar.

Lo primièr laureat, que li disian Arnaut Vidal, èra de Castèlnoudari. Los Capitols (lo conselh municipal d'aquel temps) paguèt la violeta d'or fin, coma devia pagar plus tard las flors d'or e d'argent que s'ajustèron a la primièra.

—o—

En 1513 — avèm encara los Registres per poder dire las datas — la lenga d'oc, abandonada per los grands e los borgeses que s'èran metuts à l'escola de Paris conquistaire, foguèt mesa de caire per lo Consistori que prenguèt lo nom de Collège de la Science et Art de Rhétorique. Aqueste coronèt res que de poesia francesa, ço que l'empachèt pas de se trobar, un jorn, prèst a faire lo darrièr badal. Qualqu'un ajèt l'idèa d'aver recors al rei de França.

—o—

Aqueste, Loïs XIV, li donèt, en 1694, un titre novèl remembrant tot al cop, e las flors de poesia que demorarian totjorn son primièr trabalh, e l'imitacion que seria, d'ara-en-davant, sa trista destinada : los membres serian quarante coma a Paris a l'Acadèmia francesa. e s'apelarian « mainteneurs de l'Académie des Jeux Floraux ».

L'intervencion del rei de França podia, de segur, empachar de morir l'institucion dejà vièlha de mai de tres cents ans, mas èra pas brica question de la faire tornar a sas primièras amors. Es pas de mesprezar, oc cal reconeisse, e ne cal mème tirar gloria, la bèla ajuda que l'Acadèmia portèt al romantisme naissent a la seguida del temps revolucionari. Es pas mens que, dos sècles de temps, duscas a l'an 1894, l'Acadèmia coneissia plus la lenga que sos primièrs fondators volian conservar e salvar.

—o—

E gar'aquí que la lenga mesprezada, abandonada, tornèt dels camps ont s'èra refugiada. Ambe l'ajuda de Jansemin d'Agen, sus un sinne de Mistral lo poèta de Malhana, la lenga de Godolin dintrèt a l'Ostal d'Assézat. Aco se passava en 1894.

Desempèl — aco fa tres quarts de sècle. cada an, al mes de mai. l'Acadèmia dels Jocs Florals corona de poètas e d'escribans en lenga d'oïl e en lenga d'oc franceses e occitans.

15. Joseph Salvat LO FELIBRIGE (2/10/70)

Qu'es acò, lo Felibrige ?

Se-n parla fôrça, sovent mal, perque son nombrosas las personas que sâbon pas çò qu'es, e qualque còp plan, perque se trôba tant-ben de gents assabentats; cal dire encara que i a de gents que se trûfan. Lo mai sovent, tot aquel monde met dins lo mème sac los môts coma capolièr, capiscòl, felibre, majoral, rèinas e manteneires, cigalas e grilhns.

Fôrça son, demèst, los que son, o vòlon parestre assabentats per qui Felibrige égala lenga d'òc. Acò tant-pauc es pas juste A Tolosa, per exemple, i a d'institucions que fan de lenga d'òc sia per l'ensenhar, sia per la coronar. e que son pas necessariamente del Felibrige.

D'un autre caire, tot òme que s'ocupa de la lenga d'òc, sia per l'escriure, sia per l'ensenhar, cal pas que se figure èstre felibre

Lo Felibrige es una institucion coma una altra, dont los membres dévon pagar una escotison. Aquí se pòd dire, coma alhors : « Point d'argent. point de suisse — Et la porte était close ! »

Aquela societat, regularament declarada segon la lei, la fon dèron, en 1854, Frederic Mistral e qualques amics. la donc gaire ben cent-vints ans. La tôca del Felibrige èra autant bèla que ma laisida. E qu'èra, aquela tôca? Conservar la lenga d'òc dins los ròdols ont se parlava encara, e li rendre lo respèt dins l'èime d'aquels que, per prejudat, la desconeissian e mème li fasian la guèrra. Conservar. gardar sa lenga, es una òbra fièra de patriota Totes los pòpcas an volgut, dins l'istòria, ambe rason, conservar e gardar lor lenga naturala. « Una lenga, a dit Mistral, es lo retrat de tot un pòple, la Bibla de son istòria, lo monument vivent de sa personalitat. »

Ambe la lenga, segur, lo Felibrige salvarà las costumats que se-n van, e mème, se cal, las reviscolará, per gardar al pòple de varietat e d'encantament; farà coneisse l'istòria e los monuments del país. Fin finala, es la raça que voldrà mantene e salvar. Mistral disia encara, e diria uèi se vivia : « Tot se tremud, acò se sab. Mas l'umanitat vira dins un etèrne revolum e, se la transformacion es una lei d'aqueste monde, una altra lei es la persistencia de las raças. Perque se dis : Raça raceja ! »

★

Lo Felibrige foguèt donc fondat per Mistral en 1854.

Acò, me podètz creire, se faguèt pas tot sol. Segur, calia una preparacion per un eveniment talament important. La lenga de nòstre país era pas môrta, segur, amb aquela famosa Crozada contra los Albigeses dont, siague dit entre nos-aus, se parla ara un pauc tròp. S'èra conservada dins lo pòple. Solament, avia deperit e deperissia, s'embastardissia, èra devenguda un « patoès »

E gar'aquí qu'ambe lo romantisme, movement istoric, artistic e literari del sècle XIX, se descobriguèron los manuscrits dels trobadors que degun coneissia. Qu'èra polida, la lenga d'antan ! Mas los òmes qu'ensajávan de l'escriure èran mal que mal d'òmes simples e sens granda cultura, coma a Tolosa lo botlièr Vestrepain. coma a Agen lo perruquièr Jansemin. E lor lenga asalvatgida

semblava pas a la lenga d'ntn, fin, musicaira. E ! que volètz ? Las Acadèmias conceissian que lo francés, a començar per l'Academia dels Jòcs Florals. qu'èra estada fondada, en 1323, per salvar la lenga de Tolosa e non pas la de París. E a l'escòla, ont s'ensenhava tant de lengas. e ambe rason, la lenga d'òc. fòrabandida demorava a la porta, coma se carrejava la ronha.

E prècò la calia salvar. li calia tornar dinnitat e beltat, malgrat lo pòple el-mème qu'ara, ei tant-ben, seguissent la mòda, finissia per la debrembar. Per tornar metre la lenga d'òc a sa plaça es qu'òm podia comutar suls academicians ? Es qu'òm podia comptar suls regents ? Calia d'òmes que portessen dins lor còr l'amor del país. valents e sabents tot al còp. d'òmes capables e decidats Calia coma un miracle !

Aquel miracle s'auria degut produir a Tolosa. Mas Tolosa laissèt aquí passar l'ocasion de pincar, sus sa corona de poesia. la pèrta mal treluzenta. Lo miracle se compliguèt en Provença. Lo miracle foguèt la naissença de Mistral. Lo miracle foguèt la fondacion del Felibrige.

16. Joseph Salvat CAL JAMAI DESESPERAR (16/7/71)

Totis mos legeires sábon qu'en 1323, cent ans o gaireben aprèp la fin de l'orra Crozada que semenèt mòrt e roina dins nostre país, i ajèt a Tolosa sèt òmes d'esperança que, vesent la decadéncia cadá jorn mai granda de la lenga occitana, fondèron la Subregaya Companhia del Gai Saber, ambe de concorses annadièrs, per mantene, per salvar lo parlar dels trobadors, coronant del viulhièr d'òr los poètas occitans de Lengadòc e de Catalonha. Lo primèr coronat, en 1324, foguèt Arnaut Vidal de Castèlnoudari, per un poèma començant atal :

Mayres de Dieu, verges pura,
Vas vos me vlr de cor pur...

Ne venia talament de Catalonha, d'aquels poètas, e de talament bons, qu'un jorn los Catalans se decidèron a fondar una institucion parièra. Foguèt lo comte-rei d'Aragon-Catalonha, Joan I^{er}, que, en 1393, desinnèt dos poètas catalans, dels melhors de lor temps, Jaume March e Lloís d'Aversò, per organisar tot acò, los fasant, elis dos, « mantenedors de la gaya Ciencia ».

Ajèron cadun lor vida, d'ara-en-davant, aquels dos Consistòris, d'una part e de l'autra del Pirenèu. Lo de Barcelona ajèt vida corta, e se'n parlèt plus aprèp 1416. Lo de Tolosa cambièt de fòrma e de nom, e s'amusèt a coronar los poètas franceses — coma s'aquestes n'avian besonh. E es atal qu'un bel jorn de 1694, lo rei de França Loís XIV consentiguèt a lo sortir de la rèuma que l'escanava e ne faguèt çò que disèm uèi l'Académie des Jeux Floraux, ambe 40 manteneires, qu'es, segon l'istorian de Gélis, « une vulgaire copie de l'Académie de Richelieu ».

Dins aquela situacion gaire luzenta, aquela paura Acadèmia podia coronar que de poètas de lenga francesa. E acò durèt dos cents ans. Cal pas creire que faguèt, tot aquel temps, res que de marrit trabalh, ja qu'un jorn coronèt Victor Hugo. Mas, ont èra passada la lenga d'òc dels sèt trobadors de 1323 ? Jaupava a la pòrta, ambe Godolin, « lo nòirigat de Tolosa », pèi ambe Jansemin, lo perruquièr d'Agen, mème un jorn ambe Mistral, la lira de Provença.

Es pas mens qu'en 1894, just dos-cents ans aprèp la decision de Loís XIV, l'Acadèmia dels Jocs Florals, vesent que la lenga d'òc, fin finala, se passava d'ela, vesent que la granda Renaissance occitana se fasiava sens el, faguèt un sinne, docament, a la vièlha e totjorn polida lenga dels Sèt Trobadors de 1323, e li dorbiguèt una gatièra o, se volètz, un finestron. Dempèi, d'abòrd cent ans, n'es atal, e los poètas occitans de uèi o de deman, plus lèu los de deman (voir épreuves du baccalauréat !) voldran qu'aquel finestron devenga, coma de juste, un grand portal.

Mas, me demandaretz beleu, e en Catalonha ? En Catalonha, la lenga occitana s'èra mantenguda melhor qu'a

Tolosa. Mas venguèt un jorn ont de bèlas amas, amas de sabents e de valents, volguèron donar mai de lustre a lor lenga, e se sovenguèron del Consistòri de 1393. E s'avisèron que se prodrián organisar de Jòcs Florals coma aquels de bèl-temps a, que, s'avian pas tròp durat, avian pracò marcat dins l'istòria d'un pòple et laissat un remembre embelinaire.

E acò se faguèt en 1859. Mas, es que sabètz çò que se passava alara en çò nòstre? Tot simplament, en Avinhon, se publicava *Mirèlo*, lo grand poème de Mistral. La lenga d'òc pertot tornava florir. E, a Barcelona, foguèt una tièra de poètas que se-n vesia per la, fin, una tièra de triomfes fasant montar amb elis la nacion catalana d'un biais tal que los governants de Castilha n'èran enlusernats. E, qu'ès qu'arribèt un jorn? Metent a profit los malurs d'una guèrra civila, los poders publics suprimèron, en 1937, aquels Jòcs Florals de Barcelona que fasian de mal a degun, mas que fasian de ben a la Catalonha.

L'anyorança (la languison) es lo mal dels Catalans. Los qu'avian laissat lor tèrra, per viure endacòm mai una vida de libertat, s'entendèron ambe los Catalans dempèi longtemps instalats en país estrangèr, per i organisar cada an de Jòcs Florals dins una vila diferenta. En 1970, l'an pasat, se tenguèron a Tübingen, en Alemanha. Ongan, se tendran en Belgica, a Brussèlas.

Mas, tenètz-vos plan! Fôrça Catalans èran demorats dins lor país, ont an sofèrt. E an finit per triomfar. Los jornals nòs an fait saber que se sont tenguts, al mès de mai, los Jòcs Florals de Catalonha, restablits oficialament per las autoritats de la capitala catalana, dins lor fôrma tradicionala, coma se tenian avant 1937. Lo Consistòri comprenia, coma a Tolosa en 1323, sèt mantenedors, representant lo principat de Barcelona, lo Rosselló, las Balears, València, l'Alguer, l'Andòrra e los centres catalans d'Es-panha.

Que dire, aprèp acò ? Que cal jamai desesperar...

17. Jean B. Seguy LES SAVANTS ET NOTRE
CULTURE (SANS TITRE
ORIGINAL, 13/3/70)

Parlèri un cop dels sabents e de la cultura nostra. S'agissia de nostra cultura populara e diguère perdeque, malgrat l'opinion dels sabents i avia pas de plaça per ela dins los processus de transmission de la cultura dins l'exagóne. Ara vòli parlar de nôstra cultura sabenta, aïtant inhorada o mespresda coma l'autra per los responsables de l'educacion nacionala dins lo país oní viveïn.

La confusion entre cultura occitana e racontes de vielhs es plan coneguda. Aguèssem pas qu'une cultura populara, l'engana seria injusticia e manca de bon sens. Mas i a pièger qu'aquò. Avèm una cultura sabenta, e se fa tot pramor qu'aquò se sapie pas. Los saberuts qu'ensenhan nostres enfants dins las escolàs, formats — o deformats s'aimatz mièlh — al biais de l'Universitat de França, se creson d'estre forts quand se rison d'un colèga qu'escriu en occitan, o qu'un escolan lor lèva la question dels Trobadors, per exemple. Fraquilo fa pas de doute qu'abans que lo Frances marmussèjese, i avia una poesia força sabenta dins son contenent e son contengut, que s'exprimia en oc. Que siague pas al programa dels estudis e dels examens dins totes las facultats de las letras de totes los païses d'oc — al mens — prova ço qu'avem ja joslinhat mal d'un cop, assaber que la poder de nos governar nos escapa. Atrament consi se poiria explicar que nostra produccion literaria sabenta de l'Age mejan venguesse pas jamai a la coneissença de nostres estudiants, levat que s'especialisan — inutilament d'un punt de vista profesional — dins la filologia romana? Consì se fa, tanben, que nos parlan d'estre de Franceses coma los autres, e que nostra lenga e sa produccion mai digna d'atencion siaguen fora ban didas d'aquela formacion que sola fa los sabents exagonals? Lo sabent frances seria donc un inhorent? I auria donc una vertut del « vas saber »? Al benefici de qual?

D'alhors cal pas creire que nostra literatura trobadorena rapresenta lo tot. maluros e despasat, de nostra cultura sabenta: A l'Edat Mejana encara existis una produccion de matematica, de medecina, de botanica, de teologia, etc., en occitan. D'aquo s'entend pas jamai parlar. E a comptar del sègle XVI, la maja part de la literatura doc sortis de plumas borgesas (preires, avocats, metges, etc.), que son tanben dep lumas sabentas.

I a pas que de veire, aquí dessus, lo libre de Joan Roqueta « La Litterature d'Oc » (collection « Que sais-je? », n. 1039) per se far una idèa. L'om troba aïtant de complicacion intellectuà e sentimentala dins nostra literatura dels sègles XVII o XIX per exemple, coma dins la produccion francesa. Nostres barocs ne valon d'autres, coma totes o sabon que s'i concisson un pauc. Se nos manca quicom aquo 's lo nombre o lo pes del papièr, ço que s'explica aïlas, aisidament, compte tengut de nostra situacion politico culturala especifica.

Literatura borgesa e sabenta tanben la qu'espeliguèt a nostre siècle dins la revista Tolosenca *Oc*, seguida per *Letras d'Oc* e qu'es per tornar pareisser aprèp qualques annadas de silenci.

Poesia d'un modernisme a plec contemporanèu la que s'exprimis dins la colleccion *Messatges*, publicada per l'Institut d'estudis occitans (75. bd Carnot, Tolosa). O pensam encara, a l'autre caire del domèni d'oc, a la revista *Marsyas*, en Provença, que sa produccion es ela tanben nautament intellectuàla.

Mas de tot aquo qual s'ocupa, en defora dels « devots de la cultura occitana » coma dison dins los discors? I a pas qu'un setmanal que rende compte, amb mai o mens de regularitat de l'activitat de las letras nostras, aquo s « *Les Lettres françaises* », qu'Aragon n'es lo director Los « *Cahiers du Sud* » (Marselha), que publicavan de cronicas sus lo subjècte, an clavats, venguts incapables de contunhar una existència financiariament malaisida. Pr'aquo parlavan frances.

Mas i agues de cordeladas de jornals per nos far de reclama, aquo sufiria pas per nos sortir d'une situacion de « pescafins ». Sabenta o populara, la cultura d'oc pesa pas mai, dins nostra situacion presenta, que la literatura sur la pesca o la cassa, que se publica en quaiqua lenga que sia. La question est pas de la qualitat o de nostra qualitat. S'agis de nostra plaça dins l'encastre frances e de la definicion oficiala de la cultura dins nostre ensenhament. La tolerancia, aici, fa mai de mal que non pas la persecucion.

Al moment ont escrivi aquela cronica, aquo fa tres jorns que soi tornat d'un viatge de tres setmanas al Quebec. Abal tanben i a un problèma de lenga e de cultura qu'es pausat. O sabèm, que los ornals nos ne daisson pas mancar un detalh. En fin, finala de que vira? Que lo poder politic e economic escapa als candeses francofones. En consequencia, lor lenga e lor cultura son amenaçadas. E vertat es que dins aquel país ont lo govèrn provincial es frances, ont la T.V., la radio, los jornals parlan frances, ont las escolas son francesas, etc., om a lo sentiment que tot aquo pot s'agrolir en un batut d'uèlh, e los francofones virar à l'anglofonia. Es una situacion perilhosa, amai culturalament la perda del Quebec a la francofonia seria pas sensibla, malgrat los esforces de qualques uns per bastir una cultura canadesa d'expression francesa.

Empacha pas nostres governants de s'emplegar, e d'emplegar nostres sous, a salvar lo Quebec d'une possibla defrancisacion. Es qu'aquo's trop de demandar, per nostra cultura occitana, sabenta o populara, una proteccion égale? O val benlèr mai de contunhat l'analisi e de dire que la libertat culturala l'aurem pas jamai se tenem pas tanben lo poder economic e politic?

A quo's pas a leu de respondre. Mas als sabents qu'inhoran tot de la cultura occitana, e fan de ço que dison la cultura un instrument de dominacion.

18. Jean B. Seguy LO PROTESTANTISME E LA LENGA D'OC (2/7/71)

Al sègle XVI, la refòrma protestanta revendica l'usança de la « lenga del pòble » dins la liturgia. D'un autre costat, la protestantisme calvinista s'escampilha un pauc pertot en França e, a la fin del sègle, es vengut un fenomèn mai que pus occitan. L'òm pòt donc pensar, en bona logica, que lo protestantisme reformat aura donat naisença, en cò nostre, a de glèisas emplegant l'occitan coma mejan ordinari de la comunicacion religiosa e, especialament, del culte.

★

Cadun a sa logica. Dins la realitat, lo protestantisme s'interessava pas gaire al pòble, mas als podèrs polìtics. Mostrèri, i a qualques annadas, al collòqui sus Pèir de Garròs, que los reformat, quand disian « lenga del pòble », entendian o comprenian « lenga del prince » o de « l'administracion », perque, de còps, arribava, coma en Solssa, que lo prince èra una republica. Aquí dessus òm pòt legir ma contribucion al collòqui que disi, dins las « Annales de l'Institut d'études occitanes », 4^e série, n. 3, printemps 1968, jol titol « La Refòrma protestanta del sègle XVI e las lengas vulgaras ». Es aquel biais de comprendre lo problema linguistic qu'explica perdeque los reformat forçèran los Valdeses, qu'avian una literatura religiosa en occitan, a passar al frances del moment qu'aquelles volguèran s'aligar amb los discipòls del Calvin.

Lo protestantisme arribèt dins nòstres païses portat per una literatura en latin, o en frances. D'artisans, d'estudiants, de clergues, d'òmes et de femnas d'una certa position sociala foguèran los primièrs tocats per la religion novèla. Aquò se compren. Calia coneisser lo frances per legir los expausats de l'Evangèli selon la Refòrma. Calia donc, d'aquel temps, appartenir a un grop socialament favorisat. I aguèt una excepcion dins las Cevenas, ont tota una region amb sos paísans, la maja part de sa poblacion, venguèt protestanta. Sembla qu'aquí la propaganda reformada foguèt facha en occitan, benlèu per de predicadors valdeses passats a la religion de Calvin. Mas aquí empachava pas que la lenga de cada jorn, per los Cevenòls, demorès l'occitan. N'èra talament atal que, quora los « profètas » d'après la revocacion de l'Edicte de Nantas s'expressian en francés, alavetz se parlava de « miracle ». Aquò mòstra que l'aculturacion francesa e protestanta anava pas tròp pregond.

★

Pr'aquò, l'istòria nos ensenha que lo Bearn, encara independent de la França, abans que l'Enric de Navarra venguès rei a Paris, coneguèt una pichona literatura protestanta en occitan.

En 1565, Pèir de Garròs, un gascon de Lectora, foncionari del rei de Navarra, publica, benlèu sus òrdre soberan, los **Pseaumes de David viratz en rhythme gascon**. En 1583, un avocat, Arnaud de Saleta, fa sortir a Orthez **Los Psalmes de David metutz en rima bearnesa**. Li manca quitament pas la musica per los cantar. Amai i a tanben, amb aqueises psalmes, la liturgia e un catecisme reformats. Tota una pichona biblioteca practica.

D'aquel moment encara foguèron publicats d'autres catecismes en òc. Mas aquèla occitanizacion del protestanisme bearnes durèt pas mai que l'independencia del país. D'alhors, sabèm pas dins quala mesura los pastors — formats a la francesa — emplegavan nòstra lenga dins lo culte.

De que que ne siague, avèm aqui dessenhats lo retrach d'una situacion. Los protestants, parlant a las poblacions occitanas, lor disian l'Evangèli dins la lenga del prince. Si lo prince èra occitan, parlavan son idiòma. Si que non, comprenian los qu'avian per entendre d'aurelhas de las bonas...

*

Las qualques cronicas qu'escriguèrem ongan sus las glèisas e l'occitan s'acaban donc tolas parierament. Las grandas glèisas se son tolas trobadas totjorn del costat dels govèrns, e no pas amb lo pòble que devian evangelizar. Los catars et los valdeses foguèran los sols que lor pareguèt normal de parlar als fidèls dins lor lenga. Mas los catars e los valdeses desapareguèron. La reussida culturala se pòt pas destriar de la possession del poder politic.

19. Guy Viala IDEAS E CONTRA-IDEAS (6/3/70)

Jamal s'es pas tant parlat d'occitan e d'Occitània. D'escòlas naisson, de rampeladas se tenon, de festas se fan, ont la poèsia e lo cant ajustan lor nota pensativa e pensadissa, de bulletins paréisson, de libraris s'interessan à l'edicion occitana, de jornals prenon d'estampels escrits dins nostra lenga, la radiò parla qualques minutas en lenga d'òc e la televesença memé, per lo biais del catarisme, a reconegut una vida occitana.

I a aquí coma una bufada que sembla novèla, mas es fals pramor que lo fòc coava de lònca. E justament caldria pas qu'aquel enavant foguèsse que bordolha. Avèm fait lusir los uèlhs. Nos cal pas contentar d'una fogada. Cal prene garda qu'aquò devenguèsse una mòda, benlèu un « snobisme » coma dison los francimands. Seria alara una falsa moneda perque seria pas que la represa d'una lenga pausada sus pas res : un placage corós mas de pauc de vida.

Se sab tamben que i a, o que d'unis ensajan de crear, un environament politic, e disi : « Gardèm-nos d'una idèa tròp partejaira que seria restrenheira. Es pas de frontièras que devèm cercar mas una rason de viure, una personalitat, un umanisme.

Coma las lengas d'Esòpe, la televesença es bona o es mala Bona, malgrat la pauretat d'unis programas, perque aporta pauc o pro quicòm à tot lo monde; mala, perque agís unidament : despersona, nivèla 'Mas nivelar es ça-que-la supremir las cimas. Lèu serem pas que de pecas cambiadissas : es la negacion memé de l'uman.

Un sol remèdi : la cultura, la vertadièra, la que planta sas raïças dins la vièlha tèrra que nos a faitis. E cal pas creïre qu'es-clauguèlè qui que siague. Lo Breton trobarà son umanisme dins sa Bretanha, l'Alsacian suls bòrds del Rhin, etc., e l'Occitan en Occitània; l'istòria d'Antée es totjorn bona. E tot aquò al revèrs de nos separar nos junhirà mai que tot paplèr ambe sagèl e contra-sagèl.

O sabí, i a mai : lo brand de las generacions. Jovens e vielhs an pas los mèmes punts de vista, es natural; es de lor amalgama qu'es falta la vida d'una nacion. Disi als ancians : « Mes-fisatz-vos, la vida vos a secats mal o mens e s'arrestarà pas ambe vos autris; siatz pas plus l'agulhon, l'avenir aperten à los que lo viuran; los renaïsses son òbras de joventa. Mas dirai als jovens : « Mestisatz-vos tamben, anatz pas à l'arrage; siaguetz segurs de vostras donadas. Serètz los novèls borrons mas agissetz de tala mena que lo vielh terràs empenhe vostras raïças se voletz una frucha saborósa. »

E tot aquò conduís à pensar à l'utíl : nostra bèla lenga d'òc, que ten ça-que-la sas letras de noblesa dempèi sos trobadors juscas al prètz Nobel de Mistral e que fa nàisser cada jorn d'obras novèlas. Caldra s'en servir réalament, l tornar sa puretat, caçar las formas francimandas, redonar vida als vielhs mots dont la riquesa dormís dins l'oblit. Es à travers elis que nostra pensada podrà s'exprimir ambe sas valors de fondament e sas facietas infinidas. Cal retrobar la lenga dels aujòls, cal pas se contentar

d'una pensada francesa. que val quicòm plan segur, exprimida en francès, mas que, revirada, a perdut la sèu sabor sens trobar per aquò la sal occitana. (Fau, en aqueste moment, mon mea culpa.)

Oc, mas nostre esperit n'es pas mai lo de Godolin e la sciéncia e sos arts nos impausan cada jorn lor mòda e lors mots estrangièrs. Foguèt un temps ont l'occitan donava sus mots a las autras lengas : fòrt d'aquò, deu pas uèl rogir d'acceptar à torn un aport enriquissent. Deu poder exprimir lo passat, lo present e l'avenir coma las lengas qu'apèlan nacionalas.

O sabi, es pro facil d'occitanejar; cadun ò fa ambe mai o mens d'astre. Mas seria de bensonh e de mal de profèit qu'aquò foguèssè regit. Cal crear una acadèmia que s'ocuparia res que dels mots ambe lo dreit e lo poder de decidir.

Alara l'Occitània, fòrta de son vieilh patrimòni e de sa rica pensada, aurà vertadièrament sa bona part dins la vida de l'òme novèl.





Tübinger Beiträge zur Linguistik

herausgegeben von Gunter Narr

74 Tübingen 1 · Postfach 25 67

GESAMTVERZEICHNIS

- Band 1: Georg von der Gabelentz, Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse. Durchgesehener Nachdruck der 2. Aufl. v. 1901, hrsg. u. mit einem Vorwort versehen v. Gunter Narr u. Uwe Petersen, sowie mit einem Aufsatz von Eugenio Coseriu, Georg von der Gabelentz und die synchronische Sprachwissenschaft, Tübingen 1969, ²1972, 588 S., Ganzleinen DM 58.—**
ISBN 3-87808-001-8
- Band 2: Eugenio Coseriu, SPRACHE – Strukturen und Funktionen, XII Aufsätze zur allgemeinen und romanischen Sprachwissenschaft. In Zusammenarbeit mit Hansbert Bertsch und Gisela Köhler hrsg. v. Uwe Petersen, 2. verbess. Aufl., Tübingen 1971, brosch. DM 16.80**
ISBN 3-87808-002-6
Mit den Aufsätzen: Sprachwissenschaft und Marxismus; die Metaphernschöpfung in der Sprache; System, Norm und ‚Rede‘; Über das romanische Futur; Synchronie, Diachronie und Typologie; Der Mensch und seine Sprache; François Thurot; Das Phänomen der Sprache und das Daseinsverständnis des heutigen Menschen; Lateinische und romanische Koordination; Ein Beitrag zur Vorgeschichte der strukturellen Semantik: – Heyses Analyse des Wortfeldes ‚Schall‘; Die lexematischen Strukturen; Semantik, innere Sprachform und Tiefenstruktur.
- Band 3: Adam Smith, A Dissertation on the Origin of Languages or Considerations Concerning the First Formation of Languages and the Different Genius of Original and Compounded Languages, London 1761, hrsg. u. mit einer Einleitung versehen v. Gunter Narr, sowie mit den Aufsätzen: Eugenio Coseriu, Adam Smith und die Anfänge der Sprachtypologie; Antonio Rosmini Serbati, Kritik der glottogonischen Theorie Adam Smiths, Tübingen 1970, 104 S., brosch. DM 11.50**
ISBN 3-87808-003-4
- Band 4: Paul Oßwald, Französisch ‚campagne‘ und seine Nachbarwörter im Vergleich mit dem Deutschen, Englischen, Italienischen und Spanischen. Ein Beitrag zur Wortfeldtheorie, 2. Aufl., Tübingen 1973. 220 S., brosch. DM 16.40**
ISBN 3-87808-004-2
- Band 5: Friedrich Schürr, La Diphtongaison Romane, Tübingen 1970, 164 S., Ganzleinen DM 26.—**
ISBN 3-87808-005-0

- Band 6:** Mario Wandruszka, Wörter und Wortfelder. Aufsätze, hrsg. v. Hansbert Bertsch, Tübingen 1970, 21973, 154 S., brosch. DM 12.40
ISBN 3-87808-006-9
Mit den Aufsätzen: La Nuance; Angst; Brio und Verve; Das Bild des Menschen in der Sprache der italienischen Renaissance; Echt; Dankbarkeit; Etymologie und Philosophie; Lexikalische Polymorphie.
- Band 7:** August Wilhelm Schlegel, Observations sur la Langue et la Littérature Provençales. Neudruck der 1. Aufl. Paris 1818, hrsg. u. mit einem Vorwort versehen v. Gunter Narr, Tübingen 1971, 122 S., Ganzleinen DM 22.-
ISBN 3-87808-007-7
- Band 8:** Ernst Gamillscheg, Studien zur Vorgeschichte einer romanischen Tempuslehre, 2. unveränd. Aufl., Tübingen 1970, 306 S., Ganzleinen DM 29.-
ISBN 3-87808-008-5
- Band 9:** Hans-Martin Gauger, Zum Problem der Synonyme; avec un résumé en français: Apport au problème des synonymes, Tübingen 1972, 149 S., Pbck DM 16.-
ISBN 3-87808-009-3
- Band 10:** Jörn Albrecht, Le français langue abstraite? Ein Beitrag zur Typologie des Französischen und zur Entstehungsgeschichte einer 'idée reçue' (in deutscher Sprache), Tübingen 1970, 333 S., brosch. DM 24.-
ISBN 3-87808-010-7
- Band 11:** Eugenio Coseriu, Die Geschichte der Sprachphilosophie von der Antike bis zur Gegenwart. Eine Übersicht, Teil I: Von der Antike bis Leibniz. Vorlesung gehalten im Winter-Semester 1968/69 an der Universität Tübingen, autorisierte Nachschrift besorgt v. Gunter Narr u. Rudolf Windisch, Tübingen 1970, 162 S., Pbck DM 12.-
ISBN 3-87808-011-5
- Band 12:** Karl Peter Linder, Studien zur Verbalsyntax der ältesten provenzalischen Urkunden und einiger anderer Texte mit einem Anhang über das konditionale 'qui', Tübingen 1970, 109 S., brosch. DM 13.50
ISBN 3-87808-012-3
- Band 13:** Jakob Hornemann Bredsdorff, Über die Ursachen der Sprachveränderungen, aus dem Dänischen übers. u. hrsg. v. Uwe Petersen, Tübingen 1971, 56 S., Pbck DM 8.40
ISBN 3-87808-013-1
- Band 14:** Eugenio Coseriu, Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes. In Zusammenarbeit mit Erich Brauch und Gisela Köhler hrsg. v. Gunter Narr, Tübingen 1970, 21973, 124 S., brosch. DM 14.80
ISBN 3-87808-014-X
- Band 15:** Bengt Sigurd, Die generative Grammatik, aus dem Schwedischen übers. u. hrsg. v. Uwe Petersen, Tübingen 1970, 42 S., Pbck DM 5.50
ISBN 3-87808-015-8
- Band 16:** Gunter Narr (Hrsg.), Griechisch und Romanisch, Tübingen 1971, 185 S., Ganzleinen DM 23.80
ISBN 3-87808-016-6
Mit den Aufsätzen: Eugenio Coseriu, Das Problem des griechischen Einflusses auf das Vulgärlatein; Wilhelm Schulze, Graeca Latina; Karl Dietrich, Neugriechisches

und Romanisches I; Karl Dietrich, Neugriechisches und Romanisches II; Otto Imisch, Sprach- und stülgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinisch; Friedrich Pfister, Vulgärlatein und Vulgärgriechisch; Jacob Wackernagel, Lateinisch-Griechisches.

- Band 17: Wilhelm Kesselring, Grundlagen der französischen Sprachgeschichte. Band I: Die französische Sprache im 20. Jahrhundert, Tübingen 1970, 245 S., brosch. DM 12.-
ISBN 3-87808-017-4
- Band 18: Dieter Kastovsky, Studies in Morphology: Aspects of English and German Verb Inflection, Tübingen 1971, 123 S., DM 12.-
ISBN 3-87808-018-2
- Band 19: Wilhelm Kesselring, Grundlagen der französischen Sprachgeschichte. Band 4: Die französische Sprache des 17. Jahrhunderts, Tübingen 1973, ca. 200 S.
ISBN 3-87808-019-0
- Band 20: Brigitte Schlieben-Lange, Okzitanisch und Katalanisch. Ein Beitrag zur Soziolinguistik zweier romanischer Sprachen, Tübingen 1971, 1973, 65 S., DM 9.80
ISBN 3-87808-020-4
- Band 21: K.-Richard Bausch, Josef Klegraf, Wolfram Wilss, The Science of Translation: An Analytical Bibliography (1962-1969), Tübingen 1970, 181 S., brosch. DM 12.-
ISBN 3-87808-021-2
- Band 22: Gabriele Stein, Primäre und sekundäre Adjektive im Französischen und Englischen, Tübingen 1971, 284 S., Pbk DM 22.-
ISBN 3-87808-022-0
- Band 23: Ursula Liehr, Jour - journée, an - année. Gestalt und Entstehung eines sprachlichen Strukturfeldes, Tübingen 1971, 178 S., Pbk DM 18.-
ISBN 3-87808-023-9
- Band 24: Friedrich Schür, Probleme und Prinzipien romanischer Sprachwissenschaft, Tübingen 1971, 351 S., Ganzleinen DM 36.-
ISBN 3-87808-024-7
- Band 25: Göran Hammarström, Französische Phonetik, aus dem Schwedischen übers. u. hrsg. v. Uwe Petersen, Tübingen 1972, 130 S., Pbk DM 12.80
ISBN 3-87808-025-5
- Band 26: Ernst Kemmer, Sprachspiel und Stiltechnik in Raymond Queneaus Romanen, Tübingen 1972, 252 S., Pbk DM 24.-
ISBN 3-87808-026-3
- Band 27: Lothar H. Mahn, Zur Morphologie und Semantik englischer Verben auf -ify mit Berücksichtigung französischer und deutscher Entsprechungen, Tübingen 1971, 247 S., Pbk DM 24.-
ISBN 3-87808-027-1
- Band 28: Eugenio Coseriu, Die Geschichte der Sprachphilosophie von der Antike bis zur Gegenwart. Teil II: Von Leibniz bis Rousseau. Vorlesung gehalten im Winter-Semester 1970/71 an der Universität Tübingen, autorisierte Nachschrift besorgt von Gunter Narr, Tübingen 1972, 250 S., Pbk DM 16.80, Ganzleinen DM 22.80
ISBN 3-87808-028-X

- Band 29: Kennosuke Ezawa, Die Opposition stimmhafter und stimmloser Verschlusslaute im Deutschen, Tübingen 1972, 145 S., Pbck DM 15.40
ISBN 3-87808-029-8**
- Band 30: Wilhelm Kesselring, Grundlagen der französischen Sprachgeschichte. Band 7: Die französische Sprache von den Anfängen bis 1300, Tübingen 1973, 400 S., Linson DM 36.- Leinen DM 42.-
ISBN 3-87808-030-1**
- Band 31: Rudolf Windisch, Das Neutrum im Romanischen: Spanisch, Italienisch, Rumänisch, Tübingen 1973, ca. 250 S., ca. DM 28.-
ISBN 3-87808-031-X**
- Band 32: Wolfgang Rettig, Sprachsystem und Sprachnorm in der deutschen Substantivflexion, Tübingen 1972, 130 S., DM 14.80
ISBN 3-87808-032-8**
- Band 33: K.-Richard Bausch, Josef Klegraf, Wolfram Wilss, The Science of Translation: An Analytical Bibliography, vol. II 1970-1971 (and Supplement 1962-1969), Tübingen 1972, 265 S., DM 23.80, Ganzleinen DM 29.80
ISBN 3-87808-033-6**
- Band 34: Gabriele Stein, English Word-Formation in two centuries. In honour of Hans Marchand on the occasion of his 65th birthday, Tübingen 1973, ca. 180 S., ca. DM 19.80
ISBN 3-87808-034-4**
- Band 35: Barbara von Gemmingen, Semantische Studien zum Wortfeld ‚Arbeit‘ im Französischen. Versuch einer Darstellung unter Berücksichtigung handwerklich-fachsprachlicher Texte des 13.-17. Jahrhunderts, Tübingen 1973, ca. 210 S., ca. DM 22.80
ISBN 3-87808-035-2**
- Band 36: Albert Mbulamoko, Verbe et Personne. Les substituts et marques de la personne verbale en latin, espagnol, français, allemand, lingale et ngbandi, Tübingen 1973, ca. 300 S., ca. DM 32.-
ISBN 3-87808-036-0**
- Band 37: Fritz Abel, Le Mouvement occitaniste contemporain dans la région de Toulouse. Festgabe für Gerhard Rohlfs zu seinem 80. Geburtstag, Tübingen 1973, 106 S., ca. DM 14.80
ISBN 3-87808-037-9**
- Band 38: August Sladek, Wortfelder in Verbänden, Tübingen 1973, ca. 300 S., ca. DM 34.-
ISBN 3-87808-038-7**
- Band 39: Hans-Martin Gauger, Die Anfänge der Synonymik: Girard (1718) und Roubaud (1785). Ein Beitrag zur Geschichte der lexikalischen Semantik, Tübingen 1973, ca. 220 S., ca. DM 24.-
ISBN 3-87808-039-5**
- Band 40: Eugenio Coseriu, Probleme der strukturellen Semantik. Autorisierte Vorlesungsnachschrift von Dieter Kastovsky, Tübingen 1973, ca. 110 S., ca. DM 12.-
ISBN 3-87808-040-9**